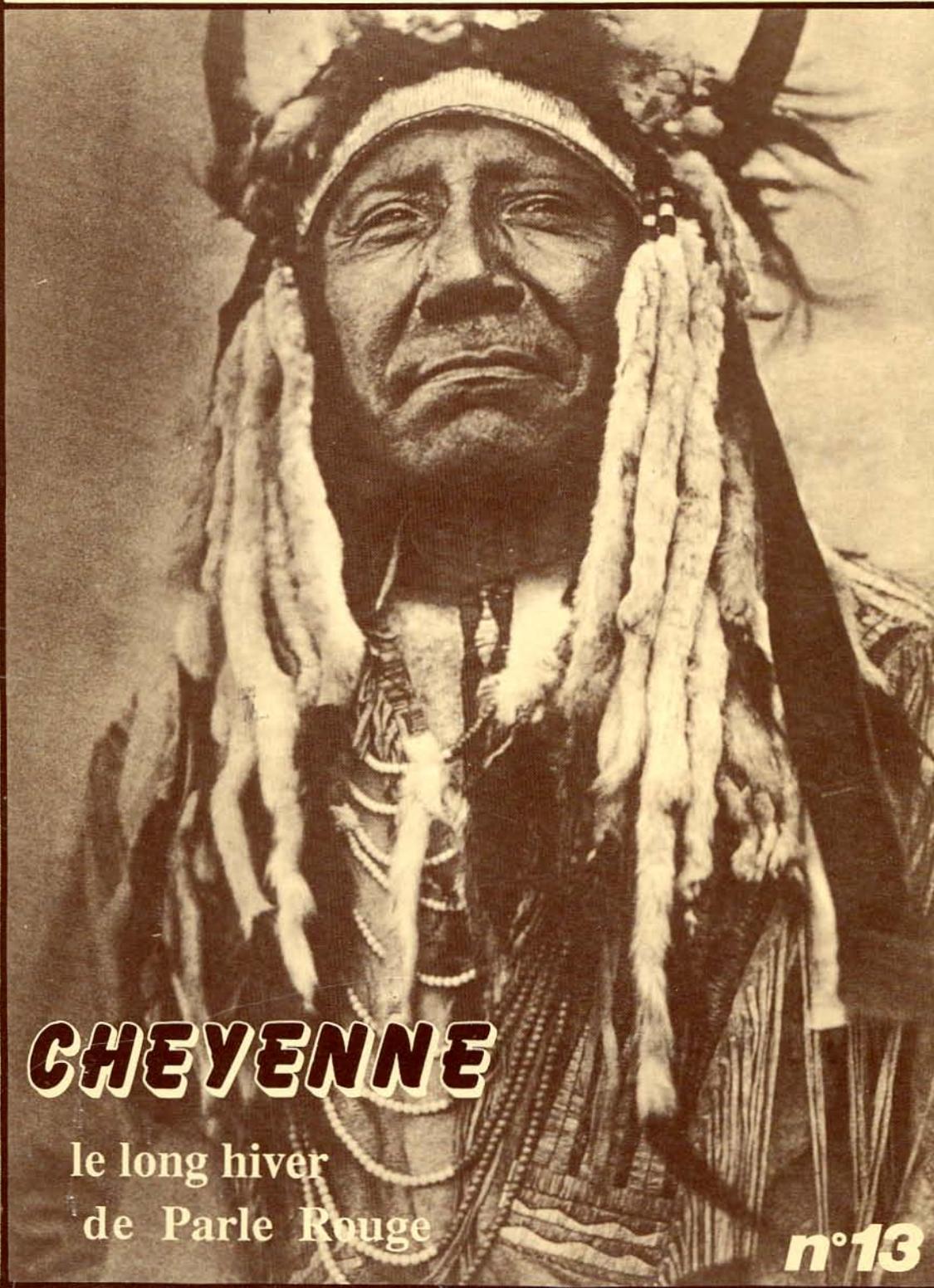


NITASSINAN

NOUVEAU JOURNAL



CHEYENNE

le long hiver
de Parle Rouge

n°13



Publication trimestrielle du CSIA (Comité de Soutien aux Indiens d'Amérique),
Association loi 1901, à but NON LUCRATIF

ADRESSE: NITASSINAN - CSIA BP 101 75623 PARIS cedex 13

DIRECTEUR DE PUBLICATION: Marcel CANTON

DEPOT LEGAL: 4° trimestre 87 - N° ISSN: 0758 6000

N° COMMISSION PARITAIRE: 666 59

COMITE DE REDACTION: Marcel CANTON - Didier DUPONT - Pascal KIEGER -
Henri MANGUY - Nathalie NOVIK

CORRESPONDANT INTERNATIONAL: Didier DUPONT, 20 rue Jean BART 59260 HELLEMES/
LILLE

(Documents de couverture: p 1, TWO MOONS, Chef de guerre Cheyenne à Little Big Horn
p 4, bébé Apache suspendu dans son "tsoch")



Sous statut LOI 1901, la parution de la revue NITASSINAN est un projet
totalement AUTO - financé qui ne bénéficie d'aucun appui, d'aucune subvention,
d'aucune aide matérielle quelle qu'elle soit, ni d'aucun support publicitaire,
et qui, depuis maintenant 3 ans, n'en poursuit pas moins un gros travail A BUT
NON LUCRATIF.

Si vous tenez à ce que NITASSINAN continue à paraître, vous pouvez vous y
abonner -voir en avant-dernière page-, commander badges, posters ou cartes dont
la vente nous permet de couvrir un peu plus facilement nos frais d'imprimerie
-cela étant d'ailleurs notre unique AMBITION financière-; vous pouvez enfin
nous proposer un peu de votre temps, pour de la frappe justifiée à droite ou
de la traduction -de façon gratuite, très épisodique et non contraignante-.



Avant-propos

Lorsque, d'Onondaga, l'on s'enquiert de l'Ours et, plus précisément, de savoir s'Il est enfin Sorti, c'est très certainement qu'Oren Lyons, Haudenosaunee, attend du téléphone-mocassins qu'il lui apporte d'heureuses nouvelles quant à la personne, quant à la famille, au Clan et au Peuple de son merveilleux Ami Cheyenne, membre comme lui du Cercle des Anciens, Herman Bear Comes Out...

C'est aussi qu'à Lame Deer, comme dans tout le Montana, les hivers sont particulièrement longs et rigoureux...

C'est enfin que, par delà ces rudes hivers indiens -qui finissent toujours bien par passer-, il y a l'Hiver, l'Hiver Cheyenne, le Long Hiver de ce Peuple qui, au dire des Lakota, Vint et Parla Rouge. C'est l'Hiver de la mauvaise Histoire qui s'abattit sur ses petites sociétés avec l'agression soudaine et les fracassantes gerçures des premiers fusils, Hiver qui, finalement, s'entama presque douillement, aile contre aile et braise sous viande, dans la chaude bienveillance Lakota...

Hiver qui, presque aussitôt, tellement trop vite, devint condamnation à mort, une mort sans échappatoire, aussi terriblement qu'inexplicablement administrée, de la grande faux des sabres alignés à la fantastique efficacité des mitrailleuses Hotchkiss. Ash Hollow. Fort Laramie et Sand Creek. Fort Reno et Camp Robinson: Long Hiver en champs clos couverts d'effrois et de meurtres, de cris perdus et de hurlements alcooliques, de fers et de ventres... fulgurant Hiver prémédité d'un vaste gâchage de boue, de corps et de lait...

Hiver du Gel qui s'ensuivit, du Grand Gel dans le Sang et dans l'Esprit des quelques uns qui, miraculés, ayant rampé et l'Aller et le Retour, sont un jour... arrivés, avec, à jamais, le traumatisme pour Mémoire Collective...

Si le fameux "Réveil indien" des années 70 ne fut guère, à proprement parler, Cheyenne, si podiums et micros n'ont à ce jour que très peu vibré Cheyenne, que l'on ne s'y trompe point: ce qui se perpétue minutieusement sous les neiges épaisses du Montana, dans le profond secret d'une petite Réserve intensément tournée vers elle-même -et fort intrigante pour les godillots du B.I.A.-, c'est bien Cheyenne, c'est bien "Siyela", le Peuple Qui A Pu Revenir et Qui Parle Rouge... de son Long Hiver.

M.C.

Sommaire

PAGES:

LES CHEYENNES, UN PEUPLE MIGRATEUR	3
DE MEMOIRE CHEYENNE, PARLER ROUGE EN TERMES BLANCS	7
L'AMITIE CHEYENNE-LAKOTA	15
50 ANS AVANT L'HOLOCAUSTE, LE "DETAIL AMERICAIN".....	19
MAIS QUE SONT LES TRAITES DEVENUS?	25
L'AUTOMNE 87 DE NITASSINAN (Journée Internationale de Solidarité - Au festival d'Amiens - "Les Cheyennes" de J.Ford - Interview de R.T.Coulter - Conférence de presse et film (Alanis Obomsawin) - Terres indiennes et Droits de l'Homme .	31
NITASSINAN A VIENNE (7-10 mai 87), DE PRECIEUX CONTACTS	42
SIGNIFICATION DES NOMS PROPRES LAKOTA	47
1°SOURCE D'INFORMATION: AKWESASNE NOTES, Journal de la Nation Mohawk	54
ABONNEMENTS ET COMMANDES	55
EN BREF: Leonard PELTIER - Tuberculose au LUBICON! - Pour un PRINTEMPS	
NITASSINAN 88?	56



Montage de deux dessins (de Snow et Pinto) parus dans Akwesasne Notes.

LES CHEYENNES,

UN PEUPLE MIGRATEUR



par Pascal KIEGER



... "Autrefois, les Cheyennes vivaient sous la terre dans une grande caverne; il y faisait sombre, quand un jour ils aperçurent une lumière au loin. Se dirigeant vers la lueur, ils découvrirent une ouverture et sortirent sur la terre. Tout d'abord, la lumière blessa leurs yeux, mais ce n'était pas continuellement le jour, il y avait aussi la nuit. Ils se retrouvèrent dans un nouveau pays, rude, étrange, où les rochers et les pierres jonchaient partout le sol. Ils se nourrirent de lapins dont la peau leur servit de vêtements et de couvertures. Leurs abris étaient faits des pierres en abondance tout autour d'eux.

Ils voyagèrent et arrivèrent à un large fleuve dans lequel poussaient des arbres. A cet instant même, une étoile tomba du ciel et mit le feu aux troncs; c'est ainsi que les Cheyennes apprirent à faire du feu, à cuisiner et avoir chaud. Ils continuèrent à voyager et trouvèrent sur les bords d'un grand lac, de nombreuses choses indiquant que d'autres gens avaient campé là. Des marteaux et des haches de pierre, des perches de tente étaient éparpillés un peu partout au bord de l'eau. Les Cheyennes restèrent longtemps à cet endroit.

Ils reprirent leur route vers l'Ouest et arrivèrent dans un pays très plat. Là, ils furent attaqués par des Assiniboines, les "Ho'hé", qui possédaient déjà des fusils... Les Cheyennes furent encore plus à l'Ouest et atteignirent le fleuve Missouri. (...)"





C'est ainsi que la tradition orale Cheyenne relate les différentes étapes de la migration de ce Peuple vers les Grandes Plaines. Le foyer primitif des Cheyennes semble se situer au nord des Grands Lacs, à côté de la Baie d'Hudson.

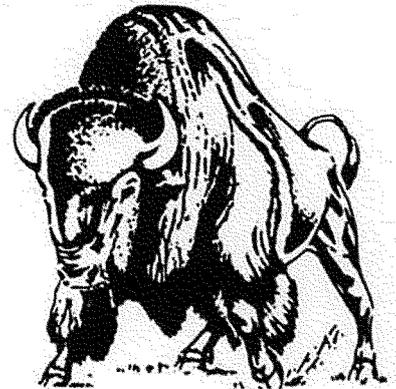
A l'origine, les Cheyennes -l'une des tribus les plus à l'ouest de la grande famille Algonquine- vivaient donc dans des villages permanents, cultivant le Maïs, le Tabac, le Haricot et récoltant périodiquement toutes sortes de racines et de fruits.

Etablis dans plusieurs villages de l'actuel état du Minnesota, cette tribu est composée de deux groupes très proches, les "Tsis tsis tas" et les "Suh'tai".

Le mot "Cheyenne" provient d'un terme sioux, "Sha ni ye na" (voir ci-après p. 15) qui peut se traduire par "Gens d'une autre langue".

Mais les Cheyennes se nomment eux "Tsistsistas" qui signifie "Le Peuple".

Le cas des Cheyennes est exemplaire au moins à ce titre: d'agriculteurs sédentaires, ils sont devenus chasseurs et nomades... Cette petite tribu de 3000 Indiens s'est pris les pieds dans la roue du Progrès et a accompli une migration géographique autant que culturelle, à l'envers de toutes les données "scientifiques" qui tentent d'encadrer l'évolution humaine...



Laisser filer l'Etoile en la remerciant pour le Feu...

Cette légende racontée par de vieux Cheyennes dans les années 1865 à un ethnologue, nous dévoile bien davantage qu'un simple tracé sur une carte reliant le point X au point Y, c'est à dire de l'âge des cavernes à l'âge du fer des fusils.

Les Cheyennes n'ont pas été des vagabonds ou des nomades dans l'acception péjorative du terme -sans patrie-: Ils ont été des Migrateurs, comme certains oiseaux ou papillons dont ils aiment encore évoquer l'intelligence et la sensibilité..

Ce récit des origines Cheyennes est très clair et suffisamment éloquent quant à la qualité et aux compétences de chaque découverte, de chaque rencontre, de chaque milieu traversé et adopté.

Il en va ainsi dans le monde indien où l'important n'est pas d'atteindre aveuglément un but, de marcher sans cesse, de courir et au besoin d'écraser, mais bien plutôt de suivre la piste et les mille indications que l'on peut y lire, de laisser filer l'étoile en la remerciant pour l'étincelle du Feu, d'utiliser les cailloux en travers du chemin pour se construire des abris au lieu de pester contre les caprices de la montagne, ou bien encore de choisir les bords d'un lac ou d'un fleuve pour y vivre un moment sans irrémédiablement songer à construire un pont ou détourner "l'obstacle, puisque le rivage est certainement aussi généreux des deux côtés...

C'est l'inquiétude et l'angoisse permanente nées de nos propriétés et de leurs intérêts, qui ont construit les frontières, les patries et l'Etat garanti de rester en l'état!

Les Cheyennes, eux, ont donc quitté une nuit devenue jour, le haut pays qui était le leur, pour s'en aller à reculons vers le plat pays des Plaines...

Jusqu'à cette date historique, en tous les cas jugée comme telle par les historiens de l'Amérique, où le Cheyenne se retrouve face à face avec un Assiniboine en armes et devient un Guerrier des Plaines!





un Rêve en Evolution...

A partir de 1800, les bandes Cheyennes se subdivisent de plus en plus, sur un territoire désormais de plus en plus vaste. Les Cheyennes du Nord, établis près des Black Hills, et les Cheyennes du Sud, descendus jusqu'à l'actuel état du Kansas. La construction des forts militaires, l'installation des colons-fermiers et les rivalités entre tous les groupes d'Indiens qui chassent le Bison, séparent arbitrairement le Peuple Cheyenne.

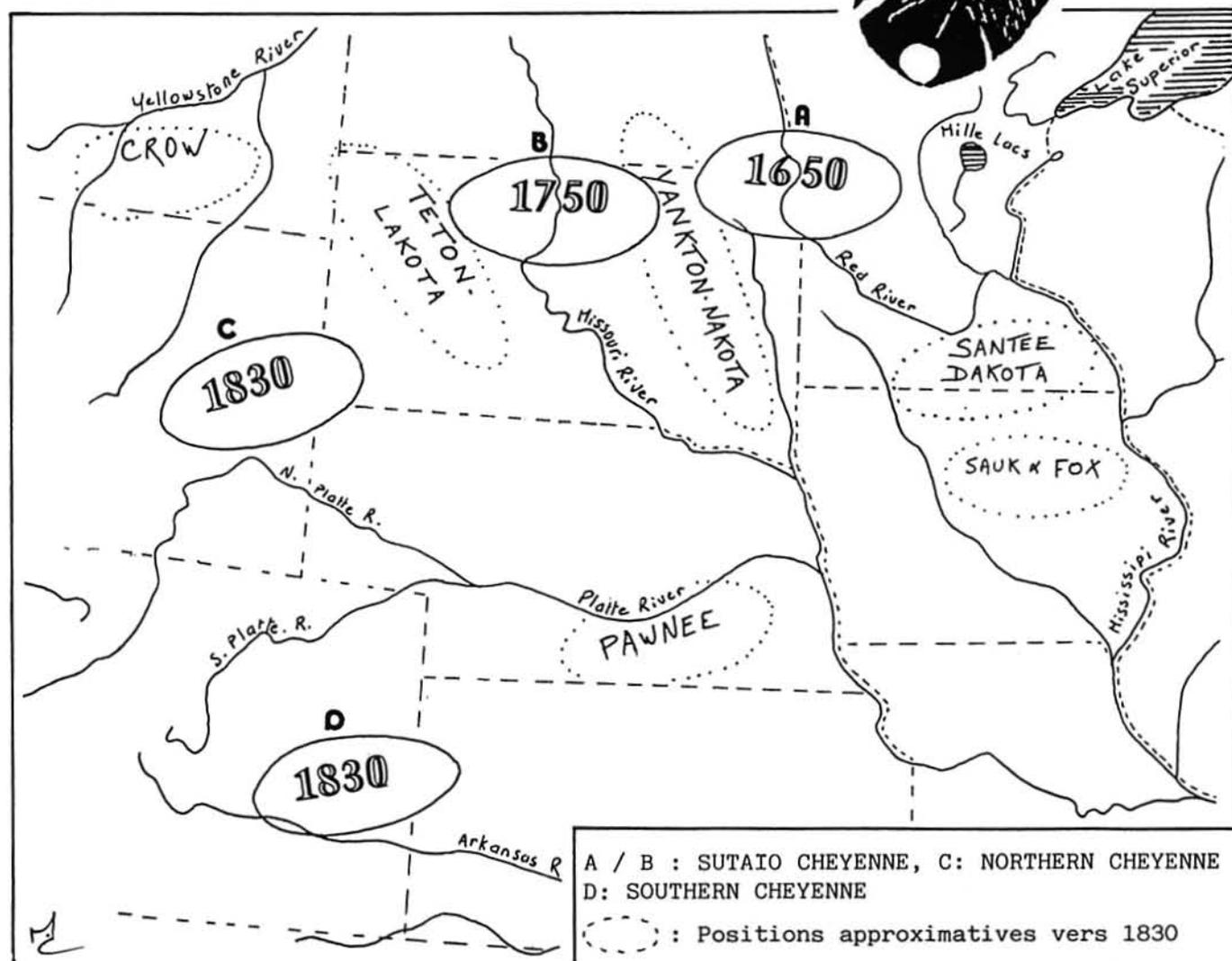
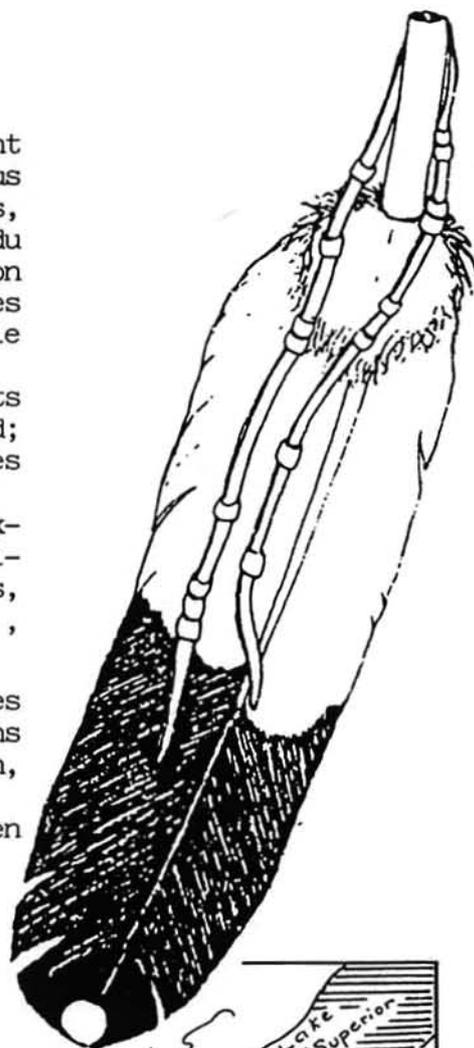
Pourtant, durant ce même temps, des villages permanents continuent d'exister au Minnesota et dans le Dakota du Nord; pourtant, la culture du tabac continue à côté des tipis des Plaines.

Pourtant, loin d'adopter une attitude de replis et d'exclusion à l'égard des autres tribus des Plaines -leurs voisins-, de nouvelles alliances voient le jour: mariages, échanges et associations perpétuent la Loi de la Parenté, règle d'Amour au coeur de toutes les Nations Indiennes...

Véritable casse-tête Cheyenne (!), où d'anachronismes culturels en erreurs naturelles, cette tribu si adulée dans le folklore des westerns, a marché non pas vers son destin, mais AVEC, opérant une véritable révolution...

Au sens où l'entendaient les Surréalistes, d'un Rêve en Evolution...

Pascal Kieger



DE MEMOIRE CHEYENNE

Parler Rouge en termes blancs

"Les anciens Cheyennes n'avaient aucun moyen d'écrire les choses. Ils devaient tout garder dans leur tête et le raconter à leurs enfants afin que l'Histoire de la tribu ne fût jamais oubliée."

John Stands in Timber était un Cheyenne du Nord né en 1884. Son grand-père fut tué pendant le combat contre Custer en 1876. Dès sa plus tendre enfance il commença à se passionner pour ces histoires racontées par les anciens qu'il garda ainsi dans sa tête d'enfant et de jeune homme jusqu'à ce qu'en 1905, de retour de l'école, ayant appris à lire et à écrire l'anglais, il décide de les transcrire sur le papier pour les conserver. Il consacra alors toute sa vie à recueillir toutes les histoires, tous les témoignages, à rechercher tous les documents concernant l'Histoire des Cheyennes depuis leurs origines légendaires jusqu'à leurs premières années de vie dans les réserves. C'est pourquoi les cheyennes l'appelèrent leur historien. Il semble qu'à son époque il ait été le seul Indien d'Amérique du Nord à faire ce genre de travail. Sa collaboration avec l'anthropologue Margot Liberty aboutit à la rédaction d'un ouvrage, "Cheyenne Memories", qui parut en 1967 aux Etats Unis. Ce livre n'ayant jamais été traduit en Français, nous en présentons quelques extraits en exclusivité pour les lecteurs de Nitassinan.

le mythe originel

Le Créateur prit de la boue et modela une personne, puis il souffla dans la bouche de celle-ci, ce qui lui donna la vie. On ne se souvient pas de ce qui arriva juste après cet événement, mais au bout d'un certain temps il y avait beaucoup de gens, et le Créateur leur enseigna comment vivre, comment utiliser des petits animaux et des fruits sauvages comme nourriture. Il leur enseigna comment fabriquer et utiliser la lance pour chasser le gibier.

Ceci se passait dans un autre pays, entièrement entouré de grandes eaux. On pense que c'était peut-être une île dans l'océan. Là ils vivaient surtout de poisson et d'oiseaux, et c'étaient des temps très durs car ils avaient souvent faim. Mais ils savaient entreprendre de longs voyages, et un jour ils arrivèrent dans un endroit où ils trouvèrent de grands animaux. Cela les encouragea à continuer encore plus loin à la recherche d'un meilleur pays où vivre.

Continuant leur voyage, ils découvrirent un jour un pays plus grand et qui regorgeait de gibier mais aussi d'animaux féroces qui mangeaient les êtres humains. Les gens en avaient peur et vécurent longtemps dans des grottes, jusqu'à ce que leur population eût augmenté et qu'ils fussent devenus capables de se défendre. Devant un si grand nombre, les animaux n'osèrent plus s'approcher d'eux.



Après s'être ainsi multipliés ils se déplacèrent encore pour aller vivre dans un endroit à ciel ouvert.

Ils apprirent à utiliser les arcs et les flèches ainsi que d'autres armes de chasse, et devinrent de plus en plus capables de se défendre. Mais pendant tout ce temps ils n'étaient pas un peuple organisé. Ils n'avaient pas de lois, pas de règles de vie. Il y avait parmi eux des gens qu'on appelait les soldats, mais ce n'était pas comme les sociétés militaires créées plus tard par Médecine Douce. Ces hommes imposaient leur volonté au peuple, lui commandant tout ce qu'il devait faire. Ce n'était pas des hommes bons et le peuple les craignait. Mais il ne savait pas quoi faire contre eux jusqu'au jour où Médecine Douce arriva.

CHEYENNE MEMORIES

extraits de l'ouvrage de John Stands in Timber et Margot Liberty

L'histoire de Médecine Douce

Il y a plusieurs siècles, le prophète et sauveur Médecine Douce arriva chez le Peuple de la Prairie. Avant sa naissance, les gens étaient mauvais, vivaient sans lois et se tuaient les uns les autres. Mais avec sa venue, les choses ont changé. On dit souvent que les Indiens sont des sauvages, et c'était vrai des Cheyennes au début, mais plus après le temps de Médecine Douce.

Il était une fois un homme et sa femme, gens d'entre deux âges. L'homme était courageux et fort. Sa femme était une brave femme. Ils avaient un seul enfant, une fille.

Une nuit, la fille rêva que quelqu'un lui parlait. La voix disait: "Racine Douce viendra à toi, parce que tu es une jeune femme pure". Cette racine douce est une médecine indienne utilisée pour toutes sortes de traitements. Elle pousse dans l'Idaho et dans le Montana.

La fille pensa que c'était juste un rêve, mais la nuit suivante elle fit le même exactement, ainsi que la troisième nuit, et elle commença à se demander pourquoi la voix disait que Racine Douce viendrait la voir. La quatrième nuit elle fit encore le même rêve et elle en parla à sa mère. Celle-ci lui dit que ce n'était rien et qu'elle ne devait pas s'inquiéter. Mais quelques mois plus tard sa taille commença à s'arrondir, parce qu'elle portait un bébé. Ses parents remarquèrent cela et la questionnèrent. Elle n'avait jamais connu d'homme - c'était seulement le rêve. Mais ils eurent honte et la cachèrent aux autres gens. Quand son temps fut venu, la fille quitta le village et se rendit dans une crique où poussaient de hautes herbes. Avec du bois flotté elle se construisit un abri où elle donna naissance à un garçon. Personne ne l'aida à accoucher. Lorsque ce fut fini, elle laissa là le bébé et revint à la maison.

(Note de M. Liberty. Le concept de Médecine Douce en tant que "Sauveur" montre l'influence chrétienne sur le récit, de même que l'élément de la naissance à partir d'une vierge qui a dû séduire les Cheyennes à cause de l'importance qu'ils accordaient à la pureté des femmes.)



Le même jour, une vieille femme descendit dans la crique pour couper de l'herbe, et elle entendit un bébé pleurer en-dessous de l'endroit où elle entassait l'herbe. Elle descendit voir, trouva le bébé, le ramassa et, sans plus penser à l'herbe qu'elle avait coupé, l'enveloppa dans une couverture et le ramena chez elle.

Arrivée dans sa hutte, elle dit: "Vieil homme, j'ai trouvé un bébé que quelqu'un a abandonné."

Le vieil homme joignit les mains en signe de reconnaissance et dit: "Il sera notre petit-fils et son nom sera Médecine Douce."

La vieille le confia à des femmes qui avaient des enfants en bas âge et qui lui serviraient de nurses. Elles le nourrissent de soupe à la viande et aux fruits sauvages. Il était en bonne santé et grandit vite et fut très tôt capable de manger d'autres nourritures. Il apprit à faire beaucoup de choses avant la plupart des garçons et n'avait que dix ans lorsqu'il accomplit son premier miracle.

Le premier miracle de Médecine Douce est de nourrir tous les gens du village, en une période de famine, à partir d'une carcasse de bison. "Il y en avait suffisamment pour tout le monde et il en restait encore lorsque tous eurent mangé à leur faim."

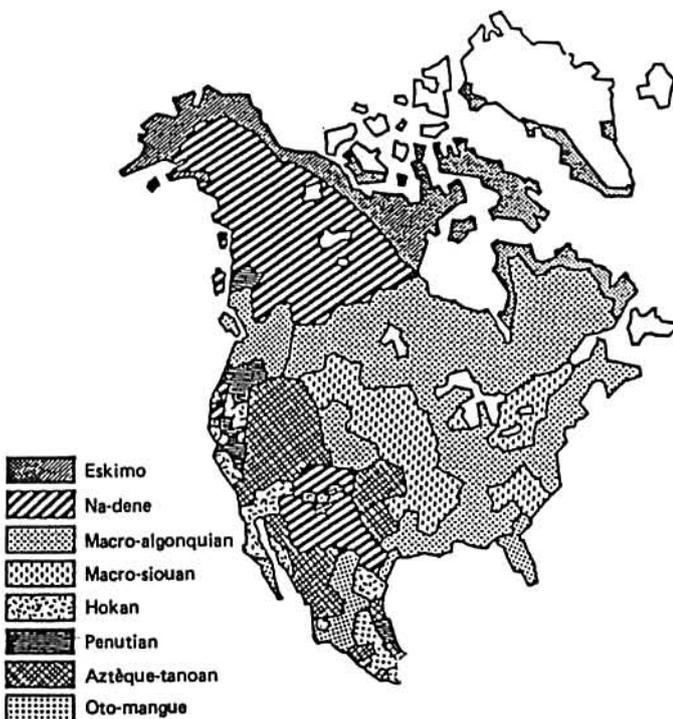
A l'époque où Médecine Douce tue son premier bison, il est obligé d'assommer un vieil homme qui veut lui voler la peau de l'animal. Pour échapper aux soldats qui font la loi dans la tribu, il doit s'exiler. Durant son exil il se sent appelé par un puissant pouvoir sur une montagne connue depuis toujours par les Cheyennes, la Montagne Sacrée - ou Montagne Sainte (aujourd'hui Bear Butte). Là, il pénètre dans un grand tepee où se trouvent rassemblés des vieillards, hommes et femmes, qui sont des dieux. Il voit aussi quatre flèches qui deviendront plus tard les Flèches Sacrées de la tribu Cheyenne.



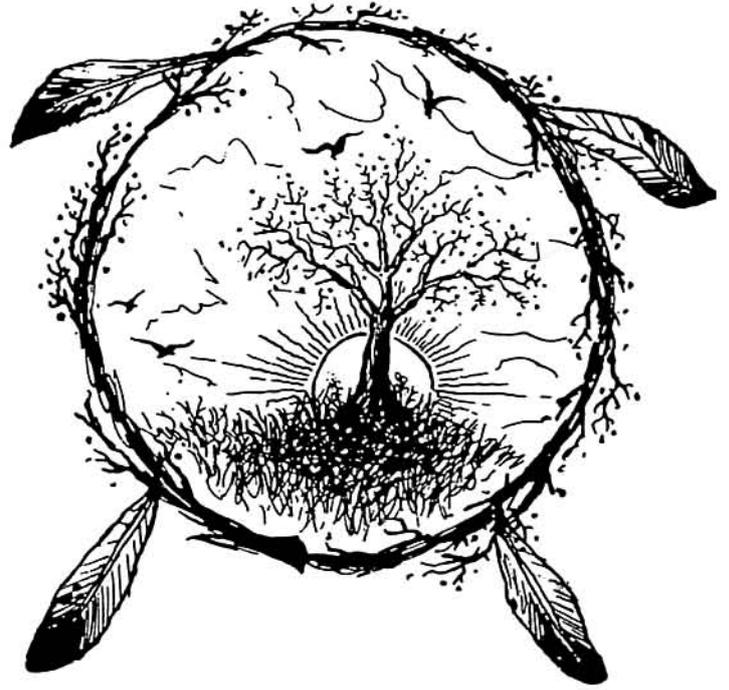
la genèse du mot "Cheyenne"

Il se peut que lorsque les Cheyennes quittèrent leur premier pays - celui qui était entouré d'eau - ils se séparèrent en différents groupes et que les langues évoluèrent jusqu'à devenir distinctes tout en restant similaires. Aujourd'hui, les Cheyennes du nord et du sud ont des variantes dans leurs façons de parler qui sont apparues à partir de 1825 lorsqu'ils se sont séparés. Les Cheyennes du sud ont adopté plus de mots anglais et ont oublié plus d'anciens mots, et certains mots eux-mêmes ont changé.

Puisque je parle du langage, il est intéressant de savoir quelle est l'origine du mot Cheyenne. L'ancien nom qu'ils se donnaient eux-mêmes était NI-OH-MA-ATE-A-NIN-YA, ce qui signifie "Le Peuple du Désert" ou "Le Peuple de la Prairie". Mais d'autres tribus avaient des noms pour eux, en particulier les quatre premiers peuples qui devinrent leurs alliés: les Suhtai, les Arapahos, les Apaches et les Sioux. Ces derniers les appelaient SHI-HEL-LA (ils viennent rouges), parce que les premiers Sioux ne comprenaient pas quand les Cheyennes leur disaient en langage des signes qu'ils étaient "Le Peuple du Désert"; ils pensaient que cela signifiait qu'ils utilisaient de la terre rouge pour peindre leur visage et leur corps, c'est pourquoi ils les appelèrent du mot sioux correspondant. Puis ce mot se transforma en SHI-HEN-NA, fut repris par les premiers voyageurs Blancs et finalement devint "Cheyenne". (1)



(1). Lire également l'article de D. DUPONT, P. 15



Médecine Douce est instruit des lois qu'il doit apporter à son peuple

Les vieillards l'instruisirent de nombreuses choses qu'il devait apporter à son peuple. Ils lui parlèrent d'abord des quatre flèches, car elles devaient être le plus grand pouvoir de la tribu. Deux devaient servir à la chasse et deux à la guerre. De nombreuses cérémonies étaient en rapport avec les flèches et elles symbolisaient de nombreuses lois. Médecine Douce apprit ensuite qu'il devait donner au peuple un bon gouvernement, avec 44 chefs pour l'administrer et un bon système de police et de protection militaire, organisée en quatre sociétés guerrières: les Renards Rapides, les Elans, les Boucliers Rouges et les Cordés d'Arc. Il y avait encore tant à apprendre en plus de ces choses qu'il resta là pendant plus de quatre années avant d'être renvoyé pour apporter les lois au peuple.

Arrivé au pays Cheyenne, Médecine Douce raconte aux gens de son peuple ce qui lui est arrivé durant son exil et ce qu'il a appris sur la Montagne Sainte:

"Les Dieux m'ont dit que je devais réformer votre manière de vivre et vous enseigner à gouverner le peuple d'une bonne façon, leur dit-il. Actuellement vous êtes méchants, vous vivez dans le mal, vous vous tuez les uns les autres. C'est pour cela que vous êtes pauvres et affamés. Les Flèches vous apporteront une nouvelle vie. Les Dieux m'ont renvoyé pour vous montrer comment cela doit être fait."

la prophétie de Médecine Douce



Médecine douce crée et organise les quatre sociétés militaires, enseigne aux chefs leurs devoirs, leurs responsabilités et comment ils devront être choisis. Enfin, il leur enseigne les principes de la religion de la Flèche Sacrée.

Médecine Douce reste jusqu'au jour de sa mort parmi le peuple cheyenne. CE jour-là, il fait rassembler les sociétés militaires et fait une prophétie:

les chefs, garants de la paix

"Des temps vont venir où beaucoup de choses changeront. Des étrangers appelés "hommes de la terre" s'installeront parmi vous. Leur peau est claire et leurs manières sont puissantes. Leurs cheveux sont coupés court et ils ne parlent pas une langue indienne. N'imitiez rien de ce que font ces hommes mais conservez vos propres usages tels que je vous les ai enseignés aussi longtemps que vous le pourrez.

"A la fin, le bison disparaîtra, et un autre animal prendra sa place, un animal avec une longue queue et des sabots fendus et dont vous devrez apprendre à manger la chair. Mais avant, il y aura un autre animal que vous devrez apprendre à utiliser. Il a un cou couvert de longs poils et une queue qui touche presque le sol. Ses sabots sont ronds. Cet animal vous portera sur son dos et vous aidera de multiples façons. Ces collines éloignées qui semblent n'être qu'une vision bleue dans le lointain sont aujourd'hui à plusieurs journées de voyage; mais avec cet animal vous y serez en un court instant. Aussi, ne le craignez pas, souvenez-vous de ce que j'ai dit.

"Mais à la fin vous ne vous en souviendrez plus. Vos coutumes changeront. Vous oublierez votre religion pour quelque chose de nouveau. Vous perdrez le respect pour vos leaders et commencerez à vous quereller. Vous quitterez le chemin de vos parents et épouserez des femmes de vos propres familles. Vous ressemblerez aux "hommes de la terre" et oublierez les bonnes choses par lesquelles vous avez vécu, et à la fin vous deviendrez pire que fous.

"Je suis désolé de dire ces choses, mais je les ai vues, et vous verrez qu'elles arriveront."

"Écoutez-moi attentivement et suivez fidèlement mes instructions, dit Médecine Douce aux chefs. Vous, chefs, êtes des pacificateurs. Même si votre fils était tué devant votre tipi, vous devriez prendre une pipe de paix et fumer. Alors on pourra dire que vous êtes un chef loyal. Vous, chefs, avez la garde du pays et du peuple. Si vos hommes, vos sociétés de guerriers sont effrayés et doivent battre en retraite, vous ne devez pas reculer mais rester à votre poste pour protéger votre pays et votre peuple. Si des étrangers arrivent, vous êtes ceux qui leur offrez des présents et qui les invitent. Si quelqu'un vient dans votre tipi pour vous demander quelque chose, donnez-le lui. Ne refusez jamais."

Les chefs n'avaient pas du bon temps. Ils étaient supposés être parfaits. Certains ne désiraient pas devenir chefs quand ils étaient choisis; la responsabilité était trop grande. Mais certains d'entre eux faisaient les choses très difficiles que Médecine Douce leur avait commandé de faire.

Il y avait toujours une confusion entre les Blancs et les Indiens au sujet des chefs. Le gouvernement voulait toujours un homme qui pouvait parler au nom de la tribu, en tant que son leader, et chez les Cheyennes un tel homme n'existait pas. Les chefs prenaient des décisions en accord avec la volonté du peuple et de chacun. Un seul homme ne pouvait pas dire oui ou non pour quelque chose comme un traité. Et les Blancs devenaient impatients avec ça, et essayaient de nommer des chefs aux-mêmes dans différentes tribus.

En fait, de nombreux chefs Cheyennes ont été rendus célèbres par les Blancs, comme Two Moon ou Little Wolf. Ils étaient tous les deux des hommes braves et avaient d'excellentes mentions, mais Two Moon n'était pas le leader de tous les Cheyennes au combat contre Custer, comme je l'ai lu ici et là. Aucun chef ne pouvait faire cela de lui-même.



premiers chevaux

Les Cheyennes venaient de l'est de leur pays actuel et se sont joints aux Suhtai (Cheyennes du Nord) au cours de leurs voyages. Ils ont combattu avec de nombreuses tribus durant ces premières années. La tribu se déplaçait vers l'ouest. Ils vécurent un long moment près du Missouri, dans des villages, et cultivaient du maïs. Ils n'avaient pas de chevaux à cette époque mais des chiens, qui servaient au transport. Les chiens que nous avons aujourd'hui sont beaucoup plus petits que ceux qu'ils utilisaient en ce temps. Lorsqu'ils partaient sur le sentier de la guerre, les chiens transportaient sur leur dos des mocassins de rechange, des sacs de viande séchée et des choses comme ça. Ils étaient d'une grande aide pour les bandes en déplacement. Mais ils n'étaient rien à côté des chevaux. Les chevaux apportèrent une grande modification dans la manière de

vivre des cheyennes, comme Médecine Douce le leur avait prédit.

Le premier Cheyenne à avoir approché des chevaux les vit pour la première fois au bord d'un lac dans le pays qui s'appelle maintenant le Wyoming. Il s'approcha pour voir et c'est alors qu'il se souvint de la prophétie de Médecine Douce selon laquelle il y avait des animaux aux sabots ronds, à la crinière et à la queue touffue, et que les hommes pourraient monter sur leur dos pour voyager à travers la prairie. Il revint au village et raconta ce qu'il avait vu aux anciens, qui se souvinrent.

Alors ils tendirent un piège, et lorsqu'un cheval tomba dedans, ils accoururent et l'immobilisèrent. La prophétie disait qu'ils devaient chevaucher sur son dos; ainsi, une fois qu'il fut assez apprivoisé pour suivre une personne le tenant par la bride, ils essayèrent cela et tout alla bien. Ensuite ils l'utilisèrent pour en trouver et en capturer d'autres.



"Le Cheval, ni dieu ni machine,
mais Partenaire d'un monde économique et poétique..." Pascal Kieger (Nit.N°6)

première rencontre avec les Sioux



Il y avait d'autres histoires au sujet des premiers hommes blancs qu'ils virent mais beaucoup d'entre elles ont été oubliées. Ils ont gardé un plus grand souvenir de leur première rencontre avec les Sioux. Lorsque j'étais enfant, j'ai entendu les anciens raconter comment les Sioux sont arrivés. Un jour, alors que le Missouri était pris dans les glaces, un groupe de chasseurs Sioux suivait la piste d'un bison qui traversait le fleuve. Au bout d'un petit moment, plusieurs d'entre eux firent demi-tour, parce que c'était le printemps et la glace commençait à casser. Mais deux continuèrent jusqu'à arriver à un endroit où il n'y avait plus de neige sur le sol mais où l'on pouvait tout de même voir les traces. Ils continuèrent donc à les suivre et ils arrivèrent finalement devant un village étranger, avec de la fumée montant haut dans le ciel, et un tipi au centre, séparé du reste.

Ils n'y entrèrent pas directement. Au lieu de cela, ils revinrent sur leurs pas et trouvèrent un endroit où l'eau de la neige fondue avait inondé la prairie. Ici, l'un d'eux se déshabilla et se peignit avec de l'argile blanche qu'il avait découvert à proximité. L'autre trouva un crâne de bison qu'il attacha dans le dos du premier, et dénoua ses cheveux. L'homme retourna au village Cheyenne ainsi apprêté, se montra devant le camp circulaire et marcha vers le tipi isolé du centre, le tipi de la Flèche Sacrée. Le gardien sortit du tipi et l'attendit. Quand il fut proche, il l'invita à entrer, lui ouvrit la porte et le suivit à l'intérieur. Le Sioux lui fit l'offrande du crâne de bison et le gardien le prit et le déposa dans le fond du tipi. Pendant ce temps, les gens s'étaient rassemblés autour et quand les deux hommes sortirent ils commencèrent à parler au Sioux, mais il leur dit en langage des signes qu'il n'était pas un Cheyenne et qu'il venait d'une tribu vivant de l'autre côté du Missouri. Ils l'accueillirent en ami, car la loi est que, même pendant un combat, si un ennemi entre dans le tipi de la Coiffe Sacrée ou de la Flèche Sacrée, on ne doit pas lui faire de mal. Après qu'il se fût lavé pour enlever sa peinture, ils lui souhaitèrent la bienvenue, ainsi qu'à son ami qui venait de le rejoindre.

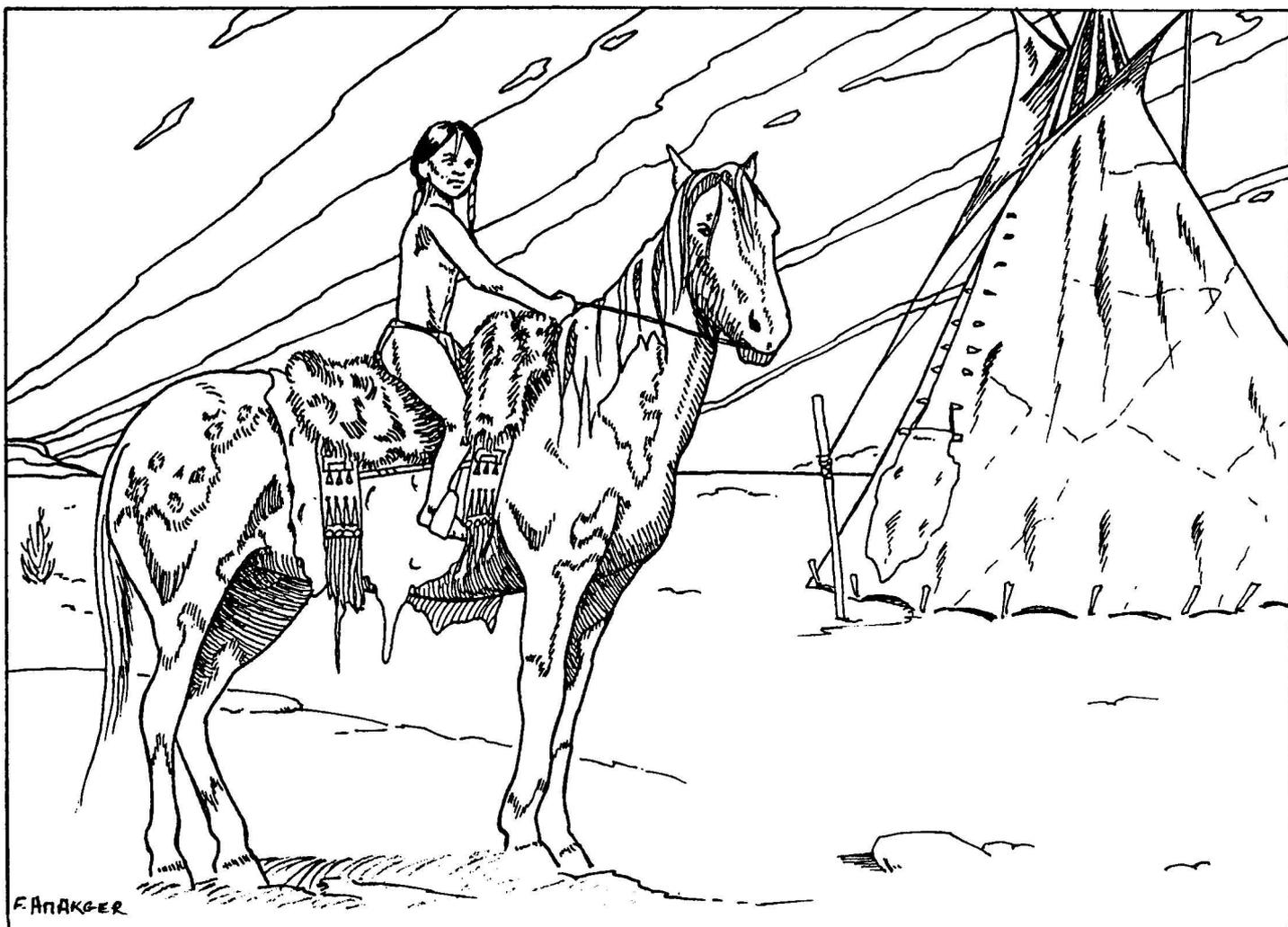
Lorsque le Missouri eut à nouveau gelé, les deux Sioux quittèrent le village Cheyenne pour rejoindre leur peuple. Les Cheyennes leur donnèrent des chevaux dont un chargé de cadeaux. L'année suivante, d'autres Sioux vinrent à pied, lièrent amitié eux aussi et repartirent avec des chevaux. Ils racontèrent que lorsque les premiers étaient arrivés avec les chevaux, les gens avaient eu peur de ceux-ci, et qu'après les avoir essayés ils s'étaient assis pour les regarder toute la journée jusqu'au soir, se demandant quand est-ce qu'ils allaient arrêter de se remplir la panse. Quelques uns même bourrèrent des pipes et les pointèrent vers eux en les appelant dieux.

Après quelques temps, les Sioux se déplacèrent vers l'ouest, dans les Black Hills. Ils étaient alors en bons termes avec les cheyennes pour des années. Lorsque les guerres contre les Blancs commencèrent, ils formèrent une puissante alliance et combattirent ensemble dans beaucoup des plus fameuses guerres des Plaines. Il y eut beaucoup de mariages intertribaux, et on trouve beaucoup de sang sioux parmi les Cheyennes et de sang cheyenne parmi les Sioux dans toutes les réserves aujourd'hui.

les "suicide-warriors"

Si un jeune homme le désirait, il pouvait faire le voeu que dans la prochaine bataille, lorsque l'ennemi commencerait à le cerner, il planterait un pieu dans le sol et s'y attacherait. Cela signifiait qu'il resterait à son poste et ne battrait pas en retraite, continuant à combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé ou que lui-même soit tué. Les autres pouvaient rester à ses côtés et combattre pour essayer de le sauver s'ils en étaient capables. Un homme qui faisait ce voeu était appelé un guerrier-suicide, et c'était une grande chose de mourir au combat de cette manière. Ces guerriers-suicide étaient toujours de jeunes hommes et leur mort n'était pas oubliée. Cela n'arrivait pas très souvent.





Un homme ne pouvait pas courtiser une fille tant qu'il n'avait pas prouvé son courage. C'est une des raisons pour lesquelles beaucoup étaient désireux de gagner de bonnes "notes de guerre". La mère d'une fille était avec elle tout le temps et si un homme tournait autour d'elle, la mère lui demandait ce qu'il avait fait au combat. En fait, ils avaient très peur de ce que les gens, et spécialement les femmes, pourraient dire s'ils étaient lâches. Les femmes avaient même une chanson qu'elles chantaient au sujet d'un homme qui avait manqué de courage: "Si tu as peur quand tu vas à la charge, fais demi-tour. Les Femmes du Désert te mangeront." Cela signifie que les femmes parleraient de lui en si mauvais termes qu'il aurait mieux valu mourir. Mon grand-père et d'autres me disaient qu'entendre les femmes chanter comme ça les rendait prêts à tout. Il était dur d'aller au combat, et ils avaient souvent peur, mais c'était encore pire de rebrousser chemin et d'affronter les femmes. C'est une des raisons pour lesquelles ils ne montraient pas leur peur et allaient droit au combat; ils y étaient forcés.

premiers fusils

Il y a également une histoire sur la première fois qu'ils virent des fusils. Un jour, au cours de leurs voyages, ils rencontrèrent un homme Blanc. Il leur fit signe de s'approcher et commença à installer cette chose. Il avait une espèce de corne et il en sortit une substance qu'il bourra dans la chose avec une baguette et un bout d'étoffe. Puis il y introduisit des pièces de métal rondes et tassa le tout avec la baguette et le bout d'étoffe. Ensuite il l'éleva, appuya sur la détente et cela fit un bruit terrible qui les effraya et ils s'enfuirent en courant. Ils pensaient que cet homme venait du ciel et qu'il était le tonnerre.

Les anciens disaient qu'il y avait juste quelques hommes blancs qui voyageaient dans la région et qu'au bout d'un moment ils avaient l'habitude de les voir. Le premier groupe vint le long du Missouri, disaient-ils, et cet autre groupe vint par la région des Black Hills. L'un de ces deux groupes pouvait être celui de Lewis et Clark; les livres

disent qu'ils rencontrèrent les Cheyennes à l'ouest des Black Hills.

premier traité

C'était en 1825, à peu près au début de l'époque où la tribu s'est divisée en deux, que les cheyennes signèrent leur premier traité avec les Etats-Unis. On l'appela le Traité d'Amitié. Quelques chefs Sioux qui connaissaient le chef Cheyenne High Wolf arrivèrent dans le village où il campait et lui dirent que des officiers de l'armée le cherchaient pour discuter d'un traité. Il lui fallait rassembler d'autres chefs Cheyennes et aller avec eux et les Sioux jusqu'à un fort de l'autre côté du Missouri.

High Wolf demanda qui voulait venir avec lui, mais comme personne n'était volontaire il décida de s'y rendre seul. Après qu'il fût parti, les chefs Buffalo Head et Leaving Bear changèrent d'idée et le rattrapèrent, puis Little Moon et

White Antelope se joignirent également au groupe avant d'atteindre le village Sioux, formant ainsi une délégation de cinq personnes. Avec les Sioux ils se rendirent au bord du Missouri, à l'endroit où il reçoit la Bad River (The Teton). Le fort était sur l'autre rive.

Ils traversèrent en bateau et rencontrèrent les officiers, qui leur dirent qu'ils désiraient se rendre dans la région entre les montagnes et le Missouri. Cependant, High Wolf leur dit que les chefs Cheyennes ne pouvaient pas signer sans l'autorisation de tout le groupe. Il fallait qu'ils retournent pour discuter avec les autres et ensuite rapporter ce qu'ils avaient décidé.

Cela fut fait. La même bande revint, après que les chefs aient débattu et décidé de signer le Traité d'Amitié. Ils restèrent quelques temps au fort où on leur donna une médaille sur laquelle étaient gravées deux mains se tenant l'une l'autre, avec les mots "Traité d'amitié de 1825".

trad. H. MANGUY

NOTE

Cette NOTE, je l'espère, paraîtra superflue à maints lecteurs avertis qui, férus de connaissance démystificatrice, ont peut-être lu et apprécié notre dossier n°6 consacré au Peuple Lakota.

Pour d'autres: savoir que "Cheyenne Memories" connut un GRAND SUCCES auprès du public américain BLANC; et pour cause: voilà qu'un authentique Indien -CHEYENNE, de surcroît, terme irrémédiablement douloureux à entendre pour la conscience (?) collective américaine- s'applique, tout en exposant l'histoire de son Peuple, à accréditer la valeur universelle des grandes institutions colonisatrices de l'Occident!

Oui: LA RELIGION ("créateur"p.3, "prophète", "sauveur", notions de vierge-mère, de pureté, de "miracle" et de multiplication des... steaks de bison p.4),

L'ORDRE MILITARO-POLICIER ("soldats"p.3, "protection militaire"p.5, "ennemi"p8 "guerrier-suicide"p.8-9),

ET LE FAMEUX POLYTHEISME NAIF ET PRIMITIF que l'Eglise aurait eu la bienveillance d'éclairer et de guider("vieillards-dieux" p.4 et "chevaux-dieux" p.8).

Nous disons que ce livre est excellent POUR QUI SAIT ET VEUT BIEN Y LIRE L'EVIDENCE: J.S.T. sortant de l'ECOLE DES BLANCS et ayant dû ingurgiter l'essentiel de ce qui constitue la "grandeur" de la Société Blanche, se donne pour tâche de démontrer aux BLANCS que les traditions Cheyennes relèvent tout autant d'une Société. Et, en termes de BLANCS écrits pour des BLANCS, en procédant du particulier au particulier, Philosophie et Magie deviennent "religion", Terre-Mère-Femme deviennent "sainte-vierge", Concurrent-Adversaire deviennent "ennemi", Guerrier devient "soldat", Combat devient "guerre", etc.. Notez que le concept de CHEF, lui, remarquablement appliqué p.6-10, ne peut aucunement supporter la "traduction". Quand dans ses "NOTES" ajoutées, Liberty écrit que les Cheyennes sont "séduits" par la notion de Vierge-Mère avec son auréole de puritanisme et que "ce sont le cheval et ...le FUSIL qui ont FAIT la Civilisation des Plaines", alors nous ne pouvons que crier à la manipulation falsificatrice. Avant les pressions des Blancs, le concept de "GUERRE" n'existait pas chez ces Peuples autochtones (NIT.n°6 p.). Le Chef Gall déclara, à propos de Little Big Horn:"Ce fut comme une grande chasse aux bisons." Et le fusil n'eut absolument pas l'importance du CHEVAL: vous le savez, au cours de cette fameuse bataille, la plupart des 3000 guerriers "de" Sitting Bull étaient armés d'arcs et de flèches. C'est que, vous le savez peut-être aussi, l'un de ces arcs, de cèdre, oranger ou frêne, et de nerf de bison, permettait de décocher une douzaine de flèches dans le temps requis pour recharger un fusil, flèches dont la portée précise pouvait atteindre 120 m...

Ce commentaire étant fait, relisez peut-être l'article, partez à la recherche de ce très beau livre et, au gré des "notes" de Liberty, amusez-vous bien.

Marcel Canton

L'AMITIE CHEYENNE - LAKOTA

par Didier Dupont

Il n'est certes pas douteux que le mot "Cheyenne" soit une altération, vraisemblablement d'abord française, d'un mot Lakota, et l'explication la plus répandue est "vient rouge" traduisant "SAHIELA"...

Mais la pensée indienne ne se prête pas volontiers à notre cartésianisme: elle se plaît à l'extension du sens métaphorique, et dans des situations vécues, elle n'hésite pas à préciser ou nuancer en modifiant encore le mot usuel, ce qui, hors du contexte et abstraitement, vient compliquer la compréhension, voire l'embrouiller définitivement par la ressemblance phonétique de mots aux sens différents. Et c'est bien le cas ici: SAHIELA se dit aussi SIHIELA (SA - rouge - change de voyelle par la proximité de HI), et cela signifie "vient rouge", mais SAYELA ou SIYELA veut dire "parle rouge". Et si le Lakota semblait utiliser indifféremment ces deux mots proches, il ne voulait cependant pas signifier la même chose. SIYELA désigne d'abord la langue Cheyenne: "parle rouge", et par extension celui qui la parle. Il faut encore noter le mot SAHIYA, "apparaît en haut rouge" qui désigne des Indiens de l'ouest, mais pas les Cheyennes, en tout cas pas en tant que Peuple.

"Rouge", un bouquet sémantique

A cette difficulté d'ordre linguistique s'ajoute celle de la traduction et plus exactement de l'interprétation du sens symbolique de "rouge". Là encore, il faut respecter la pensée indienne pour laquelle un même mot ou nom propre peut avoir plusieurs sens différents sans que cela ne soit gênant et sans qu'il faille le réduire dans son usage à un seul de ses sens possibles; si un même mot évoque indistinctement deux significations différentes, c'est d'autant mieux, surtout s'il s'agit d'un nom propre. Même si la pensée occidentale a du mal à le concevoir, il faut admettre qu'une signification n'exclut pas l'autre et que l'équivocité est enrichissement. Ainsi, si "rouge" renvoie à la couleur de la terre (cf. P. 9), la couleur rouge est porteuse de beaucoup d'autres significations plus symboliques que descriptives: "vient rouge" signifie aussi "vient du sud" par la voie nord-sud selon laquelle s'oriente la "bonne route rouge" de la paix, route

"Sahiel", désinence Lakota



toute spirituelle et intérieure. Les Cheyennes ne sont-ils pas les "vieux amis" des Lakota, selon les mots de Hehaka Sapa ? Cette explication m'est fournie par un Oglala, tandis que récemment un homme des Mdewakantonwan (une des quatre tribus Isanti) préférait "parle rouge", c'est à dire parle une langue indienne, sous-entendu non blanche, une langue d'homme de la Nature, et encore par extension la langue par signes, ou/et la langue du coeur, par distinction d'avec l'anglais considéré comme langue abstraite utilitaire. Cette explication s'ajoute à la précédente et ne la contredit pas. "Parle rouge" ou "vient rouge" renvoie donc aussi à l'idée de paix.

partager Tiyospaye et Partis de chasse

Les Cheyennes étaient des amis très proches et cela explique que les Lakota mettent tant de nuances sémantiques dans leur langue pour parler d'eux. Et plus les liens sont serrés, plus les noms propres sont descriptifs et diversifiés. Ainsi, les Cheyennes du Sud sont appelés TAHIN WICASA, "homme tête de bison", allusion à une coiffe cheyenne faite de laine de bison, sur laquelle sont parfois montées les cornes. Le groupe Cheyenne installé sur la Tongue River est appelé TOKCINKA WOTA, qui signifie "mange à n'importe quelle place" et "mange de toutes sortes de façons", qui renvoie de façon explicite à la différence nette d'habitudes de repas.

Ces noms montrent combien les Lakota connaissaient intimement les Cheyennes. Et de fait, les relations entre les deux Peuples se situaient à pratiquement tous les niveaux de la vie. Les mariages avaient uni un certain nombre de familles et les enfants étaient tout aussi Lakota que Cheyenne. Il arrivait que des familles Cheyennes vivent quelques temps, parfois plusieurs années avec un *tiyospaye* (communauté-village) lakota, et bien entendu l'inverse se passa aussi. Lors de grandes chasses au bison, il n'était pas rare que des partis de chasseurs soient composés de Lakota et de Cheyennes. D'autre part, une bande de Cheyennes en chasse loin de son village allait naturellement se reposer quelques jours dans un campement Lakota plus proche.

estime et solidarité

Dans "INDIAN HEROES AND GREAT CHIEFTAINS", de Charles A. EASTMAN, Pluie sur la Figure nous parle de son enfance: "J'étais engagé dans une bagarre loyale avec un garçon Cheyenne plus vieux que moi... Les garçons Sioux riaient et hurlaient..." Les enfants jouent et mesurent leurs forces comme tous les enfants du monde. Cheyennes et Sioux partagent alors la même enfance et les mêmes souvenirs. Leurs parents partagent d'ailleurs la même vie, et quand Hehaka Sapa (Elan Noir) évoque un des camps de son enfance (vers 1870), il se rappelle que "beaucoup de nos amis *Siyela* et *Mahpiya to* (Nuage Bleu, les Arapahoes) étaient venus..." (Black Elk speaks, Pp 9/79). Dans les chapitres où il raconte les combats, contre Crook entre autres, et la bataille de Little Big Horn (1876), Hehaka Sapa

multiplie les mentions des Cheyennes: "De très nombreux Cheyennes et Arapahoes étaient là", près du camp Mineconjou, et après, "Nos vieux amis les Cheyennes". Plus loin, il fait parler un Hunkpapa du nom de Faucon de Fer: "Il y avait un très brave Cheyenne avec nous et j'entendis quelqu'un dire: - il y va. Je regardais et vis que c'était de ce Cheyenne qu'il s'agissait... Il gravissait seul la colline. Il avait un bonnet de guerre tacheté, une robe tachetée serrée par une ceinture tachetée. Il y avait des soldats, pied à terre, tenant leurs chevaux. Le Cheyenne chevaucha devant eux tout près plusieurs fois et tous les soldats lui tirèrent dessus. Alors il revint vers l'endroit où nous nous étions arrêtés et il disait: - AH! AH!. Quelqu'un dit: - Ami Cheyenne, qu'est-ce qu'il y a ? - Il commença à détacher sa ceinture et quand il la secoua, des balles en tombèrent. Il était très sacré et les soldats n'avaient pas pu le blesser. C'était un homme très bien." (Black Elk speaks, Pp 101-102).



Voilà donc un Lakota qui honore la bravoure d'un Cheyenne. Et cela n'était pas à sens unique puisqu'il y eut des Lakota qui furent à l'occasion accueillis dans les sociétés très fermées des guerriers Cheyennes, au titre d'individus exceptionnellement dignes d'honneur.

Mais cette amitié entre les deux peuples jouait aussi dans le sens de la solidarité en des temps contraires. Hehaka Sapa dit encore (P.114): "Je peux me souvenir quand Couteau Emoussé arriva avec ceux qui restaient de son peuple, affamés et gelés. Ils n'avaient presque rien et certains étaient morts en route. Beaucoup de petits bébés étaient morts. On pût leur donner de quoi se vêtir mais on n'a pas pu leur donner beaucoup de nourriture car nous en étions réduits à manger nos poneys quand ils mouraient." C'est vraiment avec des proches que l'on partage le peu que l'on a et qui ne suffit même pas pour soi.





Quand Faucon de Fer parle de ce Cheyenne brave, il dit: "Il était très sacré". Les croyances traditionnelles de ces deux peuples diffèrent mais le fond de la pensée est commun: les pouvoirs de la Nature s'expriment parmi les hommes et certains les développent de manière remarquable. Les Cheyennes sont des IKCE WICASA, "hommes de la Nature" ou Indiens comme les Lakota et ils portent pareillement des pouvoirs qui sont WAKAN, mystérieux, sacrés. Les rites, quoique propres à chaque Peuple, sont parfois très proches: le Cheyenne se perce la poitrine et se suspend au-dessus du sol par des lanières passées dans ces entailles, tandis que le Lakota y passe des lanières aussi, reliées à un mât, mais se penche en arrière, pieds sur le sol, pour les tenir tendues jusqu'à ce que la chair cède ou que le soleil se couche. Ces rites parents sont un don de soi à son Peuple dans l'acceptation d'une souffrance par laquelle on cherchera aussi sa vision. La valeur sociale et éthique de ces deux cérémonies, différentes par l'organisation, le déroulement et la signification métaphysique, sont cependant globalement les mêmes.

quotidiens ou culturels, d'authentiques échanges

Il est remarquable que quand la Nation des Sept Feux tenait un grand conseil, comme vers 1805 par exemple, sur la James River inférieure (Sud Dakota), les Cheyennes étaient autorisés à camper non loin du formidable rassemblement Sioux, participaient aux réjouissances marquées par l'abondance extraordinaire de nourritures de toutes sortes, et ils étaient même invités à participer à certaines cérémonies. Ce point est le plus marquant, car il souligne de façon unique l'intimité profonde que voulaient partager les Sioux avec leurs "vieux amis".

Une telle proximité a fait qu'il y a des traits de culture qui sont passés de l'un à l'autre Peuple ou qui sont tout simplement devenus communs. Il ne fait pas de doute que des Lakota ont coiffé leurs cheveux selon des habitudes originellement Cheyennes, comme le port d'une queue pendant sur la nuque ou remontée en chignon, le visage étant encadré de deux

tresses prenant les mèches du devant et couvrant les oreilles. Les motifs colorés ornant les vêtements et ustensiles de peau se sont aussi mélangés un peu, et s'il y a des motifs sûrement propres à chaque Peuple, il en est d'autres qui sont communs. Et c'est encore sans parler des échanges de cadeaux entre amis ou de la dispersion des biens d'un défunt qui ont pu faire qu'un Cheyenne se trouvait porter une tunique décorée par une femme Lakota ou qu'un Oglala s'enroule dans une couverture cheyenne. Et quand, par exemple, la coupe d'un vêtement cheyenne venait à plaire à quelqu'un des Lakota, rien ne l'empêchait de s'en faire un sur le même modèle, et personne n'y trouvait rien à redire. Alors, ce vêtement était-il cheyenne ou lakota ? Il ne faut pas s'entêter à classer de manière rigoureuse les caractères proprement distinctifs de Peuples qui ont vécu si proches l'un de l'autre et qui sûrement ne se souciaient pas eux-mêmes d'étiqueter leurs affaires!



C'est par un retour sur les langues que l'on va rencontrer l'élément culturel le plus significatif de cette relation profonde: la langue cheyenne appartient à la famille linguistique Algonkin-Wakashan et le lakota à la famille Hokan-Siouan. Par comparaison, c'est le chinois (famille Sino-Tibétaine) et le français (famille Indo-Européenne), et cela permet aisément de se figurer la radicale altérité de ces langues, du point de vue phonétique, syntaxique et morphologique. Cependant, les Cheyennes du Nord ont progressivement incorporé des mots et expressions ISANTI au point que leurs frères du Sud eurent parfois du mal à les comprendre. Par ailleurs, des mots cheyennes sont entrés dans l'usage du lakota et c'est ainsi que, par exemple, le mot cheyenne "SUHTAI" pouvait s'employer en lakota à côté ou à la place de HEYATA et de ses dérivés pour dire "sur la hauteur". Ce phénomène linguistique est connu dans d'autres sphères de civilisation et il indique toujours un échange profond.

Cela vient bien établir définitivement que la longue fréquentation de ces deux Nations fut tout sauf superficielle ou occasionnelle: de toutes sortes de façons les Cheyennes et les Lakota étaient réellement des AMIS.



50 ANS AVANT L'HOLOCAUSTE, LE "DETAIL" AMERICAIN

A l'origine, on trouve les Cheyennes dans la région Wisconsin - Minnesota. Vers la fin du XVIIème siècle, ils se déplacent vers l'Ouest jusqu'à la frontière des actuels Dakota où, au contact des Mandan, des Hidatsa et des Arikara, ils deviennent sédentaires et agriculteurs. Vers 1760, avec l'arrivée du cheval, ils redeviennent essentiellement chasseurs et, vers 1830, ils ont repris leur existence nomade. Bien que plus conciliants que les Sioux, les Kiowas ou les Comanches, ils sont inévitablement amenés à RESISTER POUR SURVIVRE...

de Horse Creek à Washington

1851, Plusieurs tribus se réunissent en conseil à HORSE CREEK (40 km au N.E. de l'actuel Cheyenne, capitale du Wyoming). Les Cheyennes se scindent en deux groupes qui se partagent le territoire attribué à leur tribu et aux Arapahos :

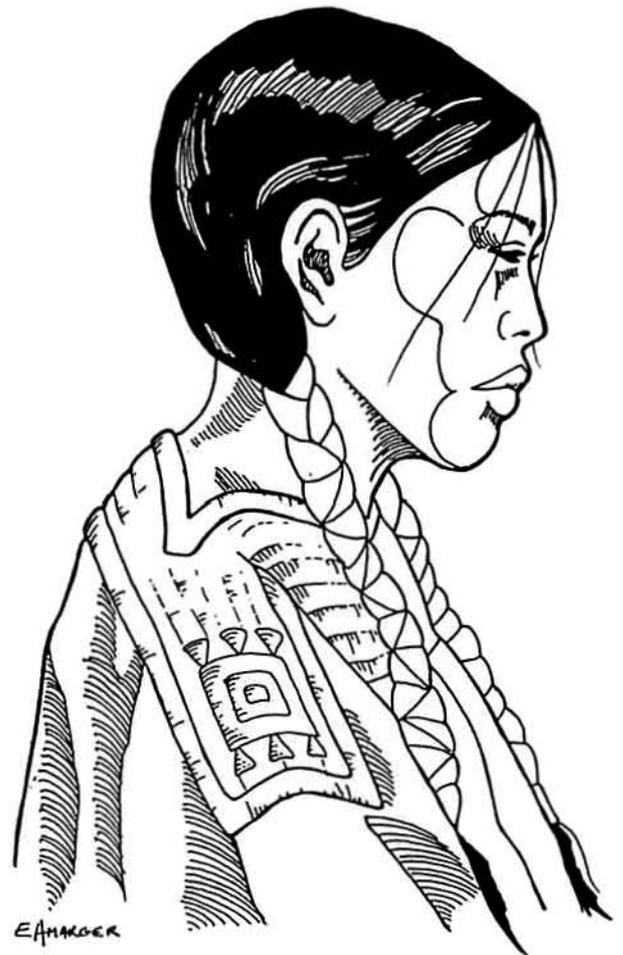
- Les Cheyennes du Nord entre les rivières North Platte et Yellowstone où ils deviendront les alliés des Sioux.

- Les Cheyennes du Sud entre la North Platte et l'Arkansas où, avec les Kiowas et les Comanches, ils repousseront les Utes jusqu'à ce que les événements se précipitent avec l'appétit de plus en plus vorace que les Blancs manifestent pour ces terres pleines de promesses.

1855, Un de leurs campements est détruit par l'armée à Ash Hollow;

Le 18/2/1862, les agents fédéraux réunissent un conseil à Fort Lyon (ou Fort Wide) et proposent aux Cheyennes et aux Arapahos une petite réserve dans le sud-est du Colorado. Seuls quelques chefs acceptent de signer, dont Black Kettle et White Antelope pour les Cheyennes, et Little Raven pour les Arapahos. Traité qui, comme la plupart des autres, restera lettre morte. Les Cheyennes ne s'installeront jamais sur cette réserve.

Au contraire, les incidents vont se multiplier avec l'arrivée du chemin de fer et les squatters qui s'installent sur les terres théoriquement réservées aux tribus. Les bisons se font de plus en plus rares, les vivres et les subsides promis par les traités ont une fâcheuse tendance à "s'égarer" en route. Malgré les conseils de modération des anciens, les jeunes sont convaincus que



"la faim justifie les moyens" et effectuent quelques raids contre des fermes ou des convois. Et c'est là un excellent prétexte pour réprimer.

Début 1863, une délégation Cheyenne avec Black Kettle, White Antelope et Lean Bear est reçue à Washington par le Président Lincoln, mais celui-ci a alors d'autres problèmes avec les Sudistes. Le Gouverneur du Colorado, John Evans, soumis à de grosses pressions locales, finit par laisser les mains libres à un ennemi juré des Indiens, le Colonel John Chivington, dont le nom est largement digne de figurer au "TABLEAU D'HORREUR" des tueurs d'Indiens devant celui de Custer (par ordre alphabétique).

L'apologie médiatique du génocide

Lorsqu'il n'y a pas de vraies raisons, on en invente. En Avril 1864, Chivington accuse les Cheyennes d'avoir volé 175 têtes de bétail dans un ranch des Smoky Hills. Une enquête ultérieure révéla qu'il n'en était rien, mais la population de Denver s'enflamme d'autant plus que les journaux locaux soufflent sur le feu avec des articles de ce genre :

"Deux jeunes prospecteurs, Sam Hazel et Virgile Tompkins viennent de donner un bel exemple de présence d'esprit; ayant repéré cinq Indiens assoiffés de sang qui s'apprêtaient à lancer contre eux une sauvage attaque, ils eurent tôt fait d'en descendre deux, mettant ainsi les trois autres en fuite. Ils trouvèrent sur les cadavres assez de pemmican pour parvenir jusqu'à Denver.

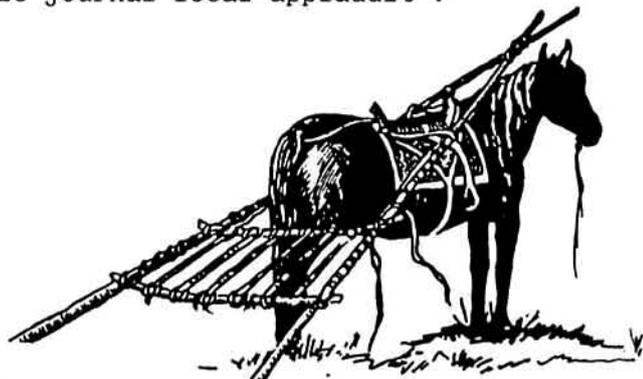
BEAU TRAVAIL, SAM ET VIRGILE! VOUS APPARTENEZ A CETTE CATEGORIE D'HOMMES RESOLUS DONT CE GRAND TERRITOIRE A BESOIN.

Que les petites filles peureuses de la côte-est se préoccupent de leurs petits problèmes; nous, nous nous occupons des Indiens".

En Avril 1864, un fermier de la vallée de la Platte signale la disparition de deux chevaux. Un certain lieutenant Abel Tanner (à épinglez aussi au tableau d'horreur) décide que les Indiens les ont volés et organise, avec 40 hommes une expédition punitive sur le thème classique :

"comme nous ne savons pas quels sont les vrais coupables, nous tuerons tous les Indiens que nous rencontrerons".

Cet émule de Simon de Monfort ("Tuez les tous ...") tombe sur un groupe d'Arapahos dont les tipis sont dressés un peu à l'extérieur de la réserve autorisée. Il l'encerclé, "exécute" 43 hommes, femmes et enfants puis partage entre ses hommes les chevaux et les quelques objets qui n'ont pas brûlé avec les tipis. Le journal local applaudit :



"Quarante-trois Indiens tués pour un cheval manquant peut sembler excessif à nos faibles soeurs du Vermont et de Pennsylvanie - celles qui nous disent constamment comment traiter nos Indiens - mais pour ceux qui doivent vivre à leur contact, il est évident que seules des représailles terribles pourront les empêcher de massacrer tous les Blancs de la vallée de la Platte.

AU LIEUTENANT TANNER QUI S'ANNONCE COMME LE MEILLEUR COMBATTANT D'INDIENS DE L'OUEST, BRAVO! A SES HOMMES, BRAVO, LES GARS, CONTINUEZ CE BON BOULOT!"

Chivington, le boucher militant

Comment s'étonner alors que la fureur des Cheyennes se déchaîne, que leurs raids -parfois meurtriers- se multiplient, apportant beaucoup d'eau au moulin de ceux qui, avec Chivington et avec la presse locale, pensent qu'il faut "nettoyer le pays en exterminant ces Indiens". On répète les vieilles rengaines : les Indiens ne sont rien d'autre que les Dix Tribus Perdues d'Israël, conduites en Amérique par le Prophète Léhi et dont Dieu avait noirci le visage pour les punir de leur hérésie. Chivington écrit même dans un journal local un morceau d'anthologie dont nous donnons un extrait, même si certains peuvent penser qu'il ne s'agit là que ... d'un "détail historique" :

"Beaucoup de gens dans ces grands Etats-Unis se torturent les méninges pour trouver une solution au problème indien et voici enfin que la solution apparaît si claire que tout le monde peut la voir, même un borgne (sic). L'Indien doit être EXTERMINÉ. Il n'a aucun droit sur cette terre que Dieu nous destinait pour la faire fructifier. Il n'a pas le droit de chasser le bison sur des champs que nous souhaitons labourer et la seule réponse logique à ses déprédations est L'EXTERMINATION TOTALE. Lui, ses affreuses squaws et leurs enfants criminels doivent être EXTERMINÉS et ce Territoire doit s'y employer; le plus tôt sera le mieux. Tout le monde souhaite aujourd'hui que le Colorado soit admis parmi les Etats-Unis, mais c'est seulement quand nous nous serons débarassés de ces DEMONS ROUGES que nous aurons gagné le droit de rejoindre HONORABLEMENT les autres états. EXTERMINATION doit être notre cri de guerre".

Rappelons pour mémoire que, lorsqu'il n'était pas en train de tuer de



l'Indien, Chivington utilisait son bel organe vocal pour haranguer les fidèles de l'Eglise Episcopale Méthodiste ...

L'article, largement diffusé dans tout le Colorado, souleva un enthousiasme compréhensible parmi les populations traumatisées. Chivington, après avoir fait taire les quelques voix qui cherchaient à faire prévaloir la raison, peut enfin passer à l'action avec sa milice.

Sand Creek, massacre "exemplaire"

Le massacre des CHEYENNES à SAND CREEK, d'après Eric VIEL(1) qui traduit un article publié par le "New York Tribune" au cours de l'hiver 1879 :

"le 27 Novembre 1864, LE COLONEL DE RESERVE Chivington, MEMBRE DE L'EGLISE EPISCOPALE METHODISTE DE DENVER mena son régiment à marche forcée vers Fort Lyon, convainquit certaines troupes de l'armée U.S. de se joindre à lui, et s'abattit à l'aube sur ce camp d'Indiens pacifiques.

Le chef White Antelope, de longue date un ami des Blancs, courut à la rencontre des soldats en criant en anglais :

"Arrêtez, arrêtez!" Lorsqu'il comprit qu'il ne s'agissait pas d'une erreur mais d'une attaque délibérée, il se croisa les bras et attendit d'être abattu. Le drapeau des Etats-Unis flottait au-dessus de la hutte de Black Kettle, chef suprême de la tribu; en-dessous, un petit drapeau blanc était attaché - précaution qui avait été conseillée à Black Kettle par des officiers de l'armée régulière."

Enquête du Congrès

LE TEMOIGNAGE DU MAJOR WYNCOOP, DONNE DEVANT UNE COMMISSION D'ENQUETE NOMMEE PAR LE CONGRES, contient le passage suivant :

"Femmes et enfants furent tués et scalpés, les bébés tués au sein de leur mère, et tous les cadavres furent mutilés de la façon la plus horrible ... les cadavres des femmes furent profanés de telle manière que le récit en rend malade, et pendant tout ce temps le colonel J.M. Chivington incitait ses troupes à perpétrer leurs outrages diaboliques".

Un autre témoin relate ce qu'il vit le 30 Novembre :

"Je vis un homme descendre de son cheval et couper l'oreille d'un cadavre d'Indien, puis prendre le scalp d'un autre. Je vis beaucoup d'enfants tués sur place; je pus observer qu'ils avaient été atteints par plusieurs balles; l'un d'eux avait été presque coupé en deux à la ceinture. J'en vis un autre dont les deux oreilles avaient été tranchées".

Selon un autre témoin, LE MAJOR ANTHONY :

"Il y avait un petit enfant d'environ trois ans, à peine assez grand pour marcher dans le sable. Les Indiens s'enfuyaient et ce petit enfant s'efforçait de les suivre. Il était absolument nu ... Je vis un homme sauter à terre et, d'environ 80 mètres, épauler et faire feu sur lui. Il le manqua. Un autre homme lui dit : "Laisse-moi cet enfant de putain, moi je l'aurai." Il sauta de cheval, mit un genou en terre, tira et le manqua aussi. Ce fut un troisième homme qui, après avoir fait une remarque semblable, toucha l'enfant à mort".

Après l'audition des témoins, la Commission déclara que le colonel Chivington avait "délibérément préparé et mis à exécution un honteux massacre, qui aurait déshonoré MEME LES PLUS SAUVAGES DE SES VICTIMES".

"Centennial", le roman d'un "détail de l'histoire"

Dans son roman "Centennial" (2), James Michener consacre tout un chapitre à ce "DETAIL DE L'HISTOIRE" et à l'enquête qui s'ensuivit; il l'intitule "Le Massacre", modifie les noms des protagonistes (Chivington devient Skimmerhorn), situe l'affaire dans un lieu imaginaire mais, pour qu'il n'y ait aucun doute sur la réalité des faits, il conserve la date la plus probable, 29 Novembre 1864.

Voici quelques extraits de ce chapitre, dont la lecture est particulièrement édifiante :

Et d'abord cette description des Cheyennes arrivant à Fort Laramie en 1851 pour la discussion du fameux "traité" :

"Les plus grands parmi toutes les tribus et certainement les plus nobles d'allure. Remarquables cavaliers, assis sur leur selle comme des personnages sculptés, la main droite posée sur la cuisse ils impressionnèrent l'assemblée par la beauté de leurs coiffures et la finesse

de leurs vêtements. Ils étaient l'ARISTOCRATIE DES PLAINES, sûrs d'eux-mêmes jusqu'à l'arrogance. Depuis deux cents ans, ils avaient résisté à toutes les alliances et chevauchaient aujourd'hui comme si les prairies leur appartenaient. A la guerre, ils se battaient avec un courage incomparable et aucune autre tribu dans la région n'avait fait autant pour empêcher les plaines d'être profanées, leurs six plus grands chefs (dont Broken Thumb, qui est sans doute le célèbre Black Kettle)... étaient grands, minces, élégamment vêtus - leurs coiffures de guerre étaient faites des plus belles plumes d'aigle fixées dans un solide filet couleur or. Chaque chef, ainsi vêtu, semblait plus puissant qu'il n'était. Ils formaient une phalange impressionnante... Derrière eux, en ordre militaire strict, chevauchaient les chefs plus jeunes, certains presque nus, d'autres dans un attirail à peine moins imposant que celui de leurs aînés. A l'arrière, surveillant les tipis pliés et les enfants, venaient les femmes, grandes et dignes, prêtes à soutenir les décisions de leurs chefs quelles qu'elles soient.



Couteau-Émoussé.

1863, "l'année de la faim" instituée

Mais, une fois de plus, les conditions du traité n'étant pas respectées, "l'année 1863 fut marquée par une véritable famine; les Indiens l'appelèrent "L'ANNEE DE LA FAIM". Aucun bison en vue, même lors de lointaines expéditions vers le nord. Les stocks de pemmican furent épuisés dès le début Février et les autres maigres provisions durent être sévèrement rationnées. Dans les rues de Denver, des enfants Arapaho à demi-morts de faim se battaient pour récupérer les grains de maïs qui tombaient des lèvres des chevaux.

Les outils agricoles promis par le traité n'arrivèrent jamais. Les agents du gouvernement en volaient la plus grande partie puis conseillaient aux Indiens de les acheter avec l'argent "D'ALLOCATIONS" qui ne leur furent jamais versées. Les munitions promises pour la chasse n'étaient pas distribuées à cause de la crainte (logique) de voir les Indiens s'en servir pour attaquer les fermes des Blancs et voler de la nourriture ... LA MALNUTRITION rendait les Indiens plus vulnérables devant les MALADIES comme la diarrhée et la coqueluche qui tuaient de nombreux enfants. Heureusement (sic) la plupart des vieillards - les plus de 50 ans (re-sic) - moururent de faim et la nourriture qu'ils auraient consommée permit aux jeunes guerriers de survivre..."

constat d'extermination

Pour peu de temps, d'ailleurs, car bientôt ce sera SAND CREEK, 1223 hommes supérieurement armés (une centaine seulement appartiennent à l'armée régulière) fondent sur un misérable campement d'Arapahos et de Cheyennes qui comprend "14 chefs, 389 hommes en âge de combattre, 427 femmes de plus de 16 ans et 653 enfants. Quelques rares fusils, 400 arcs et environ 2.000 flèches".

387 Indiens seront tués : 7 chefs, 108 braves, 123 FEMMES ET 149 enfants. Tous, sauf 16, seront SCALPES.

Le lendemain, Chivington publiera le communiqué suivant :

"Hier matin, à 6h05, sur une épaisse couche de neige, les troupes placées sous mon commandement ont lancé une brillante attaque contre une forte concentration de guerriers Indiens qui se réunissaient pour une guerre générale contre l'homme blanc. Prenant l'ARMÉE INDIENNE par surprise, mes hommes attaquèrent sur trois côtés et obtinrent une victoire majeure sur LES SAUVAGES. Nous avons tué près de 400 guerriers indiens et n'avons perdu que sept hommes... les ACTES D'HEROISME ont été trop nombreux pour les citer tous... Nous avons découvert dix-neuf scalps entre les mains des sauvages, ce qui justifie doublement notre attaque.

Grâce à cette éclatante victoire sur un sauvage ennemi, LA PAIX EST DESORMAIS ASSURÉE SUR TOUT LE TERRITOIRE."

Il ne sait pas, ou il oublie de dire que plusieurs chefs, dont Black Kettle, ont échappé au massacre. Comme ils n'ont jamais entendu ses prédications, ils ignorent "le pardon des offenses" et la guerre va se déchaîner sur tout le territoire.

Mais des voix se sont élevées à Washington pour crier leur indignation et Chivington sera traduit devant une commission qui se contentera de le rendre à la vie civile.

(les "bavures" bénéficiaient déjà d'un traitement spécial). Pourtant, on ne peut pas lire sans un haut-le-cœur les déclarations des rares témoins à charge.



Jimmy Smith, un "régulier" raconte : "j'ai vu deux hommes qui tenaient deux enfants; le colonel Chivington, à qui ils demandaient ce qu'il fallait en faire, leur cria : "LES LENTES DEVIENNENT DES POUX ..."

J'en ai vu d'autres qui se déplaçaient parmi les cadavres un couteau à la main.

- Que faisaient-ils? (demande le Général Wade qui préside la Commission)

- Ils coupaient les seins des femmes.

- Des femmes mortes?

- L'une d'elles n'était pas morte...

- Avez-vous vu certains des hommes scalper des Indiens morts?

- Oui! Ils ont exposé les scalps à Denver avec les corps des deux enfants".

(L'EXPOSITION a effectivement eu lieu au Théâtre Apollo; l'entrée coûtait 50 cents). Un autre témoin dira que les sexes de femmes étaient placés comme ornement au pommeau des selles et que les testicules des morts servaient à faire... des blagues à tabac. (Comme quoi les chansons de corps de garde ne sont pas toujours basées sur des légendes!)

Rappelons que Jimmy Smith fut abattu le lendemain dans une rue de Denver devant cinquante témoins qui ne virent rien et que le Général Wade n'échappa au lynchage que parce qu'il possédait un cheval très rapide.



Plutôt mourir "le bon jour"

- Fin Décembre 1864, les Sioux Oglala et Brulé se joignent aux Arapahos et aux Cheyennes et "1600 braves, parmi les plus grands guerriers à cheval que le monde ait jamais connu" (3) déterrent la hache de guerre.

- 7 Janvier 1865, ils attaquent, prennent et pillent la ville de Julesburg malgré l'intervention de la garnison voisine de Fort Rankin (nord-est du Colorado).

- 28 Janvier, ils attaquent et détruisent 120 km de voie ferrée, détruisent le télégraphe, brûlent des fermes et s'emparent de plus de 2.000 têtes de bétail.

La suite est plus connue; contentons-nous de la résumer :

- 13/04/1867 : apparition de l'illustre Général CUSTER à Pawnee Creek où il brûle le camp des Dog Soldiers;

- 27/11/1868 : Grande "VICTOIRE" du même Custer sur la rivière Washita où Black Kettle trouve la mort. On peut en lire un récit à peine romancé dans le remarquable "Little Big Man" (4) - en particulier comment Custer fit abattre 800 chevaux pour empêcher les survivants d'échapper à l'extermination.

de Little Big Horn aux barraquements

Il n'y échappera pas lui-même car :

- le 24 Juin 1876, les Cheyennes prennent une part très active à la bataille de LITTLE BIG HORN, la dernière que livrera Custer.

- Mais les successeurs de Black Kettle, Dull Knife et Two Moons finiront par succomber sous les coups répétés de ces deux génies militaires qu'étaient SHERIDAN (UN BON INDIEN EST UN INDIEN MORT) et SHERMAN ("LE BOURREAU D'ATLANTA").

Parqués ensemble dans des terres basses et humides de l'Oklahoma, les Cheyennes sont soumis à des conditions sanitaires épouvantables. A la limite du désespoir, 300 Cheyennes du Nord, hommes, femmes et enfants, sous la conduite de Dull Knife et de Little Wolf, défient l'armée fédérale et quittent la réserve pour tenter de rejoindre les terres où ils sont nés. Refoulés dans l'Oklahoma, ils sont enfermés, EN PLEIN HIVER, dans des barraquements sans chauffage et privés de nourriture pendant plusieurs jours...

- Le 9 Janvier 1879, bien que ne disposant d'aucune arme, ils tentent une sortie en masse; 64 trouvent la mort et 78 sont repris; une trentaine seulement réussit à s'échapper.

Peu après, ce qui reste des fiers Cheyennes se voit attribuer deux réserves - au nord, sur la Tongue River, dans le Montana, où ils pratiquent l'élevage du bétail,

- au sud, dans l'Oklahoma, où ils se livrent à la culture maraîchère.

Ils y célèbrent tous les ans la Danse du Soleil; la plupart pratiquent LE CULTE DU PEYOTE; un petit nombre s'est converti au christianisme.

.....

(1) "Un Siècle de Déshonneur" de Helen Hunt Jackson (Ecrit en 1880 par la veuve d'un général américain!) Traduction et remarquable travail de recherche d'Eric Viel, Union Générale d'Edition 10/18 (1972).

(2) "Centennial" de James A. Michener, Fawcett Crest Books 1974/75 (Le meilleur ouvrage, peut-être, de cet auteur prolifique. Traduction française de Jacques Hall et Jacqueline Lagrange en Livre de Poche).

(3) "A History of the Indians of the U.S." (un remarquable travail) d'Angles Debo, University of Oklahoma Press (1970).

(4) "Little Big Man" de Thomas Berger, The Dial Press, New York, 1964 (Un chef-d'oeuvre magnifiquement mis à l'écran).

(5) "The Cheyennes" de E.A. Hoebel, publié par Holt, Rinehart & Winston, 1960 (essentiellement culturel, donne une biblio intéressante pour ceux qui s'intéressent à la langue et aux moeurs)

Autres ouvrages (parmi des centaines) :

- DJ Berthrong "The Southern Cheyennes"
- GB Grinnel, "The Fighting Cheyennes",
"The Cheyenne Indians, their History & Ways of Life",

et bien sûr, le superbe livre de Dee Brown "Enterre mon Coeur à Wounded Knee" les chapitres 4, 5, 6, 7, 11 et 14 en particulier.

Parmi les nombreux ouvrages sur les mythes et légendes indiens :

- "American Indian Myths and Legends" de Richard Erdoes et Alfonso Ortiz (Pantheon Books, N.Y. 1984) où figure le conte suivant que je résume PAGE 55.



MAIS QUE SONT

par Marcel Canton

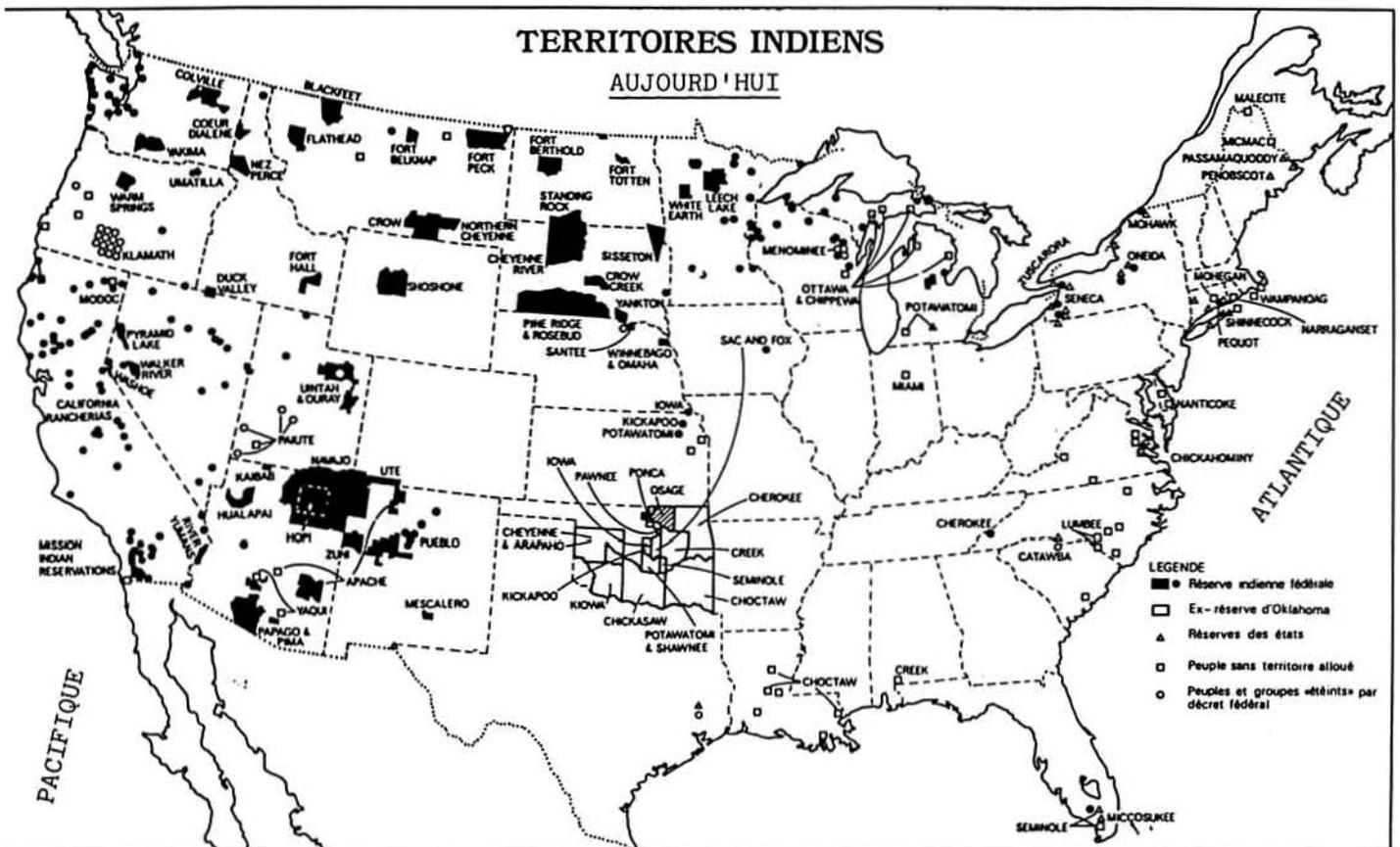
Comment imaginer réellement ce que fut le génocide perpétré? Comment imaginer également l'état physique et moral dans lequel il laissa la tribu Cheyenne -comme tant d'autres-? Que pouvaient encore attendre ces groupes d'individus hagards, alors que depuis 1971 le Congrès leur avait dénié le droit d'exister en tant que Nations pouvant exiger le respect des traités? Que faire contre le déracinement et l'embrigadement institués avec zèle par le corps des missionnaires chrétiens -dont on a vite apprécié l'efficacité et que l'on arrose de dollars-? Que pouvoir faire contre la corruption éhontée des agents du BIA qui vendent aux colons des droits tacites d'empiètement sur les terres indiennes? Le Peyote, ce bouton de cactus dont la mastication transportait et faisait rêver, en tant qu'agent de rassemblement pour les réunions en "communion" qu'il occasionnait, aida certainement les clans -ce qu'il en restait- à ne pas se diluer définitivement ou, même, à ne pas sombrer dans le suicide collectif. Trop de supputations ont été accumulées par les ethnologues, fervents collectionneurs de religions exotiques toujours prêtes à se rallier à la chrétienté, pour que nous nous interdissions d'aller plus avant sur ce sujet qui, comme tout élément de l'identité spirituelle, ne peut être traité que par un Cheyenne. A trouver dans nos pages à venir.

1887, le hachoir de la "Dawes Severalty Act"

LES TRAITES

Le génocide n'ayant pas été total, il fallait bien EN FINIR. La solution adoptée fut la "LOI DE LOTISSEMENT GENERAL" qui devait pousser les Indiens individualisés sur la belle voie toute tracée et tellement jalonnée de la "CIVILISATION". Il s'agissait donc d'inculquer la notion de propriété et de morceler définitivement les terres collectives en petits lots individuels. Revente massive des meilleures terres aux particuliers américains... Et détérioration trop rapide et trop grave de la condition indienne pour qu'à nouveau on ne tente pas un remède radical:

DEVENUS?



" Alors qu'on en était venu à reconnaître les Noirs comme une espèce humaine par amendements à la constitution, pendant très longtemps, les Indiens furent considérés comme incapables de mener une action en justice, de posséder, ou de porter un témoignage devant une cour à l'encontre de blancs. Un Indien ne pouvait ni voter ni quitter la réserve... Puis un jour l'homme blanc découvrit que les tribus indiennes possédaient toujours 135 millions d'acres de terres et, horreur, apprit que ces terres étaient de bonnes terres cultivables, avec de la bonne herbe, des arbres, qu'on pouvait y parquer du bétail et QU'IL Y AVAIT DES MINERAUX. Mais ces terres n'étaient pas à vendre. Il ne leur a pas fallu longtemps pour découvrir que les Indiens étaient de réelles personnes et... DEVAIENT AVOIR LE DROIT DE VENDRE LEURS TERRES! La terre devait amener à ce que l'on reconnaisse les Indiens comme des êtres humains.(...)"



Vine Deloria, écrivain Sioux

1934, l'hypocrisie de "l'Indian Reorganization Act"

On "efface" tout et on recommence, pense-t-on: on rétrocéda les terres -non vendues!- aux tribus avec promesse d'implantations industrielles créatrices d'emplois et d'équipements sociaux. L'individu est placé sur une terre, soigné, éduqué et administré; comment penser une seconde qu'il ne va pas se transformer en heureux agriculteur?

toutes initiatives au B.I.A.

En fait, le BIA, n'étant pas supprimé ou confié aux Indiens, vit ses pouvoirs renforcés par les subventions versées et la plus grande autonomie qui lui était laissée (cf. la Guyane française aujourd'hui, après les fameuses lois de décentralisation: heureux élus tout-puissants!)

Les objectifs gouvernementaux demeurant les mêmes, les lois et amendements se succédèrent et les choses allèrent en s'aggravant encore, lorsque dans les années 50, par la politique du "Termination Act", on voulut purement et simplement supprimer les réserves -c'est que les terres indiennes renferment 90% de l'uranium américain, 75% du charbon, 70% du pétrole, etc...- Ce fut alors le "réveil indien" avec ces événements si dramatiques qui ont fini par mener les Nations Indiennes à Genève. Nouveau recul de l'administration, mais aujourd'hui, le harcèlement des exploitations du sol et du sous sol est général. Le Peuple Cheyenne n'a pas, au cours des années 70, tenu le devant de la scène; de même qu'aujourd'hui il est très rare de rencontrer en Europe un représentant Cheyenne. Mais au fond, avant tout, qu'est-ce qu'un militant indien?



" Vous pensez que le BIA essaierait de protéger nos droits? Il nous achève. Je dis, moi: donnez-le nous! Le Congrès décidera bien comment, mais DONNEZ LE BIA AUX TRIBUS! Ce serait ça la véritable autodétermination. Les tribus doivent contrôler le Bureau, et non le contraire. Je suis président de la tribu Cheyenne, et il m'arrive de me rendre à des conférences gouvernementales et d'être assis face à ces gens: ils n'ont aucune expression; je me demande ce qu'ils pensent... Leurs visages sont vides; éprouvent-ils seulement des sentiments?"

"A Colstrip, au nord d'ici, en plus des mines à ciel ouvert, ils veulent construire quatre centrales électriques. La pollution va s'abattre sur nous. Les experts de la compagnie veulent nous faire croire que nous serons

hors d'atteinte -les vents soufflant, selon eux, d'ouest en est. ILS NE CONNAISSENT PAS LES VENTS DU MONTANA. Ils ne connaissent pas nos montagnes. Dans les montagnes, les vents changent. Que va-t-il arriver à l'herbe, à nos arbres? Je le sais, moi: LE VENT LES TUERA!(...)

Ils essaient de nous tromper, de nous intimider, de nous acheter. Au début, les Anciens ne comprenaient pas le sens d'un bail. Ils connaissaient l'existence des compagnies du charbon qui venaient nous voir pour un bail, creusaient quelques trous, nous donnaient un gros boni puis disparaissaient... Personne ne nous a expliqué que l'exploitation à ciel ouvert ne se réduisait pas à creuser quelques trous d'explorations. Personne ne nous a expliqué ce qu'étaient les mines à ciel ouvert. L'avocat de notre tribu, lui-même, n'a pas été un bon conseiller. Et, comme d'habitude, le B.I.A. nous a induits en erreur."

Allen Rowland,Président tribal des Cheyennes du Nord
(in "Nations indiennes,Nations souveraines"/Maspero)



"Tant que les Cheyennes du Nord vivront dans la pauvreté, la tentation sera forte de choisir la solution de la facilité et de vendre nos ressources. Nous devons par conséquent trouver des alternatives économiques qui ne détériore pas notre territoire et soient en accord avec LE MODE DE VIE CHEYENNE".

"Le cours de la vie humaine se reflète dans l'eau. L'extraction du charbon engloutit tant d'eau que nos rivières vont tarir. Si les Cheyennes troquent les valeurs originelles pour de nouvelles, ce sera la fin du PEUPLE Cheyenne.

(...)Ce qui rassemble notre Peuple, c'est ce merveilleux pays pour lequel nos ancêtres ont lutté. Le profit pécunier est éphémère. Que dirons-nous plus tard à nos enfants?"

Marie Sanchez, Cheyenne du Nord

"Laissez quelques-uns de nous se rendre à Washington pour y dire ce qu'il en est; où écrivez pour obtenir la permission pour nous de retourner vers le Nord!... Nous ne pouvons rester ici une année de plus; nous voulons partir maintenant. D'ici un an, il se peut que NOUS MOURRIONS TOUS, et il ne restera alors aucun de nous pour rentrer vers le Nord."



Dull Knife en 1878 à Fort Reno et Marie Sanchez n'expriment-ils pas la même peur de VOIR LE PEUPLE S'ETEINDRE? Assurer l'avenir, en vivant Cheyenne, cela prime de beaucoup sur les idées -au demeurant fort précieuses- du militant Vine Deloria:



" Nous, Indiens, possédons une PHILOSOPHIE DE LA VIE PLUS HUMAINE. Nous, Indiens, montrerons à ce pays comment vivre en ETRES HUMAINS. Bientôt ce pays devra repenser sa constitution, ses lois, et ce, non plus en termes de propriété, mais d'HUMANITE.

Si le POUVOIR ROUGE reste un pouvoir dans ce pays, c'est parce qu'il est IDEOLOGIQUE...

Quelles facultés suprêmes constituent l'essence de la vie humaine? Là est toute la question."



La lutte la plus engagée : rester Cheyenne, et s'y appliquer, minutieusement.



La Nation Cheyenne, revenue du néant, semble bien s'être donné des objectifs, peu nombreux, mais essentiels, et s'y tenir avec application, s'appliquant à y mettre toute son énergie, quitte à s'économiser par ailleurs, c'est à dire à moins courir l'Europe et même l'Amérique. Mais on peut en être certain, la Survie Cheyenne est assurée, sur sa voie, et les jalons essentiels sont bien enfoncés: la lutte des Femmes Indiennes présentes à Genève en 1977 en la personne de Marie Sanchez, Cheyenne du Nord:

"Membres de cette conférence, délégués, mes frères et mes soeurs présents aujourd'hui, je vous adresse les salutations des FEMMES DE L'HEMISPHERE OCCIDENTAL. Je viens poser des questions devant cette conférence et, je l'espère, entamer ainsi une action positive pour quelques une d'entre elles.

Une nouvelle fois, j'affirme donc que nous sommes, en tant que PEUPLE, en but à une extermination entière, totale. La question que je voudrais poser devant cette conférence, devant les délégués des différents pays, est la suivante: Pourquoi ne nous avez-vous pas reconnu comme PEUPLE SOUVERAIN auparavant?

Pourquoi devons-nous parcourir toute cette distance pour vous rencontrer? N'avez-vous donc pas pensé que la raison en était que les Etats-Unis, dans leur tentative systématique et délibérée de nous supprimer, refusaient de nous reconnaître comme PEUPLE SOUVERAIN? La seule chose positive qui, je pense, devrait sortir de cette conférence si vous nous incluez réellement au sein de la Famille Internationale, est de nous reconnaître, de nous accorder cette reconnaissance. C'est à cette condition seule que nous pourrons continuer à vivre comme un PEUPLE ENTIEREMENT SOUVERAIN.

Les femmes indigènes américaines ont d'autres préoccupations... et ne s'arrêtent pas au seul fait d'avoir été STERILISEES. De par nos liens avec NOTRE MERE LA TERRE, elles peuvent aller au-delà. Le viol, le pillage provoqués par l'avidité des Etats-Unis D'Amérique envers nos ressources naturelles sont AUSSI UNE FORME DE STERILISATION, dans la mesure où notre vie même dépend effectivement de notre Mère la Terre.

Et VOUS AUSSI, qui appartenez à la Grande Famille du Monde, devriez vous sentir étroitement concernés, car L'ENNEMI COMMUN est aussi votre ennemi, cet ennemi qui dicte sa politique à votre propre gouvernement. Je vous mets en garde: ne soyez pas aussi dépendants de ce pays dont nous relevons, de ce gouvernement qui nous dirige.

Nous sommes venus vous montrer comment, durant ces centaines d'années, nous avons survécu; mais c'est seulement parce que nous avons toujours été UNIS que nous pouvons encore LUTTER ENSEMBLE. Notre volonté est de PERPETUER NOTRE EXISTENCE."



Marie Sanchez

Essentiels aussi, ces deux points exposés dans les pages ci-dessous: NE PAS "VENDRE LA PIPE", car l'identité spirituelle et les liens sociaux qu'elle entretient sont trop précieux pour être ainsi galvaudés et totalement dénaturés; RENFORCER LA SOLIDARITE ENTRE NATIONS INDIENNES et s'en donner les occasions, notamment au cours des conseils tenus par le Cercle des Anciens (Nous finissons notre dossier Cheyenne sur cette double déclaration, mais il est prévu un prolongement important en fin de n°14, car Herman Bear Comes Out, représentant Cheyenne de Lame Deer, dans le Montana, doit incessamment nous adresser de récentes informations sur la situation socio-économique des réserves Cheyennes. Il sera certainement surpris de constater, par le travail effectué, l'intérêt que nous avons manifesté pour l'histoire de son Peuple. L'intérêt...désintéressé, chose étrange en vérité.)

" Il a été porté à l'attention des Anciens et de leurs représentants au conseil que maints individus quittent notre "Grande Ile de la Tortue" et traversent les grandes eaux pour se rendre en terre étrangère en tant que "leaders spirituels". Ils portent pipes et autres objets qui, pour les Nations Rouges, les Peuples Indigènes de l'Emisphère Ouest, sont sacrés(*).

Ces individus invitent des étrangers à les suivre, étrangers convaincus de recevoir les principes sacrés(*) propres aux Peuples originels... Nous, Anciens, ainsi que nos représentants au conseil, tenons à avertir ces non-indiens que, selon nous, ce n'est pas là un bon procédé.

L'AUTORISATION DE PORTER ces objets sacrés(*) est exclusivement accordée par le Peuple et l'intention qui s'y rattache ainsi que la procédure sont fonction du moment et des besoins de celui-ci.

Les Hommes-Médecine sont choisis PAR LA MEDECINE: une longue instruction et une pratique importante sont requises pour pouvoir donner des cérémonies(*) et appliquer des soins. Et ces procédures se déroulent invariablement dans le PARLER ORIGINEL; cela sans exception, LE PROFIT N'EN ETANT PAS LA MOTIVATION.



The Dying Turtle

Il y a de nombreuses Nations, avec des rites tout aussi nombreux et divers, spécifiques et répondant au besoin de bien-être de chaque Peuple. Ces rituels sont hautement sacrés (*) et le Conseil des anciens que l'ouverture au public non concerné est totalement contraire aux enseignements sacrés. Pour cette raison, soyez avertis que ces individus se jouent des besoins de l'esprit et de nos frères non-indiens qui sont ignorants en la matière.

La valeur de l'enseignement et des actes de ces personnes doit être remise en cause, doit, pour le moins, être considérée comme sans signification, et choquants ceux qui, de la sorte, sont porteurs de faux messages.

Il est des questions qu'il faut leur poser: Quelle Nation représente cet individu? Quel est son Clan ou Société? De qui tient-il son savoir et d'où? Où habite-t-il? Si aucune réponse n'est décisive, adressez-vous à l'adresse ci-dessous, et nous essaierons de vous éclairer. Nous sommes affectés par ces gens qui tirent profit de cérémonies spirituelles auprès de non-indiens.

Il y a tant d'autres choses à réaliser entre hommes de toutes couleurs, pour une destinée commune, en une seule et même famille, sur notre Mère, la Terre! Ce problème de l'ignorance et de la mauvaise utilisation de pouvoirs qui nous sont offerts doit être posé avec une grande circonspection par les Anciens et les gens de médecine détenteurs des vérités sacrées, pour éviter que, en fin de compte, le Peuple n'ait pas à en supporter les conséquences. "



Ces deux communiqués, ci-avant et ci-dessous, ont été prononcés par le Cercle des Anciens traditionalistes Cheyennes du Nord de TWO MOONS CAMP (Two Moons est notre couverture) le 5 Octobre 1980 à Rosebud Creek .

" Le Cercle des Anciens et leurs représentants au conseil estime que les cérémonies sacrées qui nous furent accordées par le Créateur(*) constituent le coeur même de notre existence. Assurer la pérennité de ces cérémonies est notre premier devoir. Le second, c'est de protéger la terre, Notre Mère la Terre, dans l'intérêt des générations à venir. C'est pour cela que nous accordons notre soutien à la Nation Dine (Navaho), Peuple de BIG MONTAIN de l'Arizona, dans sa résistance pour préserver son territoire originel des exploitations et destructions minières. Nous prions pour leur victoire et leur bien-être.

Nous soutenons aussi la Nation Lakota dans sa lutte pour la préservation des Collines Noires contre exploitations et destructions, et prions de même pour la sécurité et le bien-être des gens engagés dans cette résistance visant à garder des terres propres et saines pour les générations futures.

Nous soutenons le Peuple traditionaliste HOPI, engagé dans le même type de résistance. La Nation Hopi est, depuis longtemps, reconnue comme un centre spirituel par beaucoup d'autres Nations et considérée comme gardienne de la Connaissance et de la Tradition par les Peuples Natifs.



Nous sommes solidaires des Mohawk d'Akwesasne, Gardiens de la porte Est des HAUDENOSAUNEE, la Grande Confédération iroquoise, Grande Ligue pour la Paix. La lutte des Mohawk pour les Droits de l'Homme et leur droit à déterminer eux-même l'avenir de leur Nation contre toutes les interventions de l'Etat de New-York et du Bureau des Affaires Indiennes.

Nous soutenons les Nations de Pêcheurs de la Côte Ouest de la Grande Ile de la Tortue dans leur lutte pour la préservation de leurs droits de pêche sacrés à léguer à leurs générations futures.

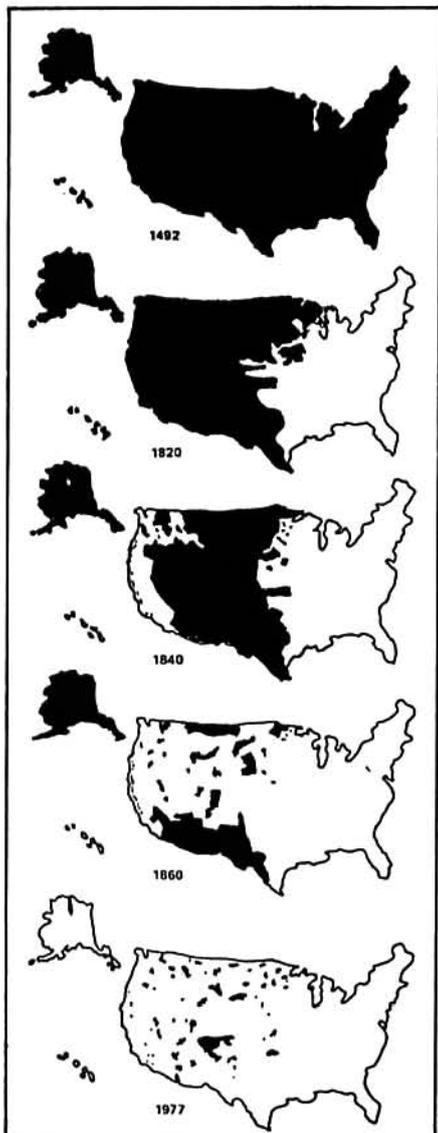
Nous sommes conscients des bienfaits que nous prodigue Notre Mère la Terre, à nous et à tous les êtres vivants qu'elle porte: c'est un devoir pour nous. Et nous sommes solidaires de tous les Peuples qui résistent pour leur survie, comme ce Peuple traditionaliste de Colville, dans l'état de New-York, qui lutte pour préserver la Montagne Sacrée de Toman.

Les sites et terres sacrés constituent une ultime protection pour tous les hommes de toutes couleurs, et sont répartis sur toutes la Terre, dans les Quatre Directions. Il faut les chérir et les garder de la corruption pour la sauvegarde de la Vie sur terre.

Nous ne mentionnons pas de nombreuses Nations sur lesquelles nous manquons d'informations spécifiques. C'est pourquoi, à l'occasion de ce meeting du Cercle des Anciens nous allons essayer d'entrer en contact avec davantage de Peuples. Venez, joignez-vous à nous dans cette grande tâche, pour le Créateur. "

E'H NA HAWN NA
 THE ELDERS CICLE
 NORTHERN CHEYENNE NATION
 MONTANA

(Akwesasne Notes/Early Fall-1987)



L'AUTOMNE 87

DE NITASSINAN



Un grand "12 OCTOBRE" qui s'est déroulé le 10 (bd du Montparnasse), une présence -en la personne de Didier Dupont- au grand Festival du Film d'Amiens, ce qui nous donna l'envie de vous résumer "Cheyenne Autumn", une nouvelle soirée à Paris le 16 Novembre à Paris pour une Conférence de Presse de R.T.Coulter et un film d'A.Obomsawin qui fut une précieuse occasion de faire le point sur les "Terres indiennes" et les "Droits de l'Homme"... Il y eut bien, en 87, un AUTOMNE NITASSINAN.

JOURNEE INTERNATIONALE DE SOLIDARITE AVEC LES PEUPLES INDIENS DES AMERIQUES

Fidèles à notre annonce parue dans Nitassinan N°12, nous avons donc renoué avec la grande tradition militante qu'était devenu le "12 Octobre", décrétée journée symbolique de solidarité par L'ONU en 1977. A un détail près, puisque nous n'étions aidés par AUCUNE SUBVENTION ni AUCUN APPUI PUBLICITAIRE -nos 3000 affiches étant collées par une équipe de... 2 personnes en tout et pour tout. (La soirée du 16 novembre, quant à elle, aura été annoncée généreusement par RADIO LIBERTAIRE et RADIO-PAYS que nous remercions fraternellement.)

Avec 420 entrées et l'impression de ne pas avoir déçu, nous pouvons affirmer que c'était un succès, le succès des ABONNES A NITASSINAN.

Ce 12 (fêté le 10) se voulait "festival non stop d'images amérindiennes", et le fut, puisque nous avons présenté au public:

- 6 films 16mm: "PACHAMAMA" de D.Ducroz

(Pérou, 1984), "LE DERNIER RIRE", de G. Troeller et M.C. Deffarge (Amazonie péruvienne), "INDIOS ADIOS", de M. Bruwier (Trijonction Guyane-Surinam-Brésil, 1984) "CHASSEURS CRI DE MISTASSINI" de B.Richardson et T.Lanzelo (Québec, 1974), "ON DISAIT QUE C'ETAIT NOTRE TERRE", d'A.LAMOTHE (Québec, 1979) et "UNE PIPE CEREMONIALE" de G.Siwi, Anenaki.

- 4 vidéos sur écran de vidéo-projecteur: "ETE INDIEN A GENEVE" (1986), "LEONARD CROW DOG" (Leader spirituel "sioux", 1979) "DJIIDO" (Culture et mode de vie traditionnels Kanak) et "RONGELAP" (Opération de sauvetage -la dernière- du Rainbow Warrior).

- 2 diaporamas: "HAUDENOSAUNEE" (Les Iroquois) et "YELLOW THUNDER CAMP" (victoire Lakota de lutte pour la Survie).

Puissions-nous, chers amis, nous donner les moyens de nous retrouver pour le "12 Octobre" 1988...

AU FESTIVAL D'AMIENS

Le Festival de Cinéma d'Amiens consacrait une partie de ses activités, cet automne, à la présentation d'une grande rétrospective cinématographique sur les Indiens d'Amérique. Tout au long de la semaine, des dizaines de films ont été projetés dans différentes salles de la ville: documentaires romancés de la fin du siècle, tous les Cecil B. de Mille, les westerns, les films plus récents, comme "Soldier Blue" ou "Little Big Man", et, surtout, LES FILMS DES INDIENS EUX-MEMES... montrés en présence de leurs réalisateurs, invités par le Festival.

Un COLLOQUE sur L'IMAGE DES INDIENS avait été organisé pendant le premier week-end par l'Université sous la direction de J.F. Egéa, et a permis aux spécialistes -dont notre ami Didier Dupont- d'intervenir, et aux représentants indiens de donner leur point de vue. Nitassinan ayant reçu une table de presse dans le hall d'accueil, nous avons constaté l'à propos de notre publication et l'intérêt qu'elle suscite, tant auprès des néophytes que des "branchés".

LES CHEYENNES

(CHEYENNE AUTUMN)

Réalisateur : John FORD Année : 1964

Un grand film pour une belle apologie... de l'ASSIMILATION

Ce film nous semble primordial pour son envergure, la culpabilité toute nouvelle qui s'en dégage... et la critique qu'il ne manque pas d'inspirer.

par Marcel Canton



Grand, très grand film de John Ford, ce prolifique yankee "écrivain de westerns" hyper légalistes et, en ce qui concerne réalités et résistances indiennes, foncièrement racistes. Bien sûr, l'Etat paternaliste, sa Loi bienveillante et l'idée de "nécessaire Evolution historique" ne seront nullement remis en cause au cours du film, comme il est souligné ci-dessous; mais, il faut bien l'avouer, et c'est un grand évènement historiographique, J. Ford a en quelque sorte "craqué", friand d'héroïsme qu'il était, devant la folle témérité et les longues souffrances Cheyennes.

Adapté de "The last Frontier" de Howard Fast et de "Cheyenne Autumn" de Mary Sandoz, ce film semble bien s'inscrire dans le mouvement à la fois très formel et très large d'une certaine "réhabilitation" de l'Indien. Si, au sortir de la salle, on se demande quelles peuvent bien être les raisons économiques et profondément politiques du génocide alors ouvertement perpétré, et si l'on essaie de mesurer avec justesse les conséquences démographiques fondamentales pour l'avenir américain, qu'il a eues, alors on aura réellement vu un film historiquement essentiel.

Après une longue, fastidieuse et douloureuse déportation dans l'Oklahoma, le Peuple Cheyenne -ce qu'il en reste- décide de retrouver à tout prix son territoire originel du Wyoming; bien que la Warner Bros ait mis au panier plus de 15 mn de pellicule, on peut dire que, jusqu'au dénouement, les faits essentiels sont relatés:

De l'Aire à l'errance

1878, Oklaoma. 288 Cheyennes sont parqués sous garde fort imposante dans une réserve désertique, véritable mouiroir institué. En effet, 1000 en y entrant, ils furent décimés en un an par la faim, la soif et les maladies mortelles causées par une telle situation CONCENTRATIONNAIRE. 288 rescapés qui attendent... Ils attendent la visite promise, il y a si longtemps déjà, de membres du Congrès devant leur apporter l'espoir de la délivrance, celui de bientôt retrouver une terre viable, la Terre. Evidemment, il n'y aura pas de visite. L'administration les "oublie", les abandonne, les condamne à mourir même, car on compte beaucoup sur la rigueur des premiers froids pour "solutionner" ce problème. Alors, d'un seul élan, d'un seul corps, on décide de rentrer chez soi. S'enfuir, partir, s'évapourer jusqu'à chez soi. Pourtant impensable, l'évasion est réussie; il s'agit à présent de parcourir les 2500 km (!) du retour. C'est une lente, terrible progression durant laquelle, avec femmes, enfants et vieillards, il faut continuellement échapper à l'armée qui talonne avec ses canons.

Les Cheyennes parviennent miraculeusement à préserver une petite avance durant plusieurs semaines, mais l'hiver approche, s'annonçant rigoureux. Le Peuple des rescapés se divise, car une partie d'entre eux décident de continuer, alors que les autres se résignent et se rendent. Ces derniers se voient alors



LES CHEYENNES de John Ford

sommés de faire demi-tour sans répit aucun, afin de regagner dans les plus brefs délais les cabanes de la réserve qui leur avait été assignée. Nouvelle révolte, nouveau bain de sang. Le capitaine Archer qui est chargé de les garder, ainsi qu'un secrétaire aux Affaires Indiennes - la Loi et sa bonne administration - vont finir par prendre la défense de ces "âmes perdues", et, en fin de compte, grâce sera accordée aux quelques survivants.

condamner pour mieux "sauver"

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX:

Deborah Wright (Carol Baker), institutrice chargée d'éduquer et d'évangéliser les indiens, c'est à dire de les "sauver"; et Thomas Archer (Richard Widmark), capitaine chargé de les surveiller et de les "rassurer", en attendant. Ces deux fonctionnaires sont épris d'un bel amour réciproque. Débordante de compassion pour ces pauvres âmes persécutées, Deborah les suit et les assiste depuis le premier jour de leur déportation, ne cessant de dénoncer, chiffres à l'appui, la misère abominable à laquelle ils sont réduits. Puis son portrait, et surtout la concep-

tion qu'elle a de l'avenir de l'Indien, vont se préciser de façon frappante à vers une scène qui voit la caméra s'attarder avec insistance sur un groupe d'enfants: ce sont des fillettes indiennes... vêtues à l'américaine; ivres de bonheur et de bonne santé, elles se présentent autour de leur institutrice, lui récitent la dernière leçon de LATIN, puis filent mettre le couvert avec un zèle et une SCIENCE dignes du plus parfait des serviteurs... leur avenir est tout assuré! Cette scène, longue, bien filmée, préméditée et fortement DEMONSTRATRICE fait mal. Pour Deborah au grand coeur, il faut absolument donner à tout indien la possibilité, la chance de s'ASSIMILER, et, tout comme ces fillettes - à votre avis, où sont les garçons? -, de pouvoir profiter des bienfaits que la société américaine prodigue, à l'instar de Deborah, généreusement.

Un détail peut frapper, qui confirme tout à fait cette demoiselle dans sa vocation d'agent colonisateur: sa tenue vestimentaire; digne du plus comique des westerns, sa robe va, sous le soleil ou la pluie, dans le sable ou la boue, demeurer parfaitement impeccable. Mais comment donc font ces indiens pour se traîner aussi mal vêtus? Cette robe a une

forte valeur de symbole, de modèle. Sous les traits de cette assistante sociale-enseignante-mère adoptive, c'est l'Amérique elle-même qui se découvre un cœur pour ce qu'il reste de l'Indien, et qui -c'est L'OBJECTIF DU FILM- tient à nous le démontrer.

Les personnages du capitaine et du Secrétaire aux Affaires Indiennes -tellement actuel!- sont construits de la même façon: beaucoup d'humanité et grandeur d'âme, d'abnégation aussi, qui les poussent, par LES VOIES OFFICIELLES, et en tant que CITOYENS FONCTIONNAIRES, à faire en sorte que ces effarés soient enfin considérés comme des êtres humains à part entière -non comme des Cheyennes condamnés par "L'HISTOIRE"- et acceptés par l'Amérique. Habile disculpation. Finalement, pour les rescapés, "LE GENOCIDE A PRESQUE DU BON ?" Odieux.

pas de SOCIETE indienne

LES INDIENS:

Les seuls que nous ayons le temps de voir sont ces fillettes "civilisées" et les deux chefs, Little Wolf et Dull Knife (Gilbert Rolland et Ricardo Montalban). Nous voyons ces derniers agités, fébriles, hésitants et en parfait désaccord, ce qui ne correspond absolument pas aux portraits que Dee Brown dresse d'eux dans son précieux livre "ENTERRE MON COEUR" et qui les montrent calmes, résolus, dignes et toujours en relation de parfaite compréhension mutuelle, relation qui leur permet en fait de se partager non pas le pouvoir, mais la lourde responsabilité d'assurer une survie, aussi frêle soit-elle. Par ailleurs, si nous pouvons pressentement cueillir quelques beaux plans trop courts, trop rares et parfois trop esthétisants, qui campent un ou deux anciens en nous laissant entendre des bribes criées de lamentation et de révolte, rien, rien n'est restitué de la vie intime et quotidienne de la SOCIETE CHEYENNE. Il n'y a jamais eu de SOCIETE ou de CULTURE INDIENNE dans l'esprit de J. Ford. Le chemin qui mène "inéluçtablement à l'état de société", c'est à dire à l'âge mûr qu'est la "Civilisation" est malheureusement semé d'embûches douloureuses mais incontournables.

LES BLANCS:

Excellente description du racisme des fermiers à travers cette scène où deux cow-boys EXECUTENT et SCALPENT sans raison des Indiens venus leur demander quelques vivres. Excellente explication, également du rôle déterminant et du pouvoir

qu'a -déjà!- la presse : du jour au lendemain, après avoir terrorisé leurs lecteurs, les journaux parviennent à les faire s'apitoyer sur le sort de ces malheureux qui, la veille encore, étaient "nombreux, armés, redoutables criminels". A ces quelques scènes et aux flashes vraiment cheyennes, on réalise à quel point ce film aurait pu être pertinent, et riche de très utiles enseignements.

Ford avait TOUT pour faire un grand film, beau et vrai. Mais il a résolument choisi de ne pas nous montrer les Cheyennes en tant que Peuple et Culture ; et c'est ce qui l'a poussé à imaginer un dénouement qui, mieux que la réalité, cadre avec le message qu'il nous a codé: en effet, il faut savoir qu'en vérité aucun membre officiel n'intervint jamais et que, sur tous les rendus-révoltés, 65 furent repris, 32 massacrés AU CANON à bout-portant, et 6, dont Dull-Knife, furent emprisonnés sur la réserve de Pine Ridge.



L'affaire tournant au scandale, on rapatria dans le Dakota le seul groupe des 65. Little Wolf, quant à lui, finit son existence avec quelques survivants à Fort Kheog où il fut enfermé après sa capture; pour ceux-ci, l'alcool, la mort rapide. Et ce n'est pas ce que dit la fin de ce film qui se veut "historique".

"Cheyenne Autumn" est en fin de compte un film d'habile propagande gouvernementale car, bien au-delà de la condamnation d'un racisme qui commence à devenir assez gênant, bien au-delà de cette bienveillance qu'il convient d'afficher pour se donner bonne conscience et surtout belle image, on y expose les grands traits de la nouvelle politique que l'on entend mener à l'égard des survivants indiens, celle de l'ASSIMILATION.

Marcel Canton



Robert T. Coulter

au Festival d'Amiens
le 15.11.87

INTERVIEW

de R.T. COULTER

Juriste international - Potawotomi - fondateur
de l'Indian Resource Center

par Nathalie Novik
pour Nitassinan

R.T. Coulter: "Je l'ai dit hier, l'idée fait son chemin que toutes les collectivités humaines doivent voir leurs droits protégés contre les actions des Etats-Nations, et ce n'est pas un concept nouveau

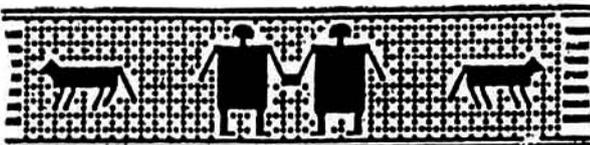
Cette idée n'a pas été particulièrement développée jusqu'à maintenant; elle a surtout fait l'objet d'efforts privés tels que la Déclaration Provisoire des Droits des Peuples, d'efforts visant à soutenir que les Peuples en tant que tels ont des droits, des droits importants; mais ces efforts n'ont eu que peu d'échos tant aux Nations-Unies que dans les sphères gouvernementales officielles. L'idée est que les Peuples, quel que soit le sens donné à ce terme, les Peuples donc, ont droit à l'auto-détermination. Ce droit est reconnu dans la plupart des documents traitant des Droits de l'Homme, comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, et les accords passés concernant les Droits Civils et Politiques, ainsi que les Droits Economiques, Sociaux et Culturels. Les efforts faits dans ce milieu tendent à étendre les Droits des Peuples pour y inclure toutes sortes d'autres droits. Ces efforts, je pense, continuent à être fondés sur le concept suivant lequel les Peuples sont des communautés distinctes qui ont droit à l'AUTO-DETERMINATION.

Maintenant, il faut bien voir que ce point de vue a été l'une des voies choisies pour élaborer cette idée, surtout dans les organismes privés et NON-GOUVERNEMENTAUX; mais une autre perspective s'est développée tout récemment et n'a pas encore été vraiment débattue. Elle est apparue dans le contexte du Groupe de Travail sur les Populations Indigènes à l'ONU, sous l'égide de la sous-commission sur l'élimination du racisme et la protection des minorités, l'un des rouages officiels de la "machine" de l'ONU.

Ce groupe de travail s'est vu confier l'étude du développement des droits humains des populations indigènes (non pas des peuples, mais des POPULATIONS), et également la tâche d'étudier l'évolution des standards en droit international pour la protection des DROITS de ces POPULATIONS INDIGENES. Dans ce but, le Groupe de Travail s'est penché sur la définition des "Populations Indigènes", mais à une écrasante majorité, les membres de ce groupe -et en particulier les représentants indigènes des ONG- ont émis l'opinion qu'il est prématuré d'essayer de définir maintenant et exactement le CONCEPT de POPULATION ou de PEUPLE INDIGENE. La démarche est donc de laisser cette définition ouverte pour le moment et de donner le temps à des groupes humains qui se qualifient d'indigènes de se faire connaître, et le temps à tout le monde de réfléchir à quelles catégories de Peuples et de communautés nous avons l'intention de nous adresser.

quelle définition d'une "Communauté indigène" ?

Ceci-dit, au cours des réunions du Groupe de Travail qui se sont tenues chaque année depuis 1981 -sauf en 1986- de nombreux points de vue se sont exprimés quant à la définition de ce qu'est une COMMUNAUTE INDIGENE. Tout le monde s'entend pour reconnaître les INDIENS D'AMERIQUE ou les Indigènes d'Alaska comme des populations indigènes; et dire que d'autres Peuples qui leur ressemblent en font certainement aussi partie, et il y a consensus pour y inclure les populations ABORIGENES d'AUSTRALIE et de NOUVELLE-ZELANDE... En dehors de cela, un doute s'installe... Je dois dire, il y a peu de doute à propos des Indigènes de Hawaï ou des populations tribales des PHILIPPINES ou de certaines îles du Pacifiques.



Mais il y a cependant de nombreuses autres communautés qui sont généralement considérées comme des populations indigènes dont la situation est différente, et qui n'ont pas grand'chose à voir avec les Indiens d'Amérique ou les Aborigènes d'Australie: je pense en particuliers aux populations indigènes dans les pays scandinaves, aux populations tribales de l'Inde, plusieurs millions de gens qui se disent indigènes et le sont probablement. Je ne veux pas dire par là que ce ne sont pas des Peuples Indigènes: je veux plutôt dire qu'ils ne sont pas exactement comme des Amérindiens, et certains émettent des doutes sur le fait qu'ils soient indigènes. Il y a les Papouasiens, les Moluquois, les Aïnu(s) du Japon, et beaucoup, beaucoup d'autres qui entrent d'une façon ou d'une autre dans la catégorie "Indigènes".

Mais il y a des milliers de personnes appartenant à des communautés indigènes en Chine, et encore plus en Union Soviétique, par exemple les YUPIK(s) de Sibirie. Certains disent qu'il y a des centaines de milliers d'individus en Afrique et également dans le Pacifique... En fait, au cours de la réunion du Groupe de Travail en 1985, l'un des représentants non-indigènes a déclaré que, bien que des centaines de groupes participent aux travaux de la Commission, il fallait se rappeler que pas même la moitié des communautés indigènes de la planète s'étaient fait connaître et avaient été représentées jusque là, suggérant par là-même qu'il existe des centaines et peut-être même des milliers d'autres communautés indigènes qui devraient être reconnues en tant que telles.

Si ce genre de définition est exacte, si elle se rapproche de la réalité, alors cela signifie que nous allons peut-être nous éloigner considérablement du concept originel du Groupe de Travail sur les Populations Indigènes qui était né des efforts menés surtout par les Indiens, la question dans les années 70 étant axée presque entièrement sur les Peuples Amérindiens et les Indigènes d'Alaska et d'Hawaï, dans les Amériques, et, jusqu'à un certain point, sur les Aborigènes d'Australie.

L'histoire coloniale est très différente pour d'autres Peuples, de même que leur situation économique, sociale et culturelle. Nous pourrions nous retrouver à définir le concept de Peuple Indigène de façon si large qu'il engloberait la plupart des collectivités humaines dans le monde. Nous n'en excluerions alors que les collectivités gouvernementales que

nous appelons "Etats-nations", et leurs sous-divisions, qui sont relativement peu nombreuses, comparées aux communautés indigènes. Ceci pourrait poser des problèmes, car nous aurions à traiter d'un sujet si vaste et si diversifié que nous ne saurions le faire efficacement.

définir des normes internationales

Mais, par ailleurs, le côté positif de cela pourrait être qu'en cherchant à définir et à développer les droits qui protégeraient les intérêts fondamentaux des Indiens d'Amérique et de Peuples indigènes, notre véritable succès, après tout, soit d'aboutir à quelque chose de beaucoup plus UNIVERSEL, non seulement de définir les droits des Peuples Indiens et d'autres peuples similaires, mais vraiment de développer un certain nombre de NORMES LEGALES, un ensemble de droits légaux, ou plutôt un ensemble de LOIS INTERNATIONALES régissant la conduite des Etats-nations dans leurs relations avec toutes sortes de communautés humaines.



A NAVAJO FAMILY : UNDER SIEGE - Sandra Osawa - 1987



APACHE MOUNTAIN SPIRIT - Bob Graham - 1986

Peu importe qu'elles soient indigènes au sens où elles ont existé dans un même endroit durant une longue période. Cela n'a peut-être aucune importance; ce qui est important, c'est l'EXISTENCE DANS UN ENDROIT DONNE de gens qui ont une vie collective, une IDENTITE, une CULTURE, une LANGUE, dont l'importance est fondamentale et la VALEUR doit être PROTEGEE des Etats-nations.

des droits d'Agent collectif

Je pense que si cela est le but que nous voulons atteindre, la portée en est beaucoup plus universelle et beaucoup plus significative que le travail historique de définir et protéger les droits des Peuples Indigènes. Afin d'éviter toute confusion, je voudrais ajouter que, à mon avis, ce serait une erreur que de franchir l'étape suivante, qui consisterait à inclure dans la même catégorie les Peuples qui ont une identité, mais qui ne représentent pas une collectivité naturelle à proprement parler. Je pense par exemple aux minorités ethniques qui existent pratiquement dans chaque pays, minorités nationales, religieuses... Et quand je dis "minorité", je désigne par là des populations qui n'ont pas d'existence collective, seulement un certain nombre d'individus de souche irlandaise par exemple, ou bien de race noire, ou bien asiatique, mais qui n'ont pas d'existence collective, pas de vie COMMUNAUTAIRE.

La différence est grande par exemple, en ce qui concerne les Irlandais américains, qui ont un héritage spécifique de nationalité, de race, de culture, parfois même de langue, de religion, mais qui n'ont pas -pour autant que je sache- d'existence collective, ni de "gouvernement, formel ou informel, des Irlandais américains". Ils n'ont pas de... euh... euh...

N.N.: de TERRITOIRE?

R.C.: oui, ils n'ont pas de TERRITOIRE, mais je ne retiendrai pas nécessairement cela comme critère. Il n'y a pas de définition de leur APPARTENANCE AU GROUPE, il n'existe pas d'instrument leur permettant D'AGIR EN TANT QUE COLLECTIVITE, et il en résulte une situation tout à fait différente. Naturellement, leurs droits et leurs intérêts en tant qu'êtres humains doivent être protégés, mais je pense que cela est très différent des efforts accomplis pour définir et protéger les droits de collectivités qui existent et agissent, et ont une valeur EN TANT QU'AGENT COLLECTIF -comme la Nation ONONDAGA, la Nation HOPI, qui existent, agissent, sont PROPRIETAIRES FONCIERS, et ont une valeur et un intérêt certain en tant qu'entités, ce qui est différent de la valeur et de l'intérêt d'un individu, Hopi, disons.

Et c'est le processus qui conduit à développer les droits et à protéger les intérêts de ce type de collectivités humaines qui est véritablement important, et c'est le domaine dans lequel, je pense, nous faisons des progrès aujourd'hui.

CONFERENCE DE PRESSE

16 Novembre 87 à Paris, rue Blanche

et FILM

J.P. Garcia, le Directeur du Festival d'Amiens, ayant gracieusement consenti à nous prêter l'un des films d'Alanis OBOMSAWIN, nous avons décidé d'organiser une soirée pour le projeter, et d'en profiter pour y inviter également le Juriste Indien Robert (Tim) COULTER à donner une conférence consacrée aux Droits de l'Homme et animée par Mme MARIENSTRAS, Maître de Conférences à l'Université Paris VII.

Cette soirée -un lundi- a réuni plus d'une centaine de personnes apparemment très intéressées qui ont eu la possibilité d'interroger Tim Coulter sur les derniers problèmes des Peuples Indiens d'Amérique, avant de voir le film d'Alanis Obomsawin, "LES EVENEMENTS DE RESTIGOUCHE en présence de la réalisatrice elle-même (Restigouche, village Micmac du Québec, a été la scène d'affrontements violents en 1981 entre police montée et Indiens à propos de droits de pêche). Le débat s'est poursuivi tard dans la soirée, avec Tim Coulter et Alanis Obomsawin, les questions portant principalement sur le respect des Droits de l'Homme, la restitution des terres, les problèmes de transmission des traditions aux jeunes générations.

Chargé d'offrir à l'Ecole de Survie Mohawk d'Akwesasne Notes les petits bénéfices réalisés grâce à notre table de presse et à la vente de gâteau breton accompagné de cidre et de jus de pomme, Tim



Alanis OBOMSAWIN

Coulter a repris l'avion très enthousiasmé. Nous remercions chaleureusement Tim et Alanis pour la confiance qu'ils nous témoignèrent tous deux en acceptant ce détour fastidieux par Paris.

TERRES INDIENNES

par Nathalie NOVIK

et DROITS DE L'HOMME

Les tragédies vécues aujourd'hui par les Indiens découlent de celles qu'ils ont traversées depuis l'arrivée des Blancs. Les maladies et l'alcoolisme, le VOL DES TERRES, l'EXTERMINATION DES ANIMAUX utilisés pour la survie, l'ACCULTURATION, le RACISME, débouchent aujourd'hui sur des problèmes concrets QUI FONT POURTANT RAREMENT LA UNE DE L'ACTUALITE.

Certains se souviendront peut-être de LA PLUS LONGUE MARCHE, du SIEGE DE WOUNDED KNEE, de l'occupation d'ALCATRAZ... Ces actions qui s'inscrivirent dans un réveil des consciences des années 60-70 furent mises en exergue à l'époque parce que tout le monde pensait que les Indiens étaient tous morts ou assimilés. Et les voilà qui réapparaissent dans une Amérique sûre d'elle et de sa bonne conscience...

Le mouvement indien a évolué depuis, et le but de cette rencontre avec R.T.COULTER l'un des plus éminents juristes indiens (Potawotomi), fondateur de l'Indian Resource Center (centre d'aide juridique aux Nations Indiennes à Washington), avait pour but d'aborder de façon approfondie et précise les problèmes d'actualité.

**Souveraineté
des nations indiennes,
sauvegarde de l'environnement,
les deux
sont intrinsèquement liées.**



Devinette: quelle est la seule manifestation d'activité humaine aux Etats-Unis qui soit visible de l'espace? Réponse: le panache de fumée qui s'élève de la zone des FOUR CORNERS, située aux confins du Nouveau Mexique, de l'Arizona, du Colorado et de l'Utah: déclarée par les Etats-Unis "ZONE DE SACRIFICE NATIONAL", la pollution y a atteint des niveaux alarmants en raison de l'exploitation du charbon à ciel ouvert, de l'uranium -sans mesures de sécurité- et de la pollution des rares cours d'eau. Elle est située en territoire indien, chez les NAVAJO et les HOPI. Les autorités fédérales cherchent à en déloger les populations indiennes par tous les moyens, mais ceux qui la quittent pour la ville reviennent très vite, victimes des usuriers et des pratiques peu orthodoxes utilisées pour les attirer hors de leur territoire. La "Montagne Sacrée" des deux peuples, BIG MOUNTAIN, est convoitée par des sociétés d'exploitation de l'uranium. Le gouvernement américain est parvenu à dresser les conseils tribaux des deux nations l'un contre l'autre, de façon à les affaiblir. Mais les CONSEILS TRADITIONNELS D'ANCIENS ne se laissent pas impressionner et une première tentative de "RELOGEMENT" FORCE par l'armée américaine en juillet 86 a échoué.

nucléaire en Amazonie

Aujourd'hui, nous prenons lentement conscience du fait que nous répétons en Amérique du Sud les erreurs commises sur le continent septentrional depuis deux cents ans: DESTRUCTION de l'équilibre écologique par l'éradication de la forêt vierge, POLLUTION et GENOCIDE à grande échelle -comme, au Brésil, le "PROJET CALHA NORTE" visant à instaurer une bande frontière de 6500 km de long dans laquelle aucun territoire indien ne pourra être préservé, en raison de la construction d'aéroports militaires et de colonies agricoles, en dépit des promesses faites aux Indiens dans le passé. A noter que l'hypothèse d'explosions nucléaires dans cette zone, suite notamment à l'expulsion

soudaine des missionnaires en place, s'avère dramatiquement fondée!) Mais nous ignorons souvent que des conflits identiques existent au nord, conflits nés des erreurs accumulées depuis deux siècles.

Qu'est-ce qu'une "Zone de Sacrifice National" ?

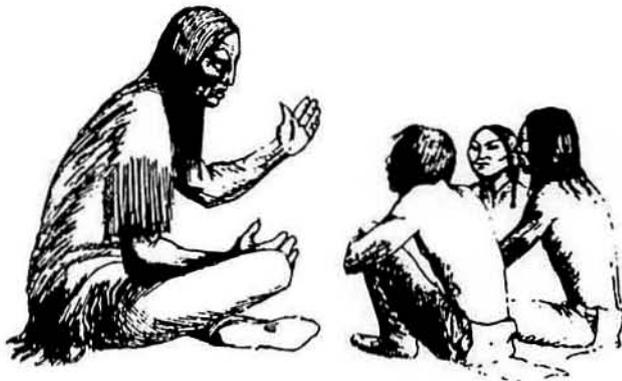
... une réserve indienne

La question de l'APPROPRIATION DE TERRES INDIENNES par les gouvernements d'Amérique du Nord dans des conditions douteuses et même parfois crapuleuses est au centre de la résistance des HOPI et des NAVAJO à leur "relogement" forcé. La même situation se retrouve chez les SIOUX - LAKOTA, dans le Dakota du Sud, dont les BLACK HILLS sont convoitées par plusieurs trusts miniers. Un camp de résistance a été établi, pour empêcher la région de devenir également une "zone sacrifiée", mais les Sioux sont l'objet de nombreuses persécutions (voir plus loin).

tuberculose au Lubicon

A la pointe de l'actualité ces mois-ci, le Peuple CREE DE LUBICON LAKE, au Canada (Alberta), qui demande le BOYCOTT DES JEUX OLYMPIQUES de CALGARY par les Nations participantes pour protester contre le vol de leurs terres et l'exploitation des ressources sans leur avis. Quand il ne s'agit pas d'industrie minière, il s'agit d'invasion militaire: les INNUT du Québec protestent de façon véhémente contre les SURVOLS A BASSE ALTITUDE de leurs terrains de chasse au LABRADOR par les bombardiers de l'OTAN en manoeuvres constantes et intensives. Par ailleurs, de nombreuses réserves sont situées en bordure de SITES NUCLEAIRES militarisés, dont les fuites échappent à tout contrôle -Sans oublier que la réduction des armements nucléaires entraîne la destruction des missiles, destruction assurée chez les Américains par explosion desdits missiles sur ou à proximité des territoires indiens!-

De nombreuses nations indiennes, si-
non la quasi totalité, sont EN PROCES -
ou vont l'être prochainement- au sujet
de la RESTITUTION DE TERRES que la colo-
nisation blanche s'est appropriées illé-
galement. Des arrêtés récents de la Cour
Suprême des Etats-Unis -comme dans le cas
des Oneida en 84- encouragent les Indiens
à se battre pour récupérer des territoi-
res qu'ils n'ont JAMAIS VENDUS, ou qui
n'ont jamais été payés. Un exemple criant
est celui des IROQUOIS, qui revendiquent
les DEUX TIERS DE L'ETAT DE NEW YORK, dan
la mesure où les "traités" de cession ont
été extorqués aux femmes et aux enfants
sous la menace. Faudra-t-il reloger les
colons blancs, ou transiger et accepter
des territoires réduits assortis de com-
pensations financières? Cela remet égale-
ment à l'ordre du jour l'utilisation "a-
narchique" des ressources naturelles par
les sociétés capitalistes, et leur ges-
tion par les Indiens.



L'ALASKA: un territoire immense (un
million d'hectares) a fait l'objet d'un
règlement intervenu en 1971 entre les E-
tats-Unis et les Indigènes. Ces derniers,
Indiens et Inuit, recevaient un milliard
de dollars à faire fructifier en vingt
ans, avant la mise en place... d'un sys-
tème d'imposition, et des actions dont
le capital est représenté par les terri-
toires concernés. Ce règlement a été ac-
cepté par crainte de ne rien obtenir
d'autre. Une bonne partie de l'indemnisa-
tion a servi à constituer 13 corporations
indigènes pour gérer les territoires et
le capital, et les actions viennent à
ECHEANCE EN 1991. Les grosses entreprises
minières attendent cette date pour les
racheter à vil prix aux Indigènes appau-
vris. Une campagne est actuellement en-
treprise par les militants indiens pour
informer ceux-ci des conséquences de la
revente des terres.

Emprisonnés, tabassés, vivant sous
la menace constante de Blancs armés jus-
qu'aux dents, les INDIENS DU NORD-OUEST
se battent pourtant pour conserver leurs
DROITS DE PECHE. Dans le Nord-Est, au
Québec, les Indiens MICMAC cherchent à
résoudre des conflits tournant autour des
droits de pêche et de chasse. Les In-
diens, au terme des traités, n'ont pas
besoin de permis et peuvent pêcher et
chasser toute l'année, ce dont ils n'abu-
sent d'ailleurs nullement, leurs tradi-
tions les amenant à préserver l'équilibre
biologique avant tout; mais ces DROITS
sont perçus par certains Blancs comme é-
tant des privilèges.

**Identité, culture, traditions
menacées par l'indifférence,
la cupidité des Blancs,
et les conditions de vie
très dures des Indiens.**

Masques, tambours, ceintures de wam-
pum, gourdes, sachets-médecine: tout un
PATRIMOINE VOLE dort aujourd'hui dans des
musées, les objets rituels amusent les
collectionneurs, l'histoire et les tradi-
tions permettent à des anthropologues ou
ethnologues distingués de s'enrichir sans
vergonne par des publications luxueuses.
Les sites funéraires sont pillés, les
tombes violées, et le mobilier archéolo-
gique vendu au plus offrant, les reliques
sacrées bradées aux enchères...

Le paternalisme, de tradition dans
une société qui parle de "nos" Indiens,
a conduit ces derniers à revendiquer le
droit de mener eux-mêmes la recherche sur
leur histoire (par exemple, avec la créa-
tion de l'UNIVERSITE DEGANAWIDAH-QUETZA-
COATL EN CALIFORNIE), et également celui
d'éduquer les jeunes selon les voies tra-
ditionnelles. De nombreuses ECOLES DE
SURVIE ont vu le jour ces dernières an-
nées, tant en milieu urbain que dans les
réserves, pour inculquer aux nouvelles
générations les SCIENCES nécessaires à
la survie dans le monde contemporain, mai
surtout la connaissance de LEUR PROPRE
CIVILISATION.

enseigner la Survie



traditionnalisme/progressisme, deux voies opposées

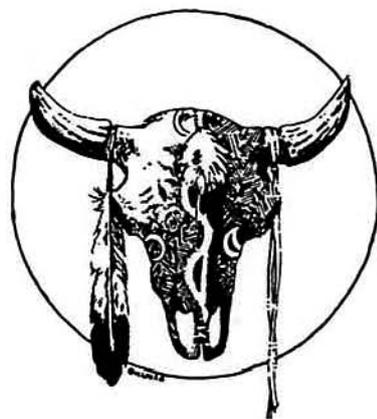
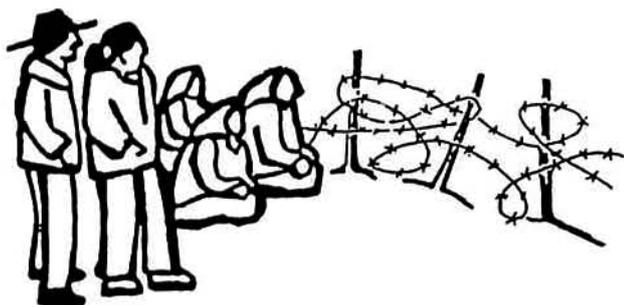
Mais le désespoir en terre indienne -L'ALCOOLISME, LE DIABETE, L'HYPERTENSION LA TUBERCULOSE (dramatique au Lubicon depuis quelques semaines), LA MORTALITE INFANTILE, LES SUICIDES, LES ACCIDENTS, LA PAUVRETE font des ravages. Les "logements" PREFABRIQUES sont souvent insalubres, peu adaptés aux différents climats. Le CHOMAGE sévit à outrance et les solutions font souvent appel à des techniques capitalistes peu compatibles avec une société traditionnelle. D'où des affrontements sérieux entre TRADITIONNALISTES, partisans d'un développement économique en douceur, et PROGRESSISTES déterminés à implanter des exploitations diverses, des bingos, voire même des casinos...

Espoir pour l'avenir ?

Le réveil des consciences nationales, un peu partout dans le monde, a permis aux Indiens entre autres de bénéficier depuis une dizaine d'années du soutien des organismes internationaux.

1977: la COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME de l'ONU à Genève reçoit pour la première fois des délégués venus de toutes les Nations Indiennes, de l'Alaska à la Terre de Feu. Depuis cette date, la Commission reçoit chaque année des délégués indiens venus exposer leurs problèmes, dans le cadre du GROUPE DE TRAVAIL SUR LES PEUPLES INDIGENES.

NOVEMBRE 1983: les HOPI sont à New-York, aux côtés d'autres nations indiennes. Ils parlent tous aux délégués des NATIONS-UNIES (la "Maison de Mica" dans leurs prophéties) pour alerter le monde sur le danger immanent de conflit nucléaire. L'ONU les recevra à nouveau en 1985 pour parler de Paix.



La création d'organismes pan-indiens comme le CONSEIL DES ANCIENS (Elders Council) ou le CONSEIL MONDIAL INDIGENE (World Indigenous Council) a permis aux Indiens du Nord et du Sud de s'entr'aider et de chercher ensemble des solutions. Par ailleurs, des contacts sont établis avec les Indigènes d'autres régions du monde, afin de chercher à définir des stratégies communes face à l'oppression et à l'égoïsme des Blancs.

la réponse est indienne

Une petite minorité de jeunes et d'intellectuels blancs sont conscients de la nécessité de remédier à une situation qui va en s'aggravant. Il semblerait que la positions des autorités ces dernières années tende désormais à rechercher la négociation plutôt que l'affrontement. Mais il est encore des cas d'abus flagrants, comme l'EMPRISONNEMENT DE LEONARD PELTIER, condamné sans preuves, les persécutions dont sont l'objet Dennis BANKS et sa famille, bien qu'ils aient été acquittés par les tribunaux, et, surtout, surtout des cas silencieux: les SUICIDES dans les prisons, les FEMMES STERILISEES lors d'accouchements par césarienne, la POLLUTION DES EAUX en territoire indien, les déchargements de PRODUITS TOXIQUES SUR LES RESERVES...

Alors peut-on rester optimiste? C'est AUX INDIENS D'APPORTER LA REPONSE. EUX SEULS doivent décider du sort des Sept Générations à venir, comme le veut la Tradition. Mais UN EFFORT de la part de pays tiers pour FAIRE CONNAITRE LEURS PROBLEMES ET INTERCEDER EN LEUR FAVEUR auprès des gouvernements d'Amérique du Nord et du Sud est nécessaire, en particulier de la part des PAYS EUROPEENS dont les ressortissants s'en allèrent EXPORTER LEUR "CIVILISATION" au-delà de l'Océan. "NITASSINAN" est un effort de bonne volonté fourni quotidiennement pour soutenir une lutte parfois désespérée et toujours INEGALE.

NATIVE NATIONS STRUGGLE FOR THEIR SURVIVAL

3rd EUROPEAN MEETING OF NORTH
AMERICAN INDIAN SUPPORT GROUPS
Vienna, May 7-10, 1987

VIENNE, PRECIEUX CONTACTS

Il ne saurait être question de faire ici un compte-rendu -même synoptique- de tous les travaux, séances plénières publiques ou à huis clos et ateliers spécifiques. Il me semble plus opportun d'ordonner l'information selon les thèmes essentiels, sans tenir compte de la progression du programme lourd et diversifié, structuré puis mené à bien avec beaucoup de courage et d'efficacité par Peter SCHWARZBAUER et les amis de la "GESELLSCHAFT FÜR BEDROHTE VOLKER".

Pour l'immense majorité des Européens, "l'Indien" est une figure mythique de la grande épopée de l'ouest, et à ce titre il n'existe plus de nos jours, il appartient définitivement au passé. Beaucoup moins nombreux sont ceux qui savent que des Indiens vivent encore aujourd'hui en Amérique mais la plupart pensent souvent que, désormais "civilisés", ils participent à leur manière de la vie américaine et se sont dans une certaine mesure finalement intégrés à la "société moderne". Les anciens conflits entre Blancs et Indiens seraient ainsi oubliés et, même si quelques problèmes apparaissent parfois, dans l'ensemble tout le monde vivrait assez bien dans les grands pays de liberté d'Amérique du Nord. Récemment, un spécialiste d'un peuple du S-O des USA laissait à entendre que, si tout n'était pas parfait, il ne fallait cependant pas noircir le tableau et que les choses continuaient de s'arranger. Selon des procédures démocratiques, on travaillerait en coopération pour parfaire le bien-être et le développement des communautés indiennes.

ni subversifs, ni va-t-en guerre

Qu'étaient donc alors venus faire Bernard OMINAYAK du Lubicon et Bill DANIELS, chef d'une autre bande Cree du Lac La Hashe, MILO YELLOW HAIR et BIRGIL KILLS STRAIGHT du LAKOTA TREATY COUNCIL, PRAYING WOLF des LUMNI ? Pauline ESTEVEZ, femme Shoshone qui était la représentante mandatée de son peuple, était-elle venue visiter la capitale autrichienne ? Pourquoi Gordon PETERS, Delaware, et Christopher McCORMICK, Ojibwa, de l'AFN (Assembly of First Nations) avaient-ils fait le voyage de l'Ontario ?

Ceux-là, avec d'autres encore, ne s'étaient pas rendus à la 3^e CONFERENCE EUROPEENNE pour dire "Nous, en général, ça va; on s'arrange assez bien de cette fin de XX^e siècle". Ni subversifs, ni va-t-en guerre, mais fermement déterminés, malgré l'angoisse que l'on sentait chez certains, ils étaient venus nous parler des problèmes pénibles, parfois tragiques, auxquels sont aujourd'hui confrontés leurs peuples respectifs: questions juridiques, territoriales, périls culturels et sanitaires. Et les quatre longues et intensives journées de la Conférence n'ont pas suffi à épuiser tous les dossiers sur lesquels se poursuit maintenant le travail, par un échange abondant et fécond de courrier. Car c'est là une des retombées positives, immédiate, d'une telle conférence: permettre d'établir des contacts concrets, directs et personnels sur lesquels s'instaure une coopération et une communication durables et fructueuses.



par Didier Dupont

la "FORCE"

C'est sûrement la déclaration de Chris McCORMICK qui permettra de se figurer avec exactitude la détermination calme et résolue des "Peuples oubliés" et aussi de situer du point de vue indien la nécessité de la communication avec l'Europe ainsi que la teneur du soutien attendu:

"Je suis un Indien Ojibwa. Mon territoire est dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ontario, au Canada. Ça n'a pas toujours été en Ontario ni au Canada, mais c'est là qu'est ma maison pour le temps présent.

Quand vous pensez à toutes les peines et les dangers que vivent les Peuples indigènes d'Amérique du Sud, vivre en Ontario au Canada peut paraître confortable. Vous savez que mon Peuple n'est pas confronté journellement à la destruction physique comme c'est le cas pour les peuples Mapuche ou Miskito. Mon Peuple, ou la plus grande partie, voit ses coutumes et son pays traditionnels reconnus jusqu'à un certain point par la loi privée canadienne.

Alors pourquoi suis-je ici en face de vous aujourd'hui ? Pourquoi mon Peuple a-t-il encore besoin de votre soutien et de votre action ? La réponse est que les Ojibwa et les Indiens du Canada ont découvert récemment et une fois de plus que la liberté individuelle, la protection des droits à la terre et l'autonomie sont un luxe qui dépend totalement d'un fait: la FORCE.



En tant qu'Ojibwa qui vient juste d'être "réinvesti" du statut légal d'Indien reconnu, je connais un peu les subtilités de la FORCE. Je suis un Ojibwa et je veux que mes enfants parlent ojibwa et puissent être Ojibwa. Pendant la plus grande partie de ma vie, j'ai été appelé un "Indien sans statut". Ce terme, comme d'ailleurs celui de "statut indien", ne signifie qu'une chose: la négation de mon identité, de mon Peuple et de ses lois. Ce système (des statuts) n'a pas été instauré par nous ou nos Peuples. C'est ça la FORCE.



Mon organisation, le Native Council of Canada (participe de l'AFN) représente les Peuples oubliés: ces centaines de milliers d'Indiens ou de Métis du Canada qui, en vertu de leur exclusion de la législation selon laquelle on est ou non Indien, se sont vu dénier toute accession à leurs pays traditionnels et à leurs ressources. Le Gouvernement Fédéral a récemment décidé de limiter les recours pour les terres aux seules bandes d'"Indiens reconnus" et aux communautés Inuit. En d'autres termes, seules les communautés qui eurent la chance - ou la malchance ? - d'être contraintes à se soumettre à l'INDIAN ACT vont pouvoir faire reconnaître leurs droits à la terre selon des bases négociées. Cela laisse pour compte des douzaines de communautés isolées qui n'ont jamais signé de Traité dans les Provinces des Prairies. C'est ça la FORCE.



Il y a six semaines, j'étais assis à la même table Constitutionnelle qu'un Premier Ministre et dix hauts responsables, dans le cadre des travaux sur la nouvelle Constitution Canadienne. Nous, Indiens, Inuit et Métis, leur avons demandé d'introduire dans la Constitution canadienne notre droit à nous gouverner nous-mêmes et d'accepter de négocier les détails dans l'esprit des Traités qu'ont passés leurs grands-pères et les nôtres. Il y avait cinq années que cela se discutait. Et ils ont ce jour-là décidé de ne rien faire et de s'arrêter là. C'est ça, la FORCE.

Voilà ce qui m'a fait vous parler de la FORCE, mais pas tant pour vous demander de nous aider à augmenter notre force que pour vous inviter à nous soutenir dans notre combat contre LA FORCE. Ce que nous voulons, c'est votre aide pour convaincre les gouvernements et les gens qui les élisent et les soutiennent que Pouvoir ne signifie pas toujours Droit Légitime.

La raison qui nous fait penser pouvoir les convaincre que le droit est indépendant de la force est que tous les gouvernements partout ont toujours essayé de donner légitimité à leurs actions de deux façons: en faisant les choses en douceur, et en justifiant leurs actions par toutes sortes de bonnes raisons... sauf la FORCE. Les gouvernements ont horreur d'être surpris en train de faire usage de la force. Le Canada doit être gêné par le boycott des J.O. de Calgary qu'organisent les gens du Lubicon. Car c'est là le point faible de la FORCE: elle ne doit pas être trop manifeste, ou alors elle devient inopérante. Ce que nous vous demandons, c'est de nous aider à rendre manifeste la FORCE qui s'exerce contre les Droits des Peuples indigènes."

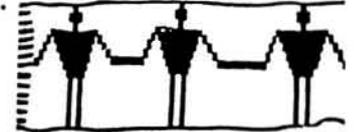


Chris a encore parlé longtemps, d'une voix calme et pondérée, les coudes sur les cuisses, la tête droite, appuyant parfois telle phrase en tendant le bras, l'index pointé vers le sol: une force aussi, mais celle de la légitimité, de l'exigence de justice, la force du DROIT proprement dit qui en appelle à la conscience, à la responsabilité d'Homme, qui refuse la violence pernicieuse de la mauvaise foi, du mensonge ou du voile du silence, la violence de la légalité, indûe et sans légitimité quand elle n'est que l'expression du vouloir du plus fort.

L'affaire du Lubicon a été un des noeuds marquants des séances plénières et un atelier spécifique lui a été consacré. La Conférence a adopté une motion appelant entr'autres choses au boycott des J.O. de Calgary. La plupart des Musées de l'Homme refusent par ailleurs de prêter leur concours à l'exposition d'art amérindien projetée à l'occasion de ces jeux par l'Institut Glenbow car celui-ci est financé par les firmes qui bouleversent et détruisent la vie des Cree du Lubicon. Cette exposition leur servirait

le boycott des J.O.

de parade aux dénonciations de leur ethnocide: célébrer l'art indien, en vitrine, pour mieux dissimuler encore la FORCE qui s'exerce contre la bande de Bernard OMINAYAK et dont nous a parlé Chris. Seul le Musée de l'Homme de Paris n'a pas encore pris de décision et Fred LENNARSON, l'avocat du Lubicon, souligne le fait en se tournant vers NITAS-SINAN.



Reinhard Mandl a réalisé un montage audio-visuel qui lie avec clarté et honnêteté l'historique des J.O., qui jamais ne furent totalement apolitiques, et les futurs J.O. de Calgary, qui ne peuvent être la fête innocente du sport aussi près de la région dont brutalement s'est organisé le bouleversement destructeur au profit d'intérêts financiers. Ce montage fut projeté à la suite d'un plus ancien que Reinhard avait réalisé sur les Navahos de Big Mountain (Voir informations Big Mountain P. 32 de Nitassinan N°12)

plus de 400 signatures contre les vols à basse altitude

L'AFN était aussi représentée en la personne de son Coordinateur des Relations Internationales, Rodrigo CONTRERAS, qui s'est chargé d'informer dès son retour à Ottawa le Conseil ATTIKAMEK-MONTAGNAIS et en particulier Edmond MALEC des développements de l'action de soutien entreprise en France, et aussi en Hollande et en RFA où la pétition contre les vols à basse altitude (Cf N°10/11) circule, traduite en néerlandais par Gerda BOLHUIS et en allemand par Ulf WITTKÉ. Ainsi, si aucun



représentant des INNU n'avait pu venir à Vienne - et pour cause, puisque certains des leurs, engagés dans la défense de leurs territoires, viennent d'être arrêtés... pour infraction aux règlements de chasse! - la question de la militarisation du Nitassinan a cependant pu être prise en considération avec efficacité: j'assure la coordination européenne et la relation avec le Chef National de l'AFN Georges H. ERASMUS qui a pris le dossier en mains personnellement et veille à faire

les "plastic medicine men"

peser de tout son poids le soutien européen au moment opportun lors des tables de négociation à venir. Plus de 400 signatures, dont celles de journalistes (presse et TV), enseignants, juristes..., sont parvenues à ce jour à Ottawa et, outre leur valeur considérable - car l'opinion internationale compte -, elles ont déjà un effet non négligeable en confortant le moral du Conseil ATTIKAMEK-MONTAGNAIS qui est "très heureux de l'écho que trouve cette cause auprès du public européen". (Lettre reçue le 13 - 07 - 87).



Il faut aussi consacrer quelques lignes aux faux Hommes-médecine, "plastic medicine men" qui font commerce de la religion ancestrale, organisant des "stages" - chers! - au cours desquels les participants sont associés à des cérémonies traditionnelles et au rituel de la Pipe Sacrée. Exotisme et commerce révoltent les leaders Indiens quand les sessions sont menées par des charlatans, qui n'ont parfois aucun lien réel avec les Indiens eux-mêmes, et de fait, c'est là poursuivre à la mode mercantile de notre époque le pillage culturel que vivent les Nations amérindiennes depuis pratiquement que l'homme blanc est entré en contact avec elles. Mais il existe aussi des sessions qui sont menées par des hommes issus des Tribus et souvent apparentés à d'authentiques Hommes Saints dont ils ont en partie ou totalement repris le nom. C'est alors le Peuple qui s'insurge, comme les LAKOTA qui jugent que c'est alors gaspiller une énergie qui devrait servir la Nation, et user du patrimoine spirituel à des fins personnelles, ce qui est des plus choquant - le mot est

faible - car les Hommes Saints, par l'exercice de la spiritualité, appartiennent de fait aux gens de la Nation, se donnent à elle et la servent. C'est le Peuple, surtout en sa jeunesse, qui a éminemment besoin de ces hommes capables de guider, enseigner, donner sens, motivation et réelle identité, et cela ne peut se faire qu'en vivant dans et avec le Peuple. L'urgence est là, et non dans des rites faits au loin pour un "public" même sincère! Le Cercle des Anciens - ELDERS CIRCLE - dénonce ainsi nommément plus d'une vingtaine de personnes qui "vendent la Pipe" de par le monde. Il demande que lui soient signalées de telles pratiques illégitimes pour lesquelles l'Europe constitue depuis quelque temps un terrain particulièrement attrayant. Il recommande cependant de se garder de toute initiative isolée à l'encontre de ces gens et de s'attacher à préciser l'information. Si vous avez connaissance de telles pratiques, informez-moi à notre adresse parisienne pour que je transmette au ELDERS CIRCLE qui est seul à même d'apprécier justement.



LUMMI INDIAN BUSINESS COUNCIL

2616 KWINA RD. • BELLINGHAM, WASHINGTON 98226-9298 • (206) 734-8180

DEPARTMENT: _____

EXT. _____

L'essentiel des travaux effectués avec PRAYING WOLF, Lumni du TREATY PROTECTING TASK FORCE, a porté sur l'Indian Fishing Rights Bill (Cf n°8, P.34). Il s'agit d'une loi garantissant le droit de pêche au saumon qui fut inscrit dans un Traité du 19^e siècle.

une loi

sur le droit de pêche

Cette loi vient d'être votée à l'unanimité par le Sénat. C'est une première victoire mais elle doit encore passer au vote à la "Maison des Représentants" qui ne lui est pas favorable, considérant que ce n'est pas là affaire de Traité mais seulement une



question de droit fiscal; selon cet argument fallacieux, qui servirait à violer encore une fois un Traité, la loi - ce "Bill" -, serait anticonstitutionnelle; le résultat serait en clair que les LUMNI, dont le Traité garantit le droit de pêche, seraient désormais assujettis à une taxe matériellement insupportable et illégitime de toute façon. PRAYING WOLF souligne: "Si les USA peuvent frapper de taxe notre Traité sur le saumon, cela sera un précédent par le-

quel ils chercheront par la suite à taxer les ressources naturelles des autres Nations Indiennes. On a affaire en fait, sous prétexte de taxe, à une manœuvre pour s'appropriier les ressources naturelles des terres indiennes qui sont visées par des Traités." (Les Traités censément les protègent).

A Vienne s'est donc mis en place un "Groupe Européen d'Observation" dont la coordination est assurée par Franck H. STUCKERT, d'INCOMINDIOS-SUISSE. Au début du mois de juillet, ce Groupe, dont bien sûr la division française, s'est manifesté auprès des deux principaux comités de la "Maison des Représentants" qui doit passer au vote au début d'août. Chacun des deux présidents et la plupart des membres reçoivent ainsi des lettres, en Anglais mais dans des libellés propres à chaque division européenne, qui insistent sur le fait qu'il s'agit ici du respect d'un Traité et non d'une modification conjoncturelle d'une

législation fiscale, et qui exigent le vote de la loi, seule manière d'agir conformément au Droit des LUMNI et d'honorer l'engagement pris dans le traité par la Nation américaine.

Il y a encore beaucoup à dire de la Conférence et nous serons amenés, lors de futurs numéros, à y revenir à l'occasion de telle ou telle retombée dont il sera alors intéressant de donner une information détaillée. Il en est ainsi par exemple des travaux menés avec Pauline Estevez des WESTERN-SHOSHONE ou avec les amis LAKOTA, dont la relation manquerait à cette date de conséquence concrète.

Quelques chiffres: 122 participants, 10 pays européens plus le Japon et le Mexique et bien entendu les USA et le Canada avec 8 organisations représentées par un peu plus d'une vingtaine de personnes. La prochaine rencontre européenne est fixée au printemps 88 à Stockholm et le C.S.I.A.-NITASSINAN ne manquera pas d'y participer de la manière la plus active.

Didier DUPONT



NOMS PROPRES LAKOTA

NOTES LIMINAIRES:

* C'est délibérément que j'ai utilisé le seul mot "LAKOTA" pour parler de la langue et des personnes des Sept Tribus "Sioux". En propre, "LAKOTA" n'en réfère qu'aux seuls TETON des Plaines. Tenir compte des distinctions tribales et dialectales aurait encombré le propos sans rien lui ajouter. Ce qui suit (de même que la 1^o partie) concerne donc indistinctement tous les "Sioux".

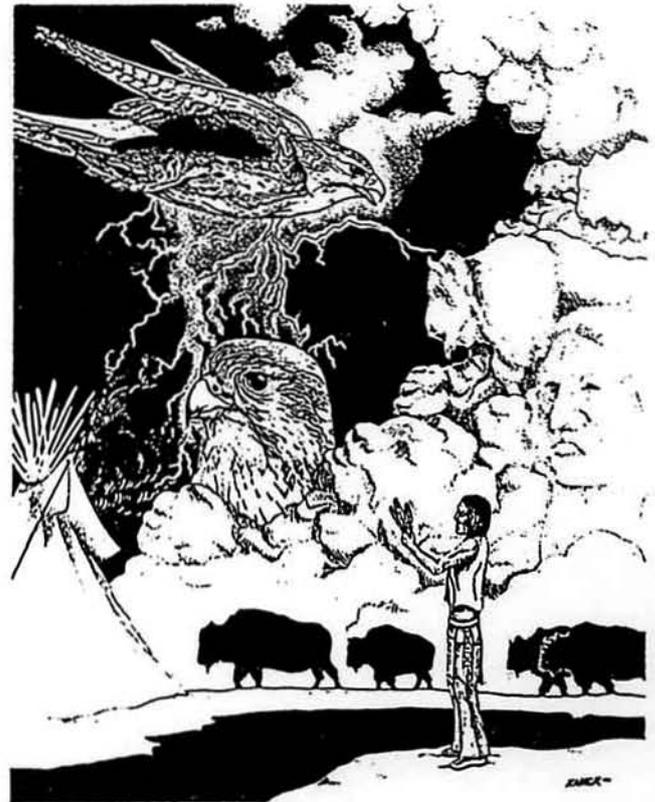
* Certaines réflexions de cette étude recourent, confirment et/ou complètent certains éléments exposés dans "Dakota Names" par notre collègue et ami G.W. LINDEN de la Southern Illinois University at Edwardsville.

des noms français

par Didier DUPONT

Le système de scolarisation qui fut mis en place, niant l'Indianité, l'effaçant en l'empêchant d'exister et de se développer, fut profondément détesté par les Indiens attachés à leur identité; il suffit, pour s'en convaincre, de relire Cerf Boiteux ou Luther Ours Debout. Que dans ces écoles les Indiens eussent à prendre des noms européens contribuait de manière non négligeable à parfaire l'entreprise que résume bien la formule célèbre: "Tuer l'Indien, pour sauver l'Homme". Cependant, tous les Indiens ne prirent pas un nom et un prénom anglo-saxons, ce qui peut se comprendre comme une manière symbolique de ne pas se plier à l'américanisation: souvent furent adoptés des noms français, rappelant en cela que les Lakota furent anciennement et d'abord en contact avec des Français. D'ailleurs, c'est la traduction française qui a cours usuellement aux USA dans l'enregistrement des bandes Lakota comme celle des Brûlés ou celle des Sans-Arcs. Raymond De Mallie, l'auteur de "The Sixth Grand-father", Vine Deloria (altération de Dulaurier) cité plus haut, Dave Pourier, rapporteur pour l'agriculture lors de la conférence en février 87 de la Grande Nation Sioux, sans oublier Léonard Peltier, encore incarcéré aujourd'hui: tous ces hommes portent des noms français, parfois à peine modifiés.

Il ne faut pas pour autant en conclure que la dénomination traditionnelle Lakota est tombée en désuétude; loin s'en faut et, souvent, le nom Lakota est purement et simplement traduit en américain, alors précédé d'un prénom européen quelquefois sous une forme diminutive; ainsi Milo Yellow Hair, Milo rappelant Milou, l'un des diminutifs d'Emile. On peut encore citer Robert Fast Horse (Oglala Lakota College), Paul Iron Cloud



(Oglala Sioux Tribe, vice-président) et Birgil Kills Straight (Makoce Institute). Tous ces hommes portent, traduit, leur nom connu en Lakota par les leurs.

actualité de la Tradition

De même, la valeur d'idéal à réaliser, de sens pour l'accomplissement de soi dont est porteur le nom traditionnel est, aujourd'hui encore, aussi réelle. Dans un long article consacré à Kevin Locke, nom anglo-saxon sous lequel est connu le flûtiste et danseur Lakota, on pouvait lire:

de l'individu aux groupes

"Il n'a pas le choix", dit sa mère. "Si Kevin voulait être décorateur à Beverly Hills et gagner beaucoup d'argent, il pourrait le faire. Je ne pourrais pas tenir la tête haute, si c'était le cas." Dans la culture des Indiens Américains, la responsabilité existe quand la condition individuelle se subordonne à la survivance d'un Peuple, quand le Peuple est plus important que l'argent. "La Grand-Mère de Kevin lui a donné un nom selon lequel il doit vivre", dit encore sa mère. Elle ne citera pas son nom, mais il signifie qu'il est debout en premier, comme un porte-étendard devant son Peuple. Sa mère n'a rien à redire aux buts qu'il s'est donnés. "Il a à vivre selon son nom", répète-t-elle.

(LAKOTA TIMES du 22 Avril 87)



Tous les exemples étudiés jusqu'ici sont surtout descriptifs et évoquent l'intimité concrète de la personne dénommée. La dénomination européenne utilise aussi des mots désignant des lieux ou des activités, comme par exemple Sylvain qui renvoie à forêt ou Boulanger comme un certain général. Comme la division du travail est peu marquée chez les Lakota, l'activité n'est pas spécifiquement le propre d'une personne et ce n'est que rarement qu'elle est de nature à décrire l'unicité d'un individu. Lorsque c'est le cas, cela signifie que la personne excelle plus que nulle autre dans cette activité qu'elle n'est en tout cas pas la seule à exercer. Il y a eu NAPE WASTEWIN, "Femme aux Bonnes Mains", qui avait 20 ans au début du 19^e siècle, et dont le nom évoque l'habileté manuelle, le réconfort moral, la douceur et la tendresse. Il ne fait aucun doute que c'est ce dernier sens que porte ce même nom donné aujourd'hui par son ami Lakota à une jeune femme européenne. On peut encore citer ce nom -fin du 18^e siècle- qui en appelle à l'activité: TATANKA SAPAWIN, "Femme Bison Noir", évoque un art consommé d'écorcher le bison et d'en préparer la viande, encore qu'il ne soit pas exclu que SAPA, "Noir", n'ajoute à cette signification quelque sens issu d'une expérience liée à la vie spirituelle. Mais il est sûr qu'il y a ici un sens renvoyant à une activité.

Et de fait, philosophe et ami privé, artiste et personnage public, je connais l'homme et sais le nom: l'un EST bien l'autre; l'homme est tout entier dans l'accomplissement actuel de son nom.

Notons encore que Dennis Banks, à sa sortie de prison, a donné à son plus jeune fils un nom porteur de significations et de symboles éminemment évocateurs, sujets à méditation sur ce que peut avoir à être CANNUNPA WASTE, "Bonne Pipe". Le nom traditionnel n'est pas une nostalgie folklorique; il est bien, comme tous les éléments de la tradition, le projet présent et à-venir de la culture et de l'identité. Il est porteur du sens et là est la conscience de l'Indianité. Le nom traditionnel n'appartient pas au passé puisque par nature, le nom, c'est tout en même temps ETRE, infinitif présent, et A ETRE ou DEVOIR ETRE comme se traduit du Latin l'infinitif futur du verbe ESSE, sur lequel est formé le mot ESSENCE.



En revanche, l'usage des noms de lieux ne concerne pas la dénomination de l'individu. La Terre n'appartient à personne et, au contraire, tout être appartient à INA MAKKA, la Terre Mère. Les noms de lieux et aussi les mots qui désignent des activités servent à dénommer les groupes, clans ou tribus de la Nation. Pour poursuivre l'étude du nom propre, nous devons alors passer de l'ordre du sujet dans son unicité personnelle à l'ordre collectif et social où les éléments descriptifs d'un ensemble de personnes sont, de fait, plus généraux.



Le nom de personne a une très faible extension* ; il s'applique à un seul en propre et, pour cela, possède une très forte intension*, c'est à dire qu'il a une compréhension très riche, parfois multiple, comme nous venons de le voir. A l'opposé, le nom de groupe aura une intension d'autant moindre, une compréhension d'autant plus générale, que son extension, c'est à dire l'ensemble des êtres auxquels il s'applique, sera plus large. La variation inverse de l'intension et de l'extension du nom est graduelle à mesure que l'on passe du plan de la Nation toute entière à celui de ses grandes divisions (tribus) et des divisions de celles-ci (bandes) pour en arriver enfin à l'individu concret.

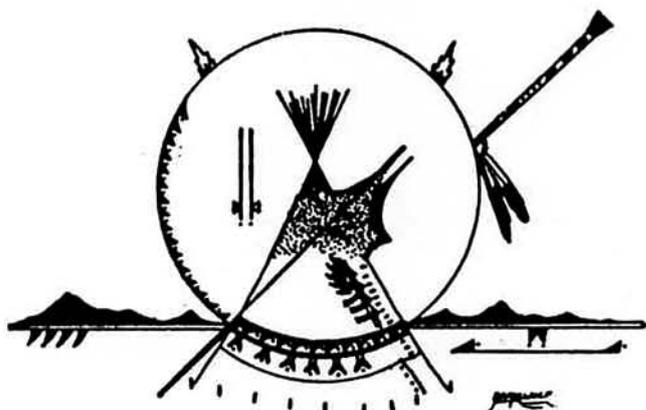
A chaque étape où s'opère un changement de plan, le nom est moins général, plus précis, et on trouvera des noms tantôt descriptifs encore, mais aussi locatifs au caractère distinctif marqué, et également des mots se référant à une activité particulière. Ces derniers ne signifient pas que tel groupe exerçait telle activité exclusivement, mais ils indiquent seulement que les Lakota exerçaient ces activités, et appeler tel groupe "Ils plantent le Long de l'Eau", par exemple, voulait dire qu'ils appartenaient aux Lakota. Le fait est particulièrement significatif: ce sont là, plutôt que des noms descriptifs, des noms qui soulignent, par l'activité, l'appartenance à un groupe plus large où celle-ci s'exerce de façon coutumière.

* Remarque: EXTENSION, ensemble des êtres auxquels s'applique un concept; INTENSION, degré d'intensité de sens que comprend un concept.

les Sept Feux Tribaux

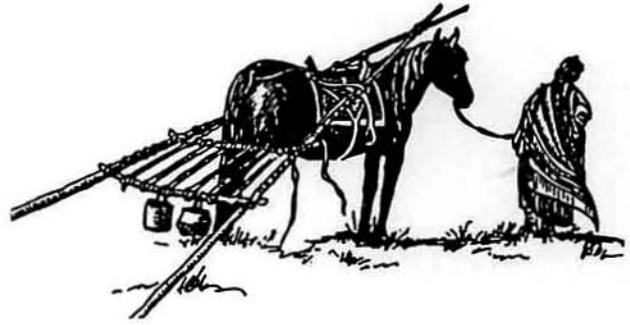
OCETI SAKOWIN OYATE -mot à mot "Nation des Sept Feux"- est le nom générique des "Sioux" qui indique un vaste ensemble composé de sept parties; on pourrait ici traduire "Sept Foyers" puisque OCETI veut dire "endroit (TI) où l'on fait le feu". Le mot "foyer" serait alors à prendre dans les mêmes connotations qu'il a quand on dit "mon foyer". Cependant, ce nom est, d'un certain point de vue, formel; il est le nom propre le plus éloigné de la réalité existentielle et, par son abstraction même, il pose une identification générale qui n'a rien de descriptif, non plus qu'il n'est susceptible de modifications éventuelles, comme ce fut le cas pour des noms de bandes ainsi que nous le verrons plus bas pour les Oglala. Par ce nom générique, il faut comprendre: le cercle complet de la Nation, ou encore MITAKUYE OYASIN, "Tous sont les Miens"; tout cela exprime les Sept parties du tout des miens, et Sept est sacré pour le Lakota.

L'ensemble OCETI SAKOWIN est composé de trois divisions sur lesquelles s'inscrivent les trois variantes dialectales de la langue: Dakota, Nakota et Lakota. A vrai dire, ces variations sont légères pour ceux dont c'est la langue maternelle, même si les linguistes ont eu beaucoup de difficultés à codifier les distinctions morphologiques et les changements phonologiques propres à chaque parler. Il suffit de souligner que ces variantes se comprennent entre elles sans obstacle notable. Ces trois divisions de la Nation sont surtout liées à une répartition géographique ainsi qu'à la suite numérique 4-2-1 selon laquelle s'exprime la distribution des sept tribus.



le "bout du Cercle"

A l'est, les quatre tribus forment le groupe "Santee", du nom propre ISANATI qui est surtout locatif puisqu'il veut dire "le lieu des couteaux", évoquant la pierre de l'endroit qui fournissait d'excellents tranchants. En revanche, le mot ne désigne pas l'activité consistant à fabriquer les couteaux. Les noms des quatre tribus évoquent explicitement les hommes, même si c'est pour dire où ils vivent. Le suffixe locatif TI disparaît au profit du verbe TONWAN, abrégé en TON, "habiter", qu'en dépit de l'usage je traduis au plus près de la locution verbale Lakota par un participe présent. De même, les verbes d'action sont traduits littéralement, tantôt au singulier, tantôt au pluriel, conformément à leur conjugaison Lakota. MDEWAKANTONWAN, "Habitant le Lac Sacré" et SISSETON, "Habitant les Marais", sont clairement des noms locatifs, mais on y désigne les hommes, et le lieu est ici complément. WAHPEKUTE, "Tue sous les Feuilles", est un nom d'activité et de lieu qui indique la chasse en forêt, rappelant en cela une ancienne aire d'habitation au nord et au nord-est des Plaines sur un territoire plus boisé. Le groupe ISANATI lui-même n'a pas à proprement parler vécu exclusivement selon la culture des Plaines et du bison. La quatrième tribu s'appelle WAHPETON. On retrouve le verbe abrégé TON et les feuilles (WAHPE) sont ici très vraisemblablement les feuilles du tabac. Ce nom sera alors plutôt lié à une activité essentielle de tous les Lakota, fournissant les tabacs nécessaires à l'usage fréquent de la Pipe Sacrée qui était rituellement fumée lors de toutes les cérémonies et occasions marquantes de la vie.



Les deux tribus qui forment la seconde division s'appellent IHANKTON et IHANKTONWAN, mots contractés qui veulent dire respectivement "Habitant à la fin du Cercle" et "Petit Habitant à la Fin du Cercle". Ces mots ont donné l'appellation "Sioux Yankton", dits Nakota. Ils indiquent que ces tribus furent sûrement peu nombreuses et se trouvaient à l'écart des autres, un peu coupées du reste du Cercle de la Nation, moins fortement ancrées en lui. Le fait que les "Petits Assiniboins" soient issus d'une séparation des IHANKTONWAN vient à l'appui de cette thèse, qui comprend aussi qu'ils étaient jaloux de cette distanciation. Les Lakota appellent ces deux tribus WICIYELA, "Parlant comme des Hommes", et ce nom propre autant que les deux autres mentionnant le Cercle apparaissent comme une insistance à affirmer leur place dans la Nation des Sept Feux, leur appartenance à OCETI SAKOWIN OYATE.

un répertoire de qualités

La septième division est constituée par la grande et célèbre tribu des "Sioux Teton", altération du mot TITONWAN qui abrège TINTATONWAN, "Parcourant les Plaines", ce qui indique autant un lieu qu'un mode de vie. A elle seule, cette tribu est aussi nombreuse que les six autres et, de fait, elle représentait une force impressionnante. Une telle population se répartit, dès les profonds changements qu'a engendrés la maîtrise du cheval, sur un vaste territoire dont les actuelles réserves des deux Dakota ne représentent qu'une toute petite partie. L'éclatement dans l'espace exigé par la vie désormais adaptée à la chasse du bison, autant que le savoir intuitif de ce qu'une trop nombreuse population représente d'inconfort, voire de germes de tensions intestines, pour une société naturelle traditionnelle basée sur l'idée de communauté socio-économique de suffisance (TIOSPAYE), per-



mettent de comprendre que cette immense tribu soit elle-même divisée en bandes, au nombre de Sept en accord avec le caractère sacré attaché à ce chiffre. Les noms de ces bandes reprennent les caractères déjà rencontrés, mais, en nous rapprochant un peu plus des hommes concrets, ils deviennent plus descriptifs, plus appropriés à des réalités éprouvées; ils désignent déjà presque les hommes dans leur existence personnelle.

cuisine et exploits

Les noms qui suivent sont sûrement connus pour la plupart, mais les significations qu'on leur a attribuées furent parfois erronées ou simplistes. C'est le cas pour OOHENUNPA, mot à mot "Deux Récipients", que l'on a expliqué par un désastre à l'issue duquel la bande n'aurait plus possédé que deux "bouilloires", "Two Kettles". Le sens est tout autre et concerne l'art culinaire. Le Lakota sait bien qu'un mets mijoté longuement est d'autant plus succulent; mais une longue cuisson risque de faire attacher les aliments -presque toujours assaisonnés à la sève d'érable- et de les faire brûler en gâtant ainsi le goût du plat. C'est pourquoi, à mi-cuisson, on vide la préparation dans un nouveau récipient pour bien en prolonger la cuisson tout en évitant qu'il ne prenne un goût désagréable de carbonisé. Ce nom désigne une manière de faire commune aux Lakota, et pas seulement propre à cette bande, bien entendu. OOHENUNPA dit une bonne façon de cuisiner chez les Lakota, et la bande appelée ainsi appartient bien aux Lakota.



Il en va de même pour les MINEOKOWO-JU, "Miniconjou", contraction de MINIKAYAWOJUPI, "Ils Plantent le Long de l'Eau", qui indique que les Lakota cultivaient avant l'arrivée des Blancs, surtout le melon d'eau, le maïs et des plantes à tubercules. Il est certain que ce "jardinage" n'était pas une activité de premier ordre, mais il est sûr également que la nourriture ne pouvait être exclusivement composée de viande. Ce nom évoque une activité mineure des Lakota, encore qu'elle ait dû être plus importante alors qu'ils étaient des "Indiens Canoë", avant qu'ils ne devinssent Chasseurs des Plaines.

C'est à un feu de prairie que peut faire penser le nom SICANGU, "Cuisses Brûlées", bande importante des TITONWAN qui se divisait en quelques sous-bandes dont les "Lower-Brûlés", qui désignent encore une communauté contemporaine à Rosebud. Si les cuisses ont brûlé, pensait-on, cela voulait dire que ces Lakota s'étaient laissés surprendre par un feu de prairie, ce qui arrive l'été dans les Plaines. Une autre explication, au moins aussi intéressante, serait que des cavaliers étonnamment infatigables puissent chevaucher jusqu'à en avoir les "Cuisses Brûlées" par le frottement contre les flancs de la monture, surtout en montant à cru! Cette explication a l'avantage d'évoquer un fait remarquable commun à tous les Lakota, cavaliers réputés, et de signifier l'appartenance de cette bande à la tribu TITONWAN, en ce qu'elle partage une même qualité. En revanche, le feu de prairie explique très sûrement le nom SIHASAPA, "Pieds Noirs", SIHA voulant dire le "dessous des pieds". En effet, traverser une contrée où a récemment sévi un feu de prairie laisse à coup sûr les "Pieds Noirs" de suie, et cela ne peut manquer d'être arrivé aux Lakota. Cette bande ne doit pas être confondue avec la tribu "Piegan", appelée aussi "Pieds-Noirs", qui est de langue Algonkine et se situe dans les Rocheuses sur l'Ouest du Montana et le sud de l'Alberta.

HUNKPA est un nom commun qui désigne "l'entrée, dirigée vers l'ouest, d'un camp disposé en cercle". Quand les TITONWAN se rassemblaient, cette bande montait ses TIPI à l'entrée du camp et on les appelait HUNKPAPA, ou encore HUNKPAPAYA, mots traduits par "Campeurs de la Corne", ce qui est juste mais pas très explicite si on ne se représente pas le cercle du camp entr'ouvert à l'entrée comme les cornes du crâne d'un bison figurent un cercle entr'ouvert.

On retrouve en tout cas ici l'importance du cercle, présent symboliquement à chaque niveau de réalité, et sur le plan de la vie sociale, il y a le cercle du TIPI, celui de la famille, englobé par le cercle de la bande lui-même appartenant à celui de la tribu, toutes les tribus formant le Grand Cercle Sacré de la Nation.



Revenons au cercle du camp de la tribu des TITONWAN. A l'opposé de l'entrée où campent les HUNKPAPA se trouvent les ITAZIPCO, "Sans Arcs", qui n'ont devant eux que parents et amis, et qui n'ont pour cela nul besoin de leurs arcs puisque, en en faisant usage, ils ne pourraient atteindre que des Lakota. Mais ITAZIPCO, cela signifie aussi que l'on peut -parfois même que l'on doit- se passer de son arc, et c'est cette interprétation qui renforce encore l'idée que les appellations des bandes décrivent des qualités propres à tous les Lakota, qualités qui se trouvent ainsi énumérées dans les noms des bandes. Il est sûrement plus glorieux de délaissier l'arc, arme de distance, et de s'engager à découvert et à mains nues pour aller compter le coup en touchant l'adversaire le premier. Mais ici, il faut surtout comprendre une habileté et un courage dans une activité essentielle de la vie des Lakota: ce nom évoque la qualité de ces chasseurs qui excellent à approcher et écarter le bison choisi, le courser au galop pour le frapper d'un coup de lance ou de masse, quand ce n'était pas plutôt se jeter du cheval sur sa bosse pour le culbuter et l'achever à terre, dans un corps à corps. C'est ITAZIPCO, "Sans Arc", que l'on réalise cet exploit: les Lakota en étaient capables, et ils en étaient fiers.

paix et bien-être

Comme la septième tribu de la Nation, la septième bande des TITONWAN est de beaucoup la plus nombreuse et, sans doute, elle est aussi la plus connue. De grands hommes comme MAHPI'YA LUTA, TAsUNKA WITKO et HEHAKA SAPA, dont il a été question plus haut, appartenaient aux OGLALA. Mais cette bande ne s'est pas toujours appelée ainsi. Son ancien nom est TIYATAONWAN, "Restant au Camp". Il ne faut pas interpréter ce nom comme signifiant que cette bande ne participait pas aux activités de toutes sortes qui s'exerçaient à l'extérieur des camps. Dans le même esprit que les autres noms de bandes, celui-ci dit que les Lakota appréciaient aussi beaucoup de rester chez eux, jouissant des plaisirs que procurent la vie sociale et la famille: tendresse et douceur des femmes, joie des enfants qui jouent, conversations avec les Anciens qui entretiennent ainsi la mémoire collective et familiale. "Restant au Camp", c'est alors le temps de la convivialité, très développée chez les Lakota qui s'invitent fréquemment entre amis et passent de longues heures à discuter et plaisanter en partageant de copieux repas. C'est au camp aussi que s'entretiennent la vie spirituelle collective et une bonne part de la spiritualité personnelle. En "Restant au Camp", on se sent vivre en paix, calmement, plaisamment. Hors du camp, les hommes chassent, parfois très loin. C'est le temps de la vaillance, certes, mais aussi de l'effort, de la difficulté, de la fatigue et du danger. Au contraire, dans le Cercle des TIPI, la circularité du temps Lakota se déroule paisiblement, tenant dans le même présent commun le passé et la tradition portée par les Anciens, l'à-venir et le possible portés par les enfants et le bonheur actuel de l'homme et de la femme.



OGLALA signifie "Mettre la Poussière sur Soi". Le changement du nom est bien sûr lié au changement de mode de vie lors du passage définitif aux Plaines. La poussière est à l'évidence celle de ce pays aux étés si secs. "Parcourant

les Plaines", on rentre au camp couvert de poussière, OGLALA, et parmi les noms de bandes, c'était bien celui qui parlait du camp qui pouvait changer afin de décrire cette nouvelle réalité marquante de la vie des Lakota.



Ainsi, les noms propres des tribus et bandes d'OCETI SAKOWIN OYATE présentent comme un répertoire des activités marquantes et des qualités appréciées des Lakota et, comme les noms de personnes, certains indiquent aussi ce que les Lakota sont capables d'accomplir, tandis que d'autres expriment les vertus et les valeurs de leur culture. Ces noms, ne décrivant pas tel groupe, mais dépeignant les traits propres aux Lakota, nous montrent alors cette société comme étant réellement un être collectif vivant auquel appartient tout être individuel, appartenance qui lui assure bonheur, paix, mais aussi reconnaissance et identité éprouvée. L'individu sait qui il est et qui il a à advenir par son nom, qui est son ETRE connu et reconnu dans l'appartenance à sa société, à TOUS les siens, par quoi seulement il peut se réaliser.

Le nom personnel, c'est l'ETRE, l'EXISTER c'est appartenir à une réalité où en ressentir concrètement la reconnaissance. Appartenir en étant, être par l'appartenance: il n'y a pas "d'enfant perdu" chez les Lakota, quand la tradition me fait APPARTENIR à tous en me permettant par là d'ETRE authentiquement ce que j'ai A ETRE.



MITAKUYE OYASIN

DIDIER DUPONT
Droits réservés *** (c-87)

Errata de la première partie de l'article (N°12)

Page	Col.	Lignes	Lire:
41	1	37-38	où la fantaisie joue peu.
43	2	16	séparée des IHANKTONWAN.
44	1	12-13	s'il est question du père ou du fils.
44	1	49-50	à la simple vue de son cheval, on le respecte, littéralement:: "Ils craignent le cheval".



PREMIERE SOURCE D'INFORMATION,



AKWESASNE NOTES
Mohawk Nation
via Roosevelttown, N.Y. 13683

LA PHILOSOPHIE D'AKWESASNE NOTES

AKWESASNE NOTES est la publication officielle du peuple Mohawk (Etat de New-York - frontière canadienne). Nous sommes le journal indien le plus ancien et peut-être le plus au point de tous ceux qui furent édités. Durant nos seize années d'existence, nous n'avons eu de cesse d'analyser et de nous documenter sur la situation toujours empirante des peuples indigènes.

Il est coutume, dans l'ancienne philosophie iroquoise, de dire que tous les groupes humains de la Terre ont le droit d'exister en tant que cultures différant les unes des autres et spécifiques. Nous refusons de choisir entre les camps Ouest et Est : c'est de la diversité des cultures que naissent la force et l'inspiration du Monde. C'est au contraire de l'ignorance et de l'arrogance que viennent cette surdité et cette supériorité qui brisent l'Unité. Ce qui nous unit aujourd'hui, c'est notre combat commun pour la survie. L'ordre et la paix du Monde ne pourront jamais être maintenus sans le respect universel des droits humains et l'application scrupuleuse de ces principes au développement des technologies.

Les idéologies abstraites, qu'elles soient politiques, économiques ou religieuses, sont génératrices de factions et détournent l'esprit de la Raison pour le ramener au niveau d'un constant rapport de force ; tant que nous nous laisserons gouverner par des excès émotionnels, nous entretiendrons la guerre. Nos Ancêtres avaient découvert cette philosophie paradoxale de "l'Unité à travers la Diversité" ; il y a longtemps de cela, et grâce à un savoir acquis, grâce à leur apprentissage de l'homme en lui-même et de son besoin de Paix et d'Harmonie. Nos coutumes et symboles traditionnels inspirèrent certains philosophes et furent le fondement même de leurs idées de démocratie. Mais les réalités politiques et les cultures bancales nous ont privé du droit d'être reconnus de façon internationale et en application de ces vérités fondamentales qui ne servent plus que les puissants au détriment des autres peuples de la Terre, au détriment de la Terre elle-même.

Ceux d'Akwesasne Notes

On peut à juste titre se demander ce qu'il resterait de l'information amérindienne si Akwesasne Notes venait à ne plus paraître... Durant ses trois premières années de parution, Nitassinan, le plus souvent, n'en a été qu'un relais, un relais précieux en Europe car, effectivement, ce journal pourtant essentiel, ignoré des médias, est étonnamment peu lu par ici. Si vous lisez l'anglais, abonnez-vous donc pour 35\$ (6 n° annuels) à Akwesasne Notes-Mohawk Nation, via Roosevelttown, N.Y. 13683 (518)358-9531.

Notez que notre ami libraire, Gilles Marrimpouey (2, place de la Libération -64000 PAU / 59275211) en est dépositaire depuis quelques temps déjà et que, de surcroît, nous nous donnons comme objectif, d'ici le printemps, de susciter des prises en dépôt dans d'autres librairies dont vous aurez les adresses dans Nitassinan 14.

Pour aider financièrement l'Ecole de Survie d'Akwesasne, contactez Jimmy Little Turtle à VIOLA WHITEWATER FOUNDATION 4225 Concord St., Harrisburg, PA 17109 (717)652-2040. Ce sera très utile et extrêmement apprécié.

conte Cheyenne



(...) Même dans les Plaines du Nord, le Bison était rare... A la suite d'une vision, l'un des chefs demanda à chacun des hommes d'aller implorer la femme qu'il aimait de lui donner quelque chose à manger, ce qu'ils firent. L'un d'eux, un jeune médecine-man, s'adressa à une très belle jeune femme qui se trouvait être... la femme du Grand Chef. Celle-ci, après lui avoir servi un brouet de chien, accepta de le suivre vers le Nord, et tous deux partirent dans la nuit. Ils marchèrent longtemps et, chaque soir, le jeune homme demandait à sa compagne de dresser le Tipi face au Soleil levant, affirmant que Maheo lui avait demandé de se diriger avec elle vers le Nord jusqu'à ce qu'ils trouvent "la Grande Médecine", symbole de l'Univers, et qu'il leur enseignerait alors la cérémonie sacrée qu'ils pourraient ensuite apprendre aux Cheyennes. Comme il lui faisait chaque soir préparer deux couches, elle finit par lui demander pourquoi il avait voulu l'emmener, puisqu'il ne venait jamais partager la sienne, et il lui répondit: "Nous devons nous abstenir de tout contact charnel tant que nous n'aurons pas atteint les Grandes Montagnes du Nord pour y recevoir l'enseignement de la Danse sacrée. Nous pourrons ensuite célébrer tous les deux la cérémonie du Renouveau-toute-vie, grâce à laquelle des êtres continueront à naître, de par le pouvoir de perpétuer qu'a la Femme." Ils atteignirent enfin une grotte magnifique dans la montagne où Maheo, le Créateur, leur enseigna, durant quatre jours, la Danse Sacrée. Lorsqu'ils quittèrent la montagne, ils furent bientôt entourés par une végétation extraordinaire et par d'immenses troupeaux de bisons; ils marchaient sous une pluie fine, suivis par des couples de tous les animaux imaginables. Dès leur premier arrêt, ils firent "ce qu'il fallait pour assurer le renouvellement et la continuation de la Vie par le pouvoir de la Femme." Lorsqu'ils atteignirent le camp Cheyenne, le jeune homme se coiffa d'Issiwum, le chapeau à deux cornes que Maheo lui avait donné -d'où son nom de Cornes-Dressées-, les Isis-tsistas célébrèrent la Grande Cérémonie pour la première fois selon ses instructions, et ce fut la fin de leurs malheurs -Mais l'histoire ne dit pas comment le Grand Chef accueillit son épouse...).

("American Indian Myths and Legends" de R.Erdoes/A.Ortiz - Pantheon Books,N.Y.1984)

Nouveau !

LES DOSSIERS EPUISÉS DE NITASSINAN-1, 2, 3, 4, 5 et 6, peuvent être commandés sous la forme d'un DUPLICATA PHOTOCOPIE INTEGRAL, AVEC DOS COLLE ET DE BONNE QUALITE, au tarif habituel de 30F l'un, ou 25F l'un à partir du cinquième. Cette offre devrait valoir jusqu'en juin 88.

Outre notre collection de 10 cartes postales en couleurs (Charles Bodmer -50F), il nous reste des badges et 4 posters (à voir dans Nitassinan 10/11 et au dos du 12).

Vous pouvez enfin, dès à présent, commander notre poster n°5 qui représente, dessinés, LES TYPES D'HABITAT AMERINDIEN dans leur grande diversité, sur le territoire de l'actuelle Amérique. Il sera disponible vers le 15 Février pour le prix de 30F, port compris.

abonnement



commande

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants:n°...,n°...,

-Abonnement ordinaire: 100F n°...,n°....

de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ... exemplaires (25F pièce à partir de 5 exemplaires et 22F à partir de 10 exemplaires).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé à NITASSINAN - CSIA - BP101 75623 PARIS CEDEX 13.)

La détermination de Leonard Peltier

Nous venons de recevoir, en cette mi-décembre, un bulletin d'information et de remerciements concernant l'évolution du cas extra-juridique de Leonard Peltier; en introduction, il nous fait part, lui-même, de la déception -attendue- qu'a constituée le refus exprimé par la Cour Suprême, le 5 Octobre 88, de réexaminer les éléments d'accusation le concernant, mais aussi de sa détermination, intacte, de maintenir sa requête, notamment en se donnant de nouvelles "stratégies": miser sur une enquête du Congrès quant aux agissements crapuleux du FBI, tenter de s'adresser à la Cour Mondiale, se donner des avocats particulièrement spécialisés en Appel...

L'accent est mis aussi sur le fait que le "Leonard Peltier Defense Committee" vient d'être réorganisé dans son ensemble en vue d'une plus grande efficacité -le nouveau "manager" en étant Karen KOASSECHONY-. Plus que jamais, pour ce "nouveau départ", la diffusion d'informations et le soutien financier et par courrier va donc être nécessaire. Nitassinan attend beaucoup de ses lecteurs qu'ils l'aident à donner du poids au soutien mis en place depuis trois ans. Dès ce 15 janvier, une pétition actualisée sera adressée sur demande et contre enveloppe timbrée.

Pour: The Leonard Peltier Defense Committee - Crazy Horse Spirit
PO Box 10044 / Kansas City, MO 64111 (816-531-5774)

et: Leonard Peltier #89637-132, P.O. Box 1000, Leavenworth, Kansas 66048



Tuberculose au Lubicon!

Malgré les quelques centaines de signatures sur pétition que vous nous avez permis de rassembler, le musée parisien enverra "sa" collection d'objets amérindiens à Calgary... affaire à suivre.

L'information qui se diffuse beaucoup moins que l'annonce des J.O. -pour lesquels les Cree appellent au boycott, NIT.10/11 p28- c'est la dramatique augmentation, sur quelques semaines, du nombre de cas de tuberculose chez cette population: 40 au moins sont à ce jour recensés! Nitassinan, au reçu des noms des premières victimes, a entrepris d'envoyer à celle-ci des messages personnalisés d'affectueuse compassion. Pour permettre à qui le désire de se joindre à cette correspondance, voici les premiers noms et coordonnées des personnes en traitement:

Nancy et Josua Laboucan, Sheldon et Anna Noskey, Robert Laboucan, Troy Laboucan, Alice Scotty, Rita Calliou, John Noskey, Wilson Carafelle, Adam Laboucan, Sullivan Laboucan, Dennis Laboucan et Gregory Carafelle, à l'adresse:

3536 - 106 Street Edmonton, Alberta
T6J 1A4 Canada

(Ce 16 NOVembre, la salle nous demandait: "Mais comment aider concrètement les Indiens?" En voici une occasion. Par avance, pour ce que, personnellement, vous saurez apporter, notre profonde considération.)

Pour un Printemps Nitassinan?

Il est dans nos intentions de donner un printemps à cet AUTOMNE NITASSINAN, et ce, nous l'espérons, en trouvant les moyens d'organiser la venue tant importante de représentants HAUDENOSAUNEE (Iroquois). Nos abonnés de Paris et banlieue en seraient, cette fois encore, informés par courrier; les abonnés de province, prêts à effectuer, comme en automne, un courageux déplacement pour être parmi nous, sont invités à nous adresser une enveloppe timbrée. Par ailleurs, si vous êtes, parisiens(nes), prêts à participer à quelques séances d'affichage, ou à de la photocopie gratuite de tracts, faites-le nous savoir. Merci, à bientôt.

DEJA PARUS

EPUISES

Mais disponibles en duplicata photocopie
dos collé. 30 F pièce (Quantité limitée)

- | | |
|-----------------------------|-------------------|
| N°1: CANADA - USA | (général) |
| N°2: INNU, NOTRE PEUPLE | (Labrador) |
| N°3: APACHE - HOPI - NAVAJO | (Sud-Ouest USA) |
| N°4: INDIENS "FRANCAIS" | (Nord Amazonie) |
| N°5: IROQUOIS - 6 NATIONS | (Nord-Est USA) |
| N°6: SIOUX - LAKOTA | (Sud-Dakota, USA) |



DISPONIBLES :



- | | |
|---|---------------------------------|
| N°7: AYMARA - QUECHUA | (Pérou-Bolivie) |
| N°8: PEUPLES DU TOTEM | (Nord-Ouest USA) |
| N°9: L'AMAZONIE EST INDIENNE | (Amazonie) |
| N°10/11 Spécial: PEUPLES INDIENS
DU GRAND NORD | (Inuit, Dene, Cree
et INNUT) |
| N°12: MAYA et MISKITO | (Guatemala - Nicaragua) |

PROCHAIN DOSSIER :



n° 14
le Peuple

APACHE



**«Parlez-nous
franchement,
que vos paroles
atteignent
notre coeur
comme la lumière
du soleil.»**